

BECASSINE

AUX BAINS DE MER



GAUTIER-LANGUEREAU

BECASSINE

AUX BAINS DE MER

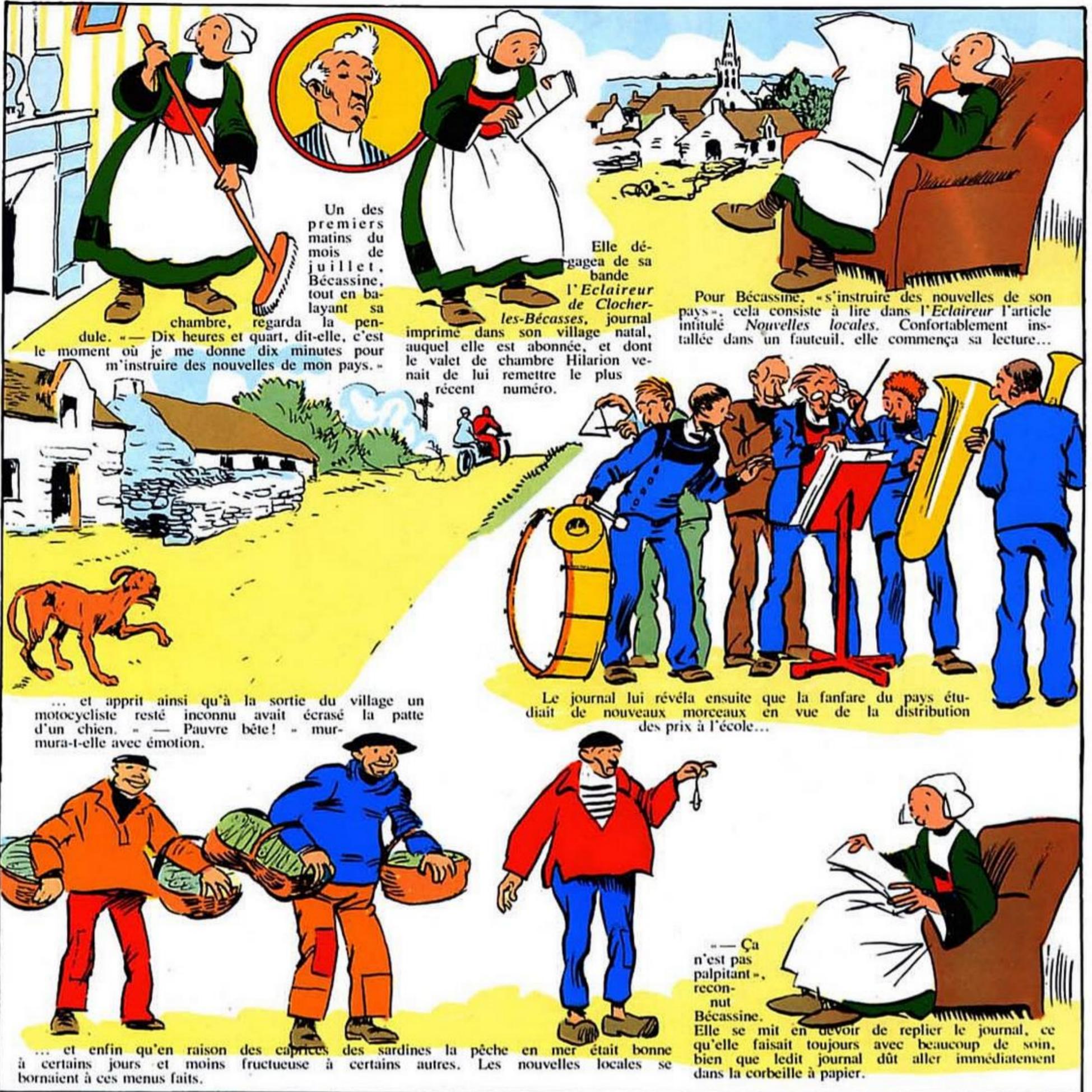
Texte de CAUMERY
Illustrations de J. P. PINCHON



GAUTIER-LANGUEREAU

BECASSINE

AUX BAINS DE MER



Un des premiers matins du mois de juillet, Bécassine, tout en balayant sa chambre, regarda la pendule. — Dix heures et quart, dit-elle, c'est le moment où je me donne dix minutes pour m'instruire des nouvelles de mon pays.

Elle dégagea de sa bande l'*Eclair* de Clocher-les-Bécasses, journal imprimé dans son village natal, auquel elle est abonnée, et dont le valet de chambre Hilarion venait de lui remettre le plus récent numéro.

Pour Bécassine, « s'instruire des nouvelles de son pays », cela consiste à lire dans l'*Eclair* l'article intitulé *Nouvelles locales*. Confortablement installée dans un fauteuil, elle commença sa lecture...

... et apprit ainsi qu'à la sortie du village un motocycliste resté inconnu avait écrasé la patte d'un chien. — Pauvre bête! — murmura-t-elle avec émotion.

Le journal lui révéla ensuite que la fanfare du pays étudiait de nouveaux morceaux en vue de la distribution des prix à l'école...

... et enfin qu'en raison des caprices des sardines la pêche en mer était bonne à certains jours et moins fructueuse à certains autres. Les nouvelles locales se bornaient à ces menus faits.

« — Ça n'est pas palpitant », reconnut Bécassine. Elle se mit en devoir de replier le journal, ce qu'elle faisait toujours avec beaucoup de soin, bien que ledit journal dût aller immédiatement dans la corbeille à papier.



Tandis qu'elle procédait à cette opération, son attention fut attirée par un titre en gros caractères: LE TEMPS QU'IL FERA CET ÉTÉ. — Ça, monologua-t-elle, c'est palpitant, et je peux lire, les dix minutes ne sont pas écoulées. — L'article décrivait les ravages...

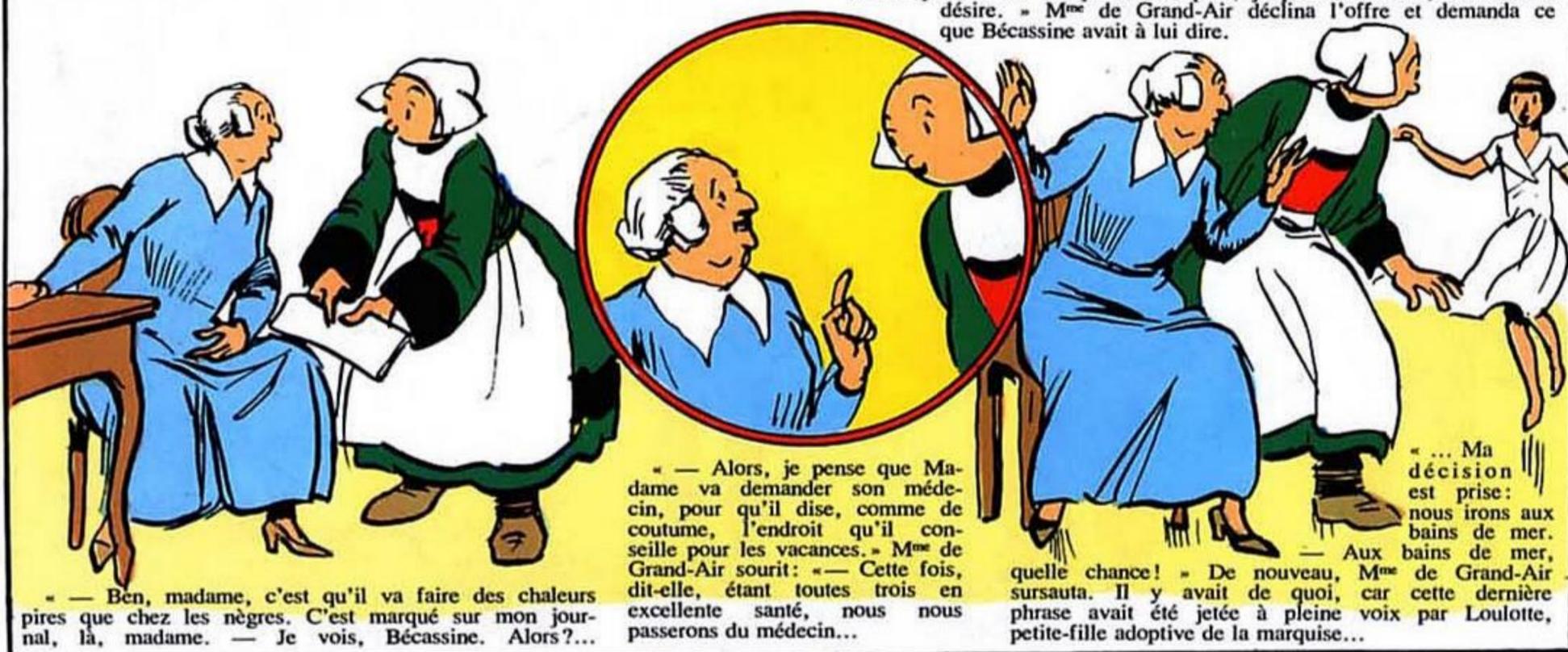
... causés par de récents orages et ajoutait qu'on en serait dédommagé prochainement par de belles journées très chaudes: — Ça va être temps de quitter Paris...

«... qui ne tardera pas à tourner à la rôtissoire, continua Bécassine. Faut que j'en touche un mot à ma maîtresse. » En un tournemain, elle répara le désordre de sa toilette, puis elle se dirigea vers le boudoir de la marquise de Grand-Air.



La porte était entrouverte, elle la poussa et entra: — Madame... », commença-t-elle. La marquise, qui écrivait, sursauta.

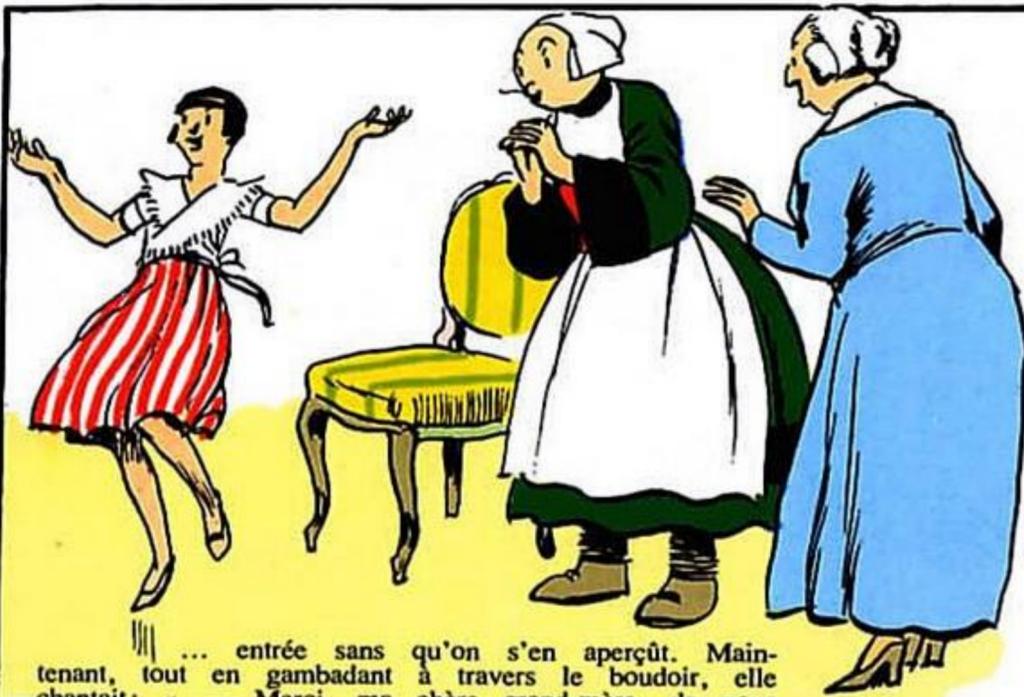
« — Vous m'avez fait peur, Bécassine, dit-elle, et cela a valu un pâté à ma lettre. — Pardon, z'excuses pour la peur, madame la Marquise. Pour ce qui est du pâté, je peux le lécher, si Madame désire. » M^{me} de Grand-Air déclina l'offre et demanda ce que Bécassine avait à lui dire.



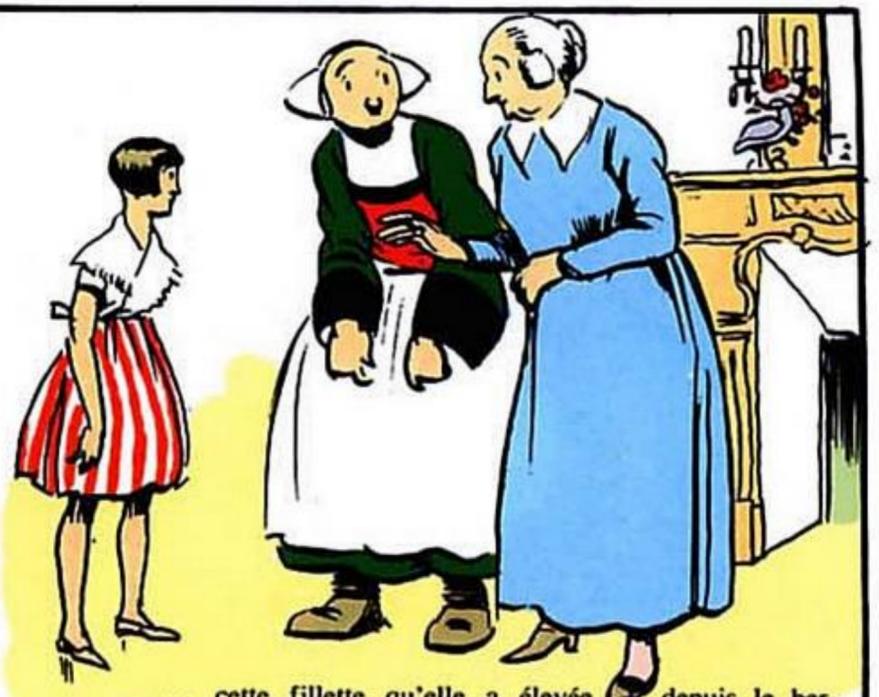
« — Ben, madame, c'est qu'il va faire des chaleurs pires que chez les nègres. C'est marqué sur mon journal, là, madame. — Je vois, Bécassine. Alors?...

« — Alors, je pense que Madame va demander son médecin, pour qu'il dise, comme de coutume, l'endroit qu'il conseille pour les vacances. » M^{me} de Grand-Air sourit: « — Cette fois, dit-elle, étant toutes trois en excellente santé, nous nous passerons du médecin...

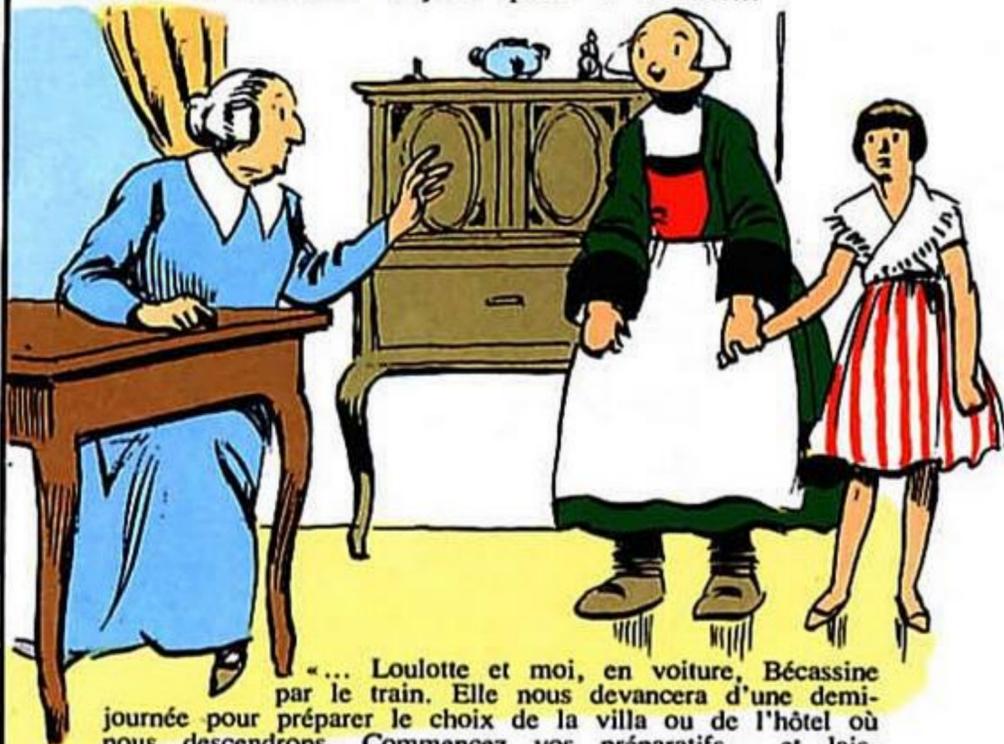
«... Ma décision est prise: nous irons aux bains de mer. — Aux bains de mer, quelle chance! » De nouveau, M^{me} de Grand-Air sursauta. Il y avait de quoi, car cette dernière phrase avait été jetée à pleine voix par Loulotte, petite-fille adoptive de la marquise...



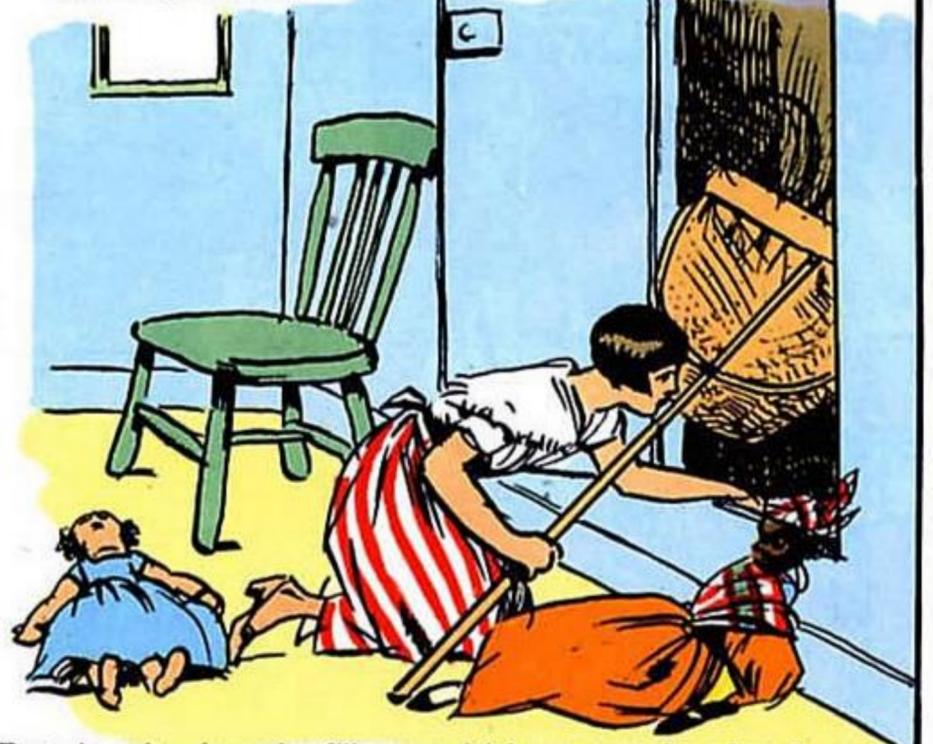
... entrée sans qu'on s'en aperçût. Maintenant, tout en gambadant à travers le boudoir, elle chantait : « — Merci, ma chère grand-mère, de nous mener à la mer. » Et cette brève romance, qu'elle venait d'improviser, paroles et musique, paraissait charmante à Bécassine toujours prête à admirer...



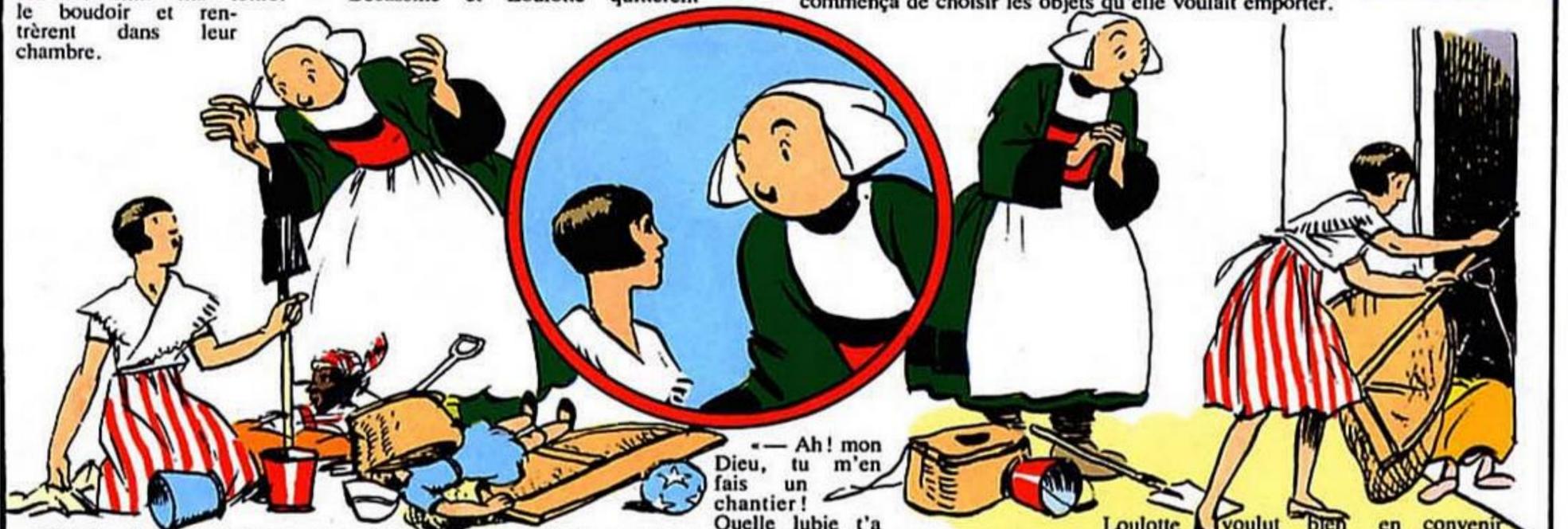
... cette fillette qu'elle a élevée depuis le berceau. — Du calme, Loulotte, commanda M^{me} de Grand-Air. Nous irons à Sablefin-sur-Mer, en Normandie. Nous partirons dans une quinzaine...



« ... Loulotte et moi, en voiture, Bécassine par le train. Elle nous devancera d'une demi-journée pour préparer le choix de la villa ou de l'hôtel où nous descendrons. Commencez vos préparatifs... et laissez-moi finir ma lettre. » Bécassine et Loulotte quittèrent le boudoir et rentrèrent dans leur chambre.



Tout de suite, la petite fille se précipita sur un des placards et commença de choisir les objets qu'elle voulait emporter.



Bientôt, ils s'entassèrent au milieu de la pièce. Bécassine, tout d'abord, ne remarqua rien, plongée qu'elle était dans de profondes réflexions. Soudain elle s'écria :

« — Ah ! mon Dieu, tu m'en fais un chantier ! Quelle lubie t'a prise ? — Ben, Mémé a dit de commencer nos préparatifs. Je sors ce qu'il y a de plus utile. — Ça me paraît que les vêtements, chaussures et linge le sont plus encore. »

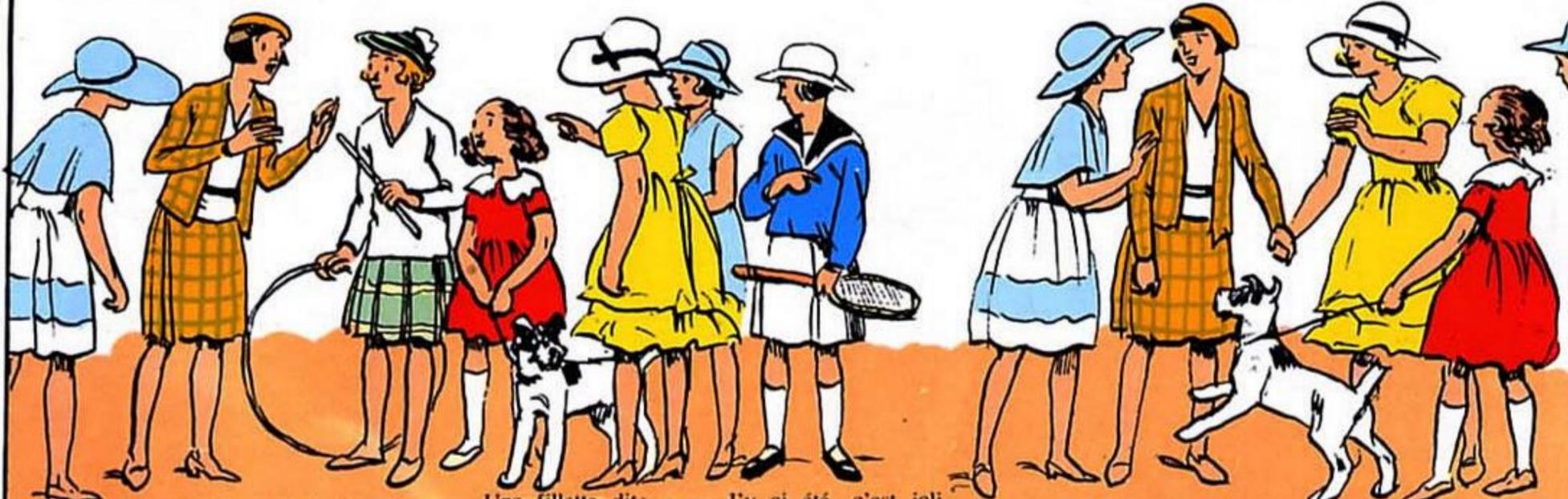
Loulotte voulut bien en convenir et consentit à réintégrer dans le placard presque tout ce qu'elle en avait tiré. Nous n'oserions affirmer que le rangement fut effectué dans un ordre parfait.



Depuis son entretien avec M^{me} de Grand-Air, Bécassine était songeuse et préoccupée. Loulotte lui en fit la remarque l'après-midi, tandis qu'elles se rendaient aux Tuileries. — Tu ne dis rien, tu prends une figure d'enfermement. Qu'est-ce que tu as ?

— J'ai de l'ennui et de l'inquiétude. — Pourquoi ? — Parce que... Non, ça serait trop long et trop difficile à expliquer. — Enfin, dis-moi... L'arrivée au jardin interrompit l'interrogatoire...

Loulotte alla en courant à l'endroit où, chaque jour, elle retrouve ses amies. Dès qu'elle aperçut l'une d'elles, elle lui cria : — J'ai une nouvelle à vous dire... Appelle les autres. — Ce qui fut fait.



Les parties de billes, de balle et de barres furent interrompues; quelques instants après, un groupe de fillettes entourait Loulotte. — Voilà, dit-elle, je pars dans quinze jours pour Sablefin-sur-Mer.

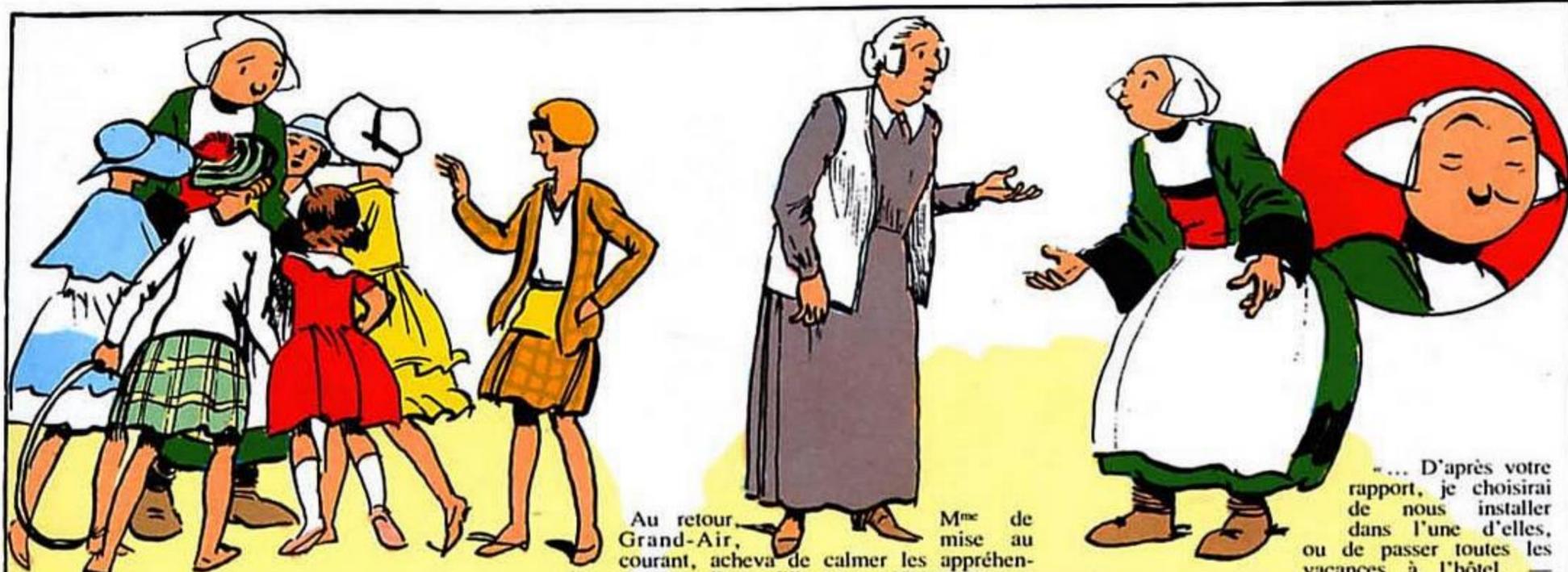
Une fillette dit : — J'y ai été, c'est joli et on s'y amuse bien. — Une autre : — Tu nous enverras des cartes postales et des crevettes. — Une troisième, baissant le nez : — Nous, on ne bouge pas. Papa dit qu'il faut faire des économies à cause de la crise.

Ensemble, elles crièrent : — Tu en as de la chance ! — La première qui avait parlé reprit : — Est-ce que Bécassine va avec vous ? — Naturellement, répondit Loulotte, mais elle n'est pas contente, elle fait la tête et ne veut pas dire pourquoi. Demandez-le-lui !



Pressée de questions, Bécassine avoua qu'elle était chagrine de partir seule; elle se tourmenterait pour Madame et Loulotte: il arrive tant d'accidents en auto!

— Ça n'est pas vous qui pourriez empêcher l'accident », objecta une des fillettes. Mais Bécassine expliqua que sa mission devait être de préparer le séjour, de faire choix du logement: c'était bien compliqué pour elle, sûrement elle ferait des bêtises.



Aussitôt, toutes les petites, qui l'aimaient beaucoup, protestèrent: elles étaient certaines qu'elle se tirerait très bien de sa tâche. — Et puis, conclut irrévérencieusement Loulotte, pour toi, une bêtise de plus ou de moins, ça ne compte pas beaucoup. »

Au retour, Grand-Air, courant, acheva de calmer les appréhensions de l'excellente fille: — Ne vous tourmentez pas, ma bonne Bécassine, vous n'aurez qu'à retenir nos chambres à l'hôtel, puis à visiter quelques villas, sans rien conclure...

M^{me} de mise au



«... D'après votre rapport, je choisirai de nous installer dans l'une d'elles, ou de passer toutes les vacances à l'hôtel. —

Comme ça, madame, ça va bien. Puisque je ne déciderai rien, je ne ferai pas de bêtises... Ah! ça m'ôte un poids de dessus l'estomac. Me voilà toute rassurée. »



Le matin du départ, Bécassine fut prête plus d'une heure à l'avance. Elle achevait de s'habiller en marchant à pas feutrés...



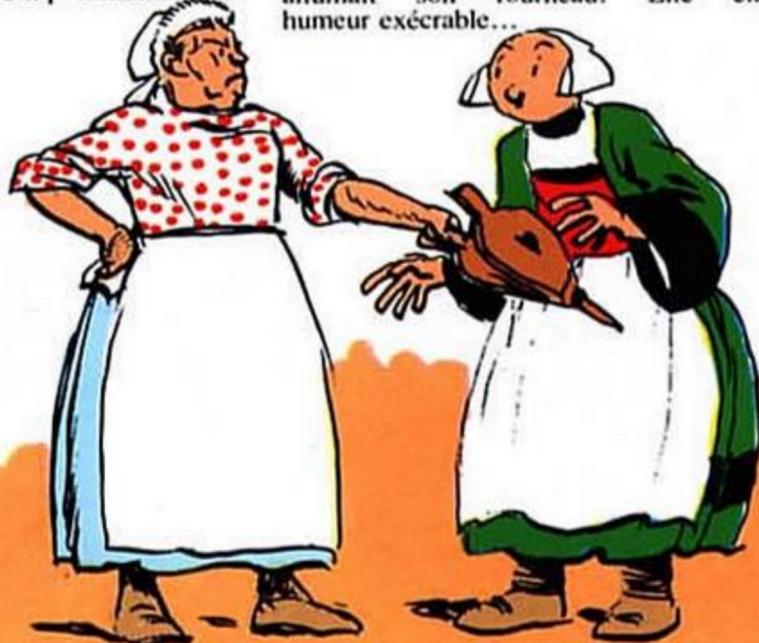
... pour ne pas éveiller Loulotte, quand une horloge du voisinage sonna sept coups. — Sept heures, dit-elle, et je ne dois quitter la maison qu'à huit heures. *Quoi t'est-ce que je vais faire en attendant?* — Elle s'assit sur le bord de son lit. Cinq minutes coulèrent...



... qui lui parurent longues comme autant de quarts d'heure. — Ça doit être temps que je me mette à mes adieux. Commençons par les domestiques. — Elle descendit, Marie, la cuisinière, les yeux bouffis de sommeil, allumait son fourneau. Elle était d'une humeur exécrable...



... parce que le bois prenait mal et fumait. — Mamzelle Marie, commença Bécassine, ça me fait peine de vous quitter. — Marie ouvrit la bouche pour répondre et avala la fumée...



... ce qui provoqua une quinte de toux. Alors, furieuse, elle gronda: — En voilà des jérémiades parce que vous allez faire la rentière au bord de la mer! Feriez mieux de m'aider à allumer mon feu. Voilà le soufflet! — Et Bécassine souffla.

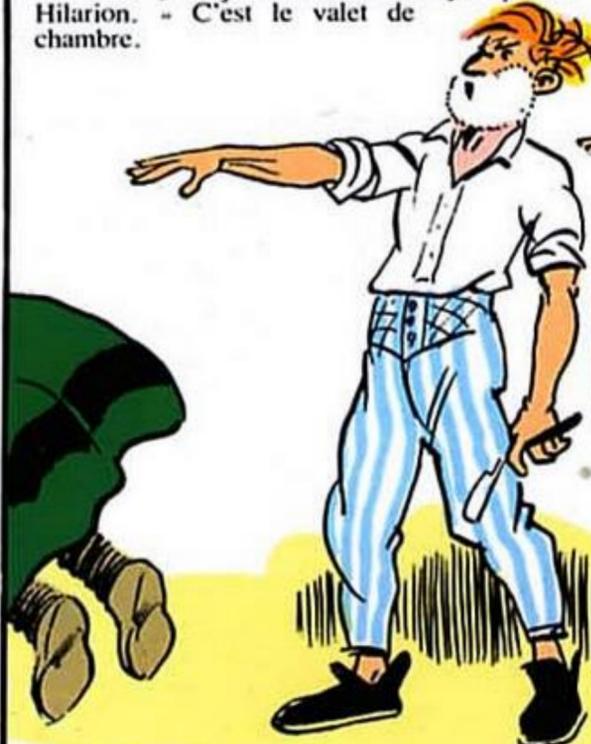


Après quelques instants, fatiguée de manier le soufflet, elle profita d'un moment d'inattention de Marie pour s'éclipser. — Voyons, se dit-elle, si je serai mieux reçue par Hilarion. — C'est le valet de chambre.

Sa porte était ouverte, cependant, par discrétion, Bécassine frappa et demanda si elle pouvait entrer. Un cri, véritable rugissement de colère, lui répondit. Effrayée, elle se précipita.



Hilarion lui apparut, rasoir en main, la figure couverte de mousse de savon sur laquelle coulait un mince filet de sang. Et il vociférait: — Bécassine, vous m'avez fait couper! Bécassine, je vous maudis...



Que le courroux du ciel, allumé par
[mes vœux,
Fasse pleuvoir sur vous un déluge de
[jeux.]

Pour nos nouvelles lectrices, nous dirons qu'Hilarion, qui a été acteur, se plait à déclamer des vers des grands poètes tragiques.



Bécassine s'enfuit, épouvantée. Tout courant, elle alla jusqu'à la porte de sa maîtresse. Là, elle s'arrêta, prêta l'oreille, puis murmura: — Madame dort... et si bien même qu'elle ronfle... Non, ce qu'elle fait, c'est pas du ronflement...



— ... c'est ce que, dans mon pays, on appelle souffler des pois... Enfin, pois ou pas pois, Madame dort, faut pas la déranger. — Elle rentra dans sa chambre. Loulotte venait d'ouvrir les yeux et se les frottait énergiquement.



Elle retira ses mains à l'approche de sa gouvernante; son regard vif, malicieux, un peu moqueur, filtra à travers ses cheveux en broussaille. — Ma chérie, mon trésor, ma jolie perle blanche... », commença Bécassine.



Loulotte l'interrompit: — En voilà une litanie! Qu'est-ce qui te prend? — On va se quitter... — Pour jusqu'à ce soir. — Ça te fait de la peine? — Pas du tout. — Moi, ça me fait de la peine que tu n'aies pas de peine.



Loulotte éclata de rire. — Et moi, dit-elle, ça me fait de la peine que tu aies de la peine parce que je n'ai pas de peine. — Attends, fit Bécassine, comment as-tu dit ça? Ça te fait de la peine que ça ne me fasse pas de peine... Non, c'est pas ça... J'y renonce, c'est trop compli- qué...

«... Et puis, je vois bien que tu es dans tes jours de taquinerie et malfaisance. Vaut mieux que je m'en aille. » Elle l'embrassa en mettant tout son amour dans son baiser et sortit. Rebutée de partout, elle avait le cœur gros, la pauvre Bécassine!

Elle ne comprend les départs qu'accompagnés d'embrassades et arrosés de larmes. On raconte que, se séparant à Passy d'une de ses amies qui habite Auteuil, elle tint à l'accompagner au tramway et resta à secouer son mouchoir jusqu'un peu après la disparition de celui-ci.



Cependant, son solide bon sens ne tarda pas à reprendre le dessus. Quand elle arriva dans la cour, l'air frais, un gai rayon de soleil, le chant d'un oiseau dans le jardinet voisin achevèrent de la reconforter.

« — J'ai été tout à fait stupide », dit-elle. Elle avait parlé à haute voix; le concierge, qui passait, l'entendit et protesta: « — Il ne faut rien exagérer, mamzelle Bécassine. » Elle prit cette moquerie pour un compliment, remercia, puis ajouta:

« — Excusez-moi de ne pas vous serrer la main; les miennes, comme vous le voyez, ont de l'emploi. » Elle était chargée d'une collection de paquets, en plus de son inséparable parapluie.



L'auto de sa maîtresse devait la conduire à la gare, elle y jeta son chargement. Le chauffeur lui demanda si elle monterait à l'intérieur ou près de lui: « — A côté de vous, répliqua-t-elle, je ne veux pas me donner des airs de princesse.

« — Vous craignez peut-être, fit le chauffeur narquois, qu'on vous prenne pour la princesse héritière de Hollande. Pour ça, y a pas de risque. » Cette princesse était alors à Paris, où elle visitait l'Exposition coloniale.



A la gare, après un « Au revoir, à bientôt » adressé d'une voix émue au chauffeur Cyprien, qui ne daigna pas répondre, Bécassine pénétra dans le grand hall et, non sans peine, découvrit le guichet où elle devait prendre son billet. — M'sieur l'employé, dit-elle...

« ... je voudrais une place pour Sablefin. — Quelle classe? — Ah! voilà ce qu'il s'agit de décider. » M^{me} de Grand-Air payait le voyage en seconde classe mais l'autorisait à voyager en troisième...

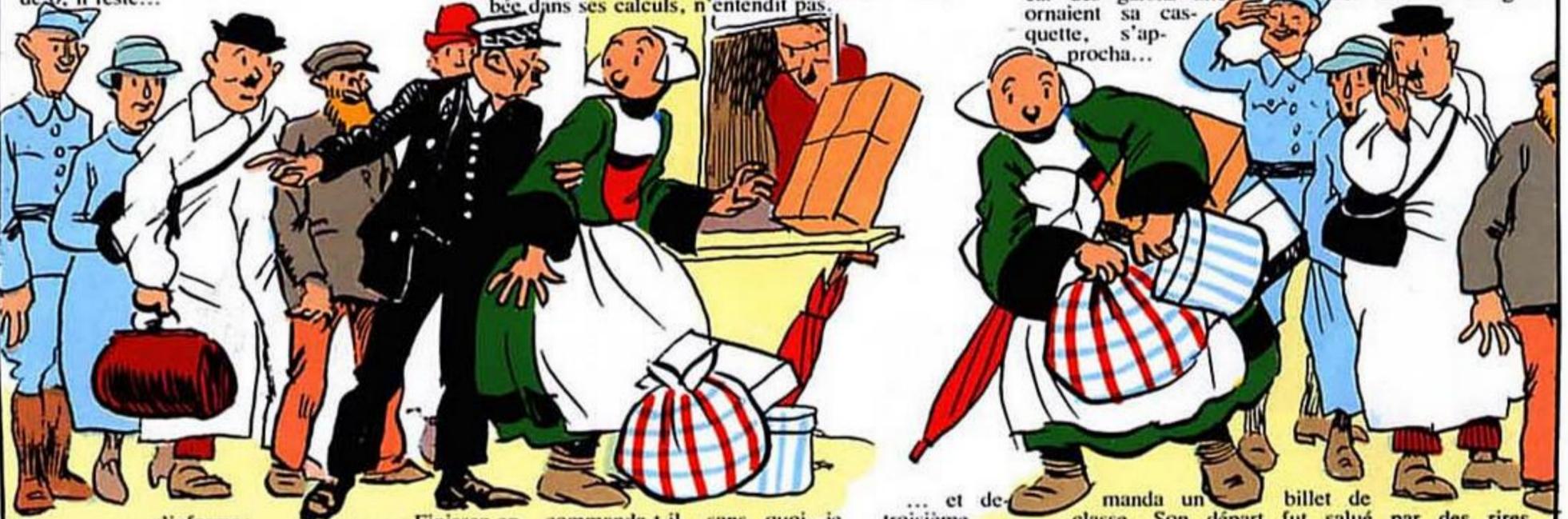
« ... en gardant pour elle la différence de prix. Elle demanda: — C'est combien la seconde? — 66 fr. 90. — Et la troisième? — 43 fr. 55. — Et ça fait combien la différence? — Comptez ça vous-même », grogna l'employé.



Bécassine s'excusa: — Bien le pardon, m'sieur, Je vas tâcher de me tirer de ce calcul. — Elle sortit un crayon de sa poche, elle posa les chiffres sur l'enveloppe d'un de ses paquets, et elle murmurait: — 5 ôté de 0, il reste...

« ... il reste... Eh bien, il reste rien, puisque 0 c'est rien. » Cependant, des voyageurs étaient arrivés et avaient pris place en une queue assez longue. Ils ne tardèrent pas à s'impatienter. Il y eut d'abord des murmures que Bécassine, absorbée dans ses calculs, n'entendit pas.

Puis des cris éclatèrent: — Elle va nous faire coucher ici. — Si elle ne sait pas compter, qu'elle aille à l'école! — Donnez-lui un tableau noir. — Enlevez-la! — Un employé, évidemment supérieur, car des galons alternés d'or et d'argent ornaient sa casquette, s'approcha...



« ... s'informa: — Finissez-en, commanda-t-il, sans quoi je vous fais passer à la queue de la queue. » De nouveau, Bécassine balbutia des excuses. Pour en finir, elle décida d'aller à l'économie...

« ... et de troisième » — manda un billet de classe. Son départ fut salué par des rires et par de nouveaux cris: — C'est pas trop tôt. — Bon voyage! — Surtout, ne revenez pas! —



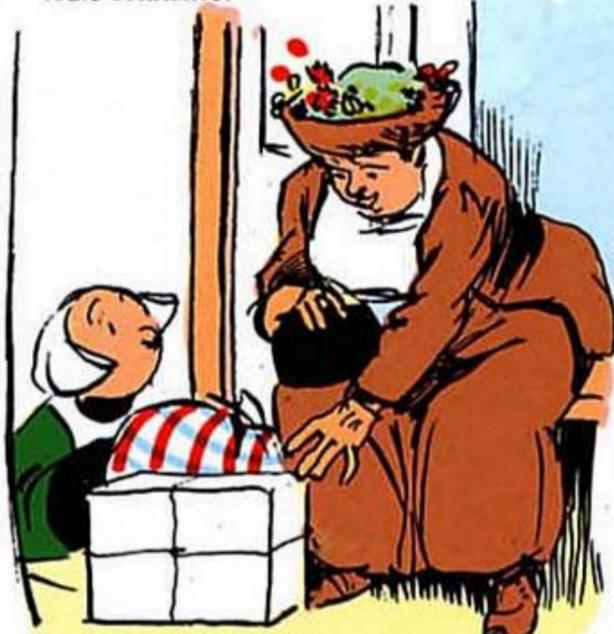
Bousculée par la foule, laissant choir presque à chaque pas un de ses paquets, puis un autre quand elle ramassait le premier tombé, elle eut grand-peine à trouver le quai de départ de son train. Enfin, elle le découvrit et alors commença...

... la recherche du compartiment qu'elle honorerait de sa présence. Recherche laborieuse: elle avait lu dans son journal le récit de récentes agressions en chemin de fer, et elle ne voulait faire route qu'avec des voyageurs lui inspirant toute confiance.

Son inspection la conduisit presque à la tête du train. Enfin, elle s'arrêta et murmura: « — Cette dame-ci, c'est sûrement pas une assassine. » La dame en question avait une figure de brave campagnarde, surmontée...



... d'un extraordinaire chapeau, d'une vingtaine d'années, et sur lequel s'épanouissait un véritable parterre de fleurs aux couleurs éclatantes. Il était visible qu'elle avait fait toilette pour venir à Paris.



« — Attendez, dit-elle à Bécassine, qui se mettait en mesure de monter, je vais vous aider. Passez-moi vos paquets! Vrai! vous en avez une charge!... Là, ça y est... Le coin en face de moi est libre, prenez-le, vous y serez bien! »



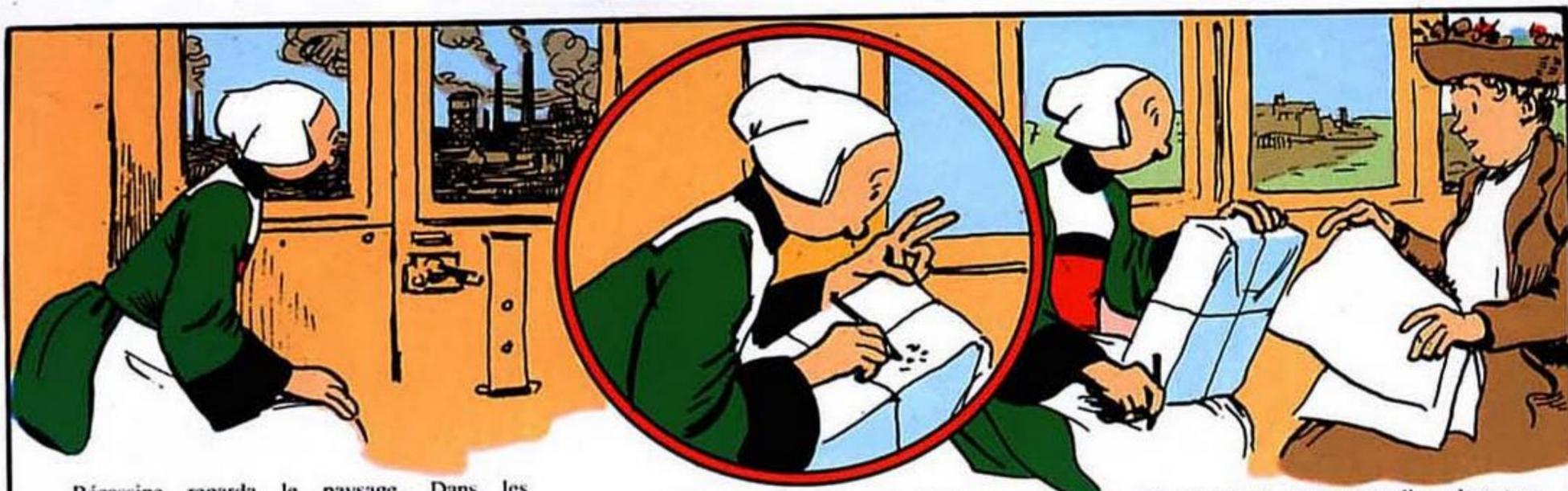
Enchantée de cet accueil, Bécassine remercia et s'installa. Peu après survint un homme d'aspect non moins campagnard. Il connaissait la dame au chapeau, il la salua: « — Ça va, madame Duveau? — Tout à la douce, monsieur Lacrème. Et vous?... »



« — Moi, pareillement. Et les affaires? — A la douce aussi. Pour une année de crise, on ne peut pas trop se plaindre. » Deux voyageurs encore montèrent; ils passèrent devant les premiers sans les saluer, en affectant de ne pas les voir.



Le train partit. Chacun se plongea dans son journal ou dans de profondes réflexions qui, pour certains, ne tardèrent pas à se changer en un sommeil non moins profond.



Bécassine regarda le paysage. Dans les environs immédiats de Paris, il consiste principalement en cheminées d'usines et en champs lépreux alternant avec les bicoques des lotissements; elle eut vite assez de ce spectacle. Alors elle se rappela...

... qu'elle ignorait encore la différence de prix entre la seconde classe et la troisième. Elle reprit son crayon, le paquet sur lequel elle avait marqué les chiffres, et sa tentative de calcul. De nouveau, elle fut arrêtée par la difficulté de retrancher 5 de 0.

— J'y renonce! murmura-t-elle, c'est trop savant pour moi. — Mme Duveau proposa: — Voulez-vous que je vous aide? De quoi s'agit-il? — De trouver la différence entre 66,90 et 43,55. — Presque immédiatement, Mme Duveau prononça: — C'est 23,35.



Et, en écho, M. Lacrème confirma: — C'est 23,35. — Bécassine les regardait avec admiration: — Ben, vrai, ce que vous êtes forts en calcul! — Habitude de métier: on est des commerçants, ripostèrent-ils.



Bécassine étala sa monnaie sur sa jupe, mit à part 23 fr. 35 et les plaça dans une poche de son porte-monnaie. Elle avait décidé de consacrer le fruit de son économie à l'achat d'un petit cadeau qu'elle offrirait à sa maîtresse et à Loulotte.



Cette affaire étant réglée, elle ouvrit un de ses nombreux paquets et en tira un tricot auquel elle se mit à travailler. Après quelques minutes, Mme Duveau sortit sa tête du journal dans la lecture duquel elle était plongée...



... et demanda à quoi était destiné le tricot. — Ça sera un maillot de bain pour ma petite, expliqua Bécassine. Mme Duveau prit la pelote, la tâta et remarqua que la laine était bien grosse pour un maillot de bain.

Bécassine expliqua: — Ça sera le maillot de bain pour les jours où la mer sera froide, il tiendra chaud dans l'eau à ma petite. — Un sourire discret passa sur les lèvres des voyageurs.



La conversation continua. Mme Duveau et M. Lacrème questionnaient adroitement, Bécassine n'est pas cachottière; bientôt ses nouveaux amis connurent son histoire, celle de Mme de Grand-Air, celle de Loulotte. Ils redoublèrent d'amabilité. L'un dit: « — Vous avez là une fameuse place! »

L'autre: « — La maison d'une marquise, ça doit être monté sur un grand pied. » Et ensemble: « — Prenez nos cartes; donnez-nous la préférence si vous vous installez en villa, ce qu'on vous conseille. » Les cartes apprirent à Bécassine que, de son état...



... Mme Duveau était bouchère, tandis que M. Lacrème vendait lait, beurre et œufs. Et elles affirmaient, ces cartes, que nulle part dans le pays on ne pouvait trouver à un prix aussi raisonnable des produits aussi bons que ceux de ces deux maisons.

Le train s'arrêta; un employé, sur le quai, passait de wagon en wagon et criait: « — Dix minutes d'arrêt! Buffet! Les voyageurs pour Sablefin changent de voiture! » Tous descendirent.

C'était une toute petite station de bifurcation, et le buffet annoncé se réduisait à une modeste buvette. Bécassine trouva cette buvette très plaisante. Elle se dit qu'un casse-croûte remplacerait le déjeuner, en lui économisant de l'argent et du temps.

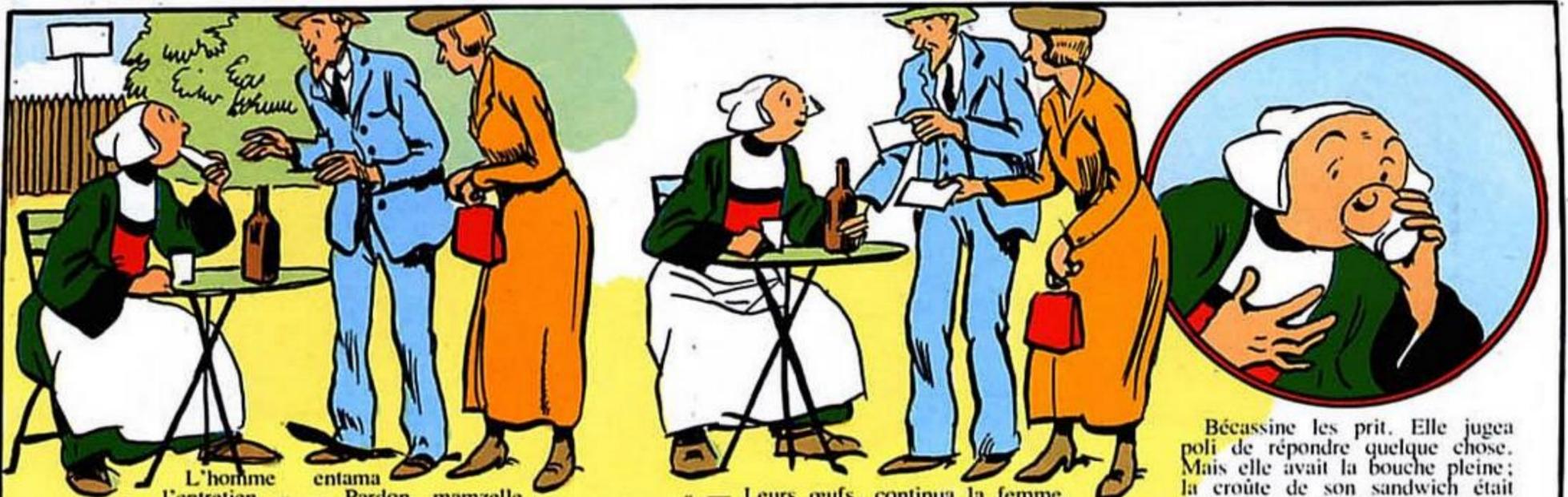


Elle prit possession d'une table, demanda du cidre, tira d'un de ses paquets...

remarqua que les deux compagnons qui étaient restés muets pendant le trajet...

... des sandwiches qu'elle s'était préparés, et commença son repas. Elle attaqua le second sandwich, quand elle de voyage

... passaient et repassaient, la regardant avec insistance comme s'ils avaient le désir de lui parler. Enfin, ils se décidèrent.



L'homme entama l'entretien. — Pardon, mamzelle, dit-il, de vous déranger. On vous parle par pure amitié... vu que vous avez une figure bien plaisante. Eh bien! faut vous défier des gens qui vous ont passé leurs cartes. Leur viande, c'est de la frigo, mal dégelée.

— Leurs œufs, continua la femme, on y trouve des poussins; leur lait, c'est fait avec de la craie et de l'eau. — Tandis que chez nous, acheva l'homme, c'est tout première qualité et prix modérés. — A leur tour, ils tendirent leurs cartes.

Bécassine les prit. Elle jugea poli de répondre quelque chose. Mais elle avait la bouche pleine; la croûte de son sandwich était dure; elle avala un verre de cidre pour pousser une bouchée qui refusait de passer.



L'effet fut désastreux: le cidre poussa, la bouchée résista, et Bécassine s'étrangla. A sa suffocation succédèrent une quinte de toux et une série d'éternuements. La femme lui tapa des petits coups dans le dos; l'homme, confus, s'excusait.

Quand la crise fut calmée, il demanda: — Vous ne nous en voulez pas, au moins? — Bécassine déclara que ce qui était arrivé était de sa faute. — Bon, dit l'homme. Alors permettez-moi de vous présenter mon ami, Pedro l'Espagnol.

Celui-ci n'attendait qu'un signe de son compère. Il s'approcha, salua, et avec un accent méridional où les r roulaient terriblement...



... supplia Bécassine de visiter un appartement qu'il avait à louer à Sablefin, un appartement magnifique, à ce qu'il assurait, tout à fait ce qu'il fallait pour une marquise, et si bon marché! — Je vous attendrai, dit-il...

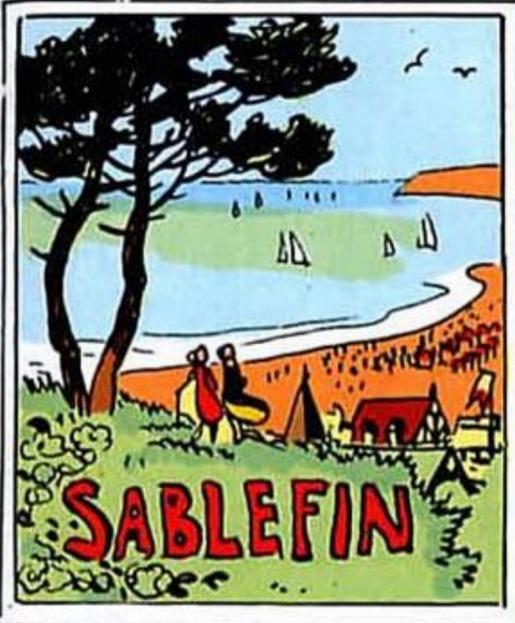
... sur la place de la Gare. Il vaut mieux que Duveau et Lacrème ne me voient pas avec vous. Ils ne m'aiment pas, je ne sais pourquoi. — Il aurait parlé davantage si l'employé n'avait pas crié: — Les voyageurs pour Sablefin, en voiture! —



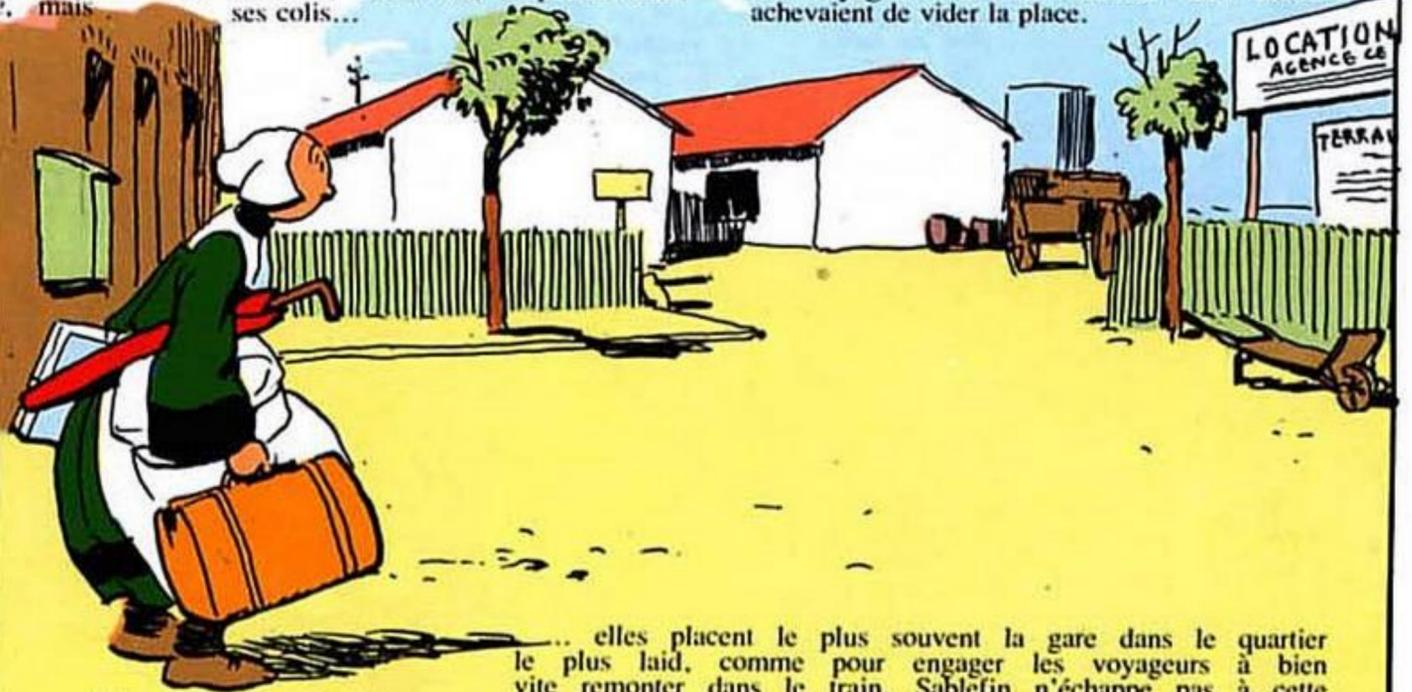
Pedro s'éclipse. Bécassine se dirigea vers le train, accompagnée par le rival de Lacrème, qui ne cessait de lui assurer, en très mauvais français, d'ailleurs, que l'appartement de Pedro était une occasion à profiter de suite, mais il négligea d'ajouter que lui-même...

... devait recevoir un bon pourboire, en cas de location de cet appartement. Rien de notable ne se produisit pendant la fin du voyage. A l'arrivée, Bécassine, empêtrée dans ses colis...

... eut, en outre, beaucoup de peine à retrouver son billet. Elle quitta la gare la dernière, et seulement au moment où les voyageurs et les omnibus des hôtels achevaient de vider la place.



Les compagnies de chemin de fer, sur leurs affiches, représentent tous les endroits de villégiature sous un aspect enchanteur, mais en ces mêmes endroits...



... elles placent le plus souvent la gare dans le quartier le plus laid, comme pour engager les voyageurs à bien vite remonter dans le train. Sablefin n'échappe pas à cette règle générale. Quelques acacias, chauves comme de vieux plumeaux, sont censés ombrager la place, mais, pour jouir de leur ombre, il faudrait se blottir contre le tronc de ces pauvres arbres. Partout ailleurs, ce jour-là, régnaient un soleil de plomb et une poussière suffocante soulevée par le vent.



D'affreuses pa-lissades et de vieux hangars bornaient la vue de tous côtés. A mi-voix, Bécassine murmura: « — Ce que c'est vilain ici! Autant rester à Paris si, à Sablefin, c'est partout comme ça. » Une voix lui répondit:



« — C'est pas partout comme ça: sur la plage, c'est magnifique. » Pedro l'Espagnol, qui était l'auteur de cette affirmation rassurante, sortit de l'ombre d'un des acacias où il se dissimulait. Il se précipita...

... vers Bécassine. « — Señorita, permettez que je vous aide! » Il prit la valise, il aurait pris tous les paquets, si Bécassine ne s'y était opposée, déclarant qu'elle a des mains pour s'en servir.



Bécassine se rappelait quelques mots d'espagnol qu'elle a appris lors d'un séjour en pays basque. Elle jugea à propos de s'en servir pour remercier Pedro.

— *Es usted demasiado amable (1)* —, lui dit-elle. Stupéfait, il demanda: — Vous parlez l'espagnol? — *Lo parlo un poco (1)* —

(1) Vous êtes trop aimable. — Je le parle un peu.

Elle crut l'entendre murmurer qu'il n'avait pas de chance, mais il se remit en marche sans rien ajouter. L'avenue qu'ils suivaient était maintenant bordée de jolies villas. Elle les conduisit...



... au village, un village de pêcheurs, dont les maisons basses et trapues se serraient autour de l'église, comme pour chercher une défense contre les tempêtes du large. Pedro piqua vers l'une des maisons.

Le rez-de-chaussée était occupé par une boutique, à l'étalage de laquelle s'amoncelaient des alcarazas, gargoulettes et autres poteries de même genre. Pedro désigna l'étage supérieur. — Voici l'appartement à louer! — dit-il. Bécassine trouva que l'aspect...



... n'avait rien d'enchanteur. Sortant de la boutique, une femme vint à leur rencontre. Pedro fit les présentations: — La señorita Pepita, mon épouse... M^{lle} Bécassine, qui vient pour l'appartement... — Alors, avec une volubilité...

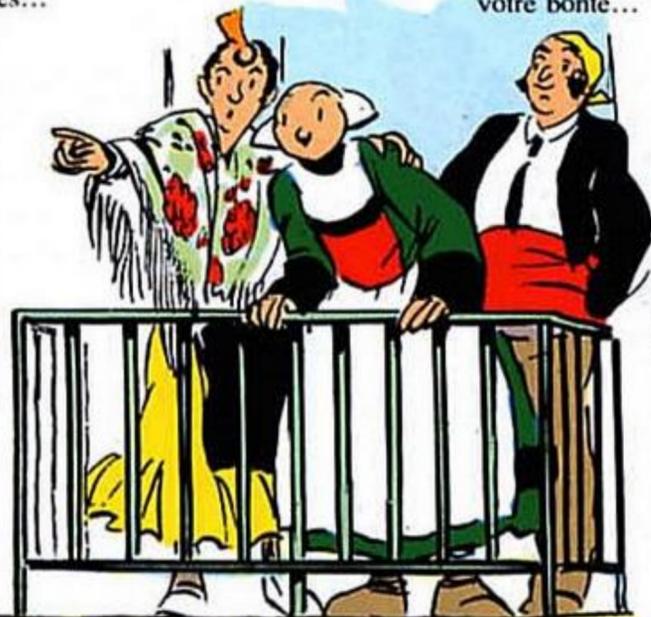
... et un accent plus méridionaux encore que ceux de son mari. Pepita entama l'éloge de l'appartement: un appartement si coquet, si confortable, si commode, placé en plein centre et jouissant...

... d'une vue magnifique sur la mer. — Sur la mer? — fit Bécassine, surprise. Elle se tournait vers les quatre points cardinaux et constatait que partout des maisons arrêtaient le regard. — Oui, sur la mer, insista Pepita, par cette rue... Vous verrez mieux...



« ... de là-haut. Montons. » Elle la précéda dans un escalier tortueux et raide. Pedro suivait, gardant l'air soucieux qu'il avait pris en entendant Bécassine prononcer ses quelques mots d'espagnol. L'appartement se composait de quatre pièces...

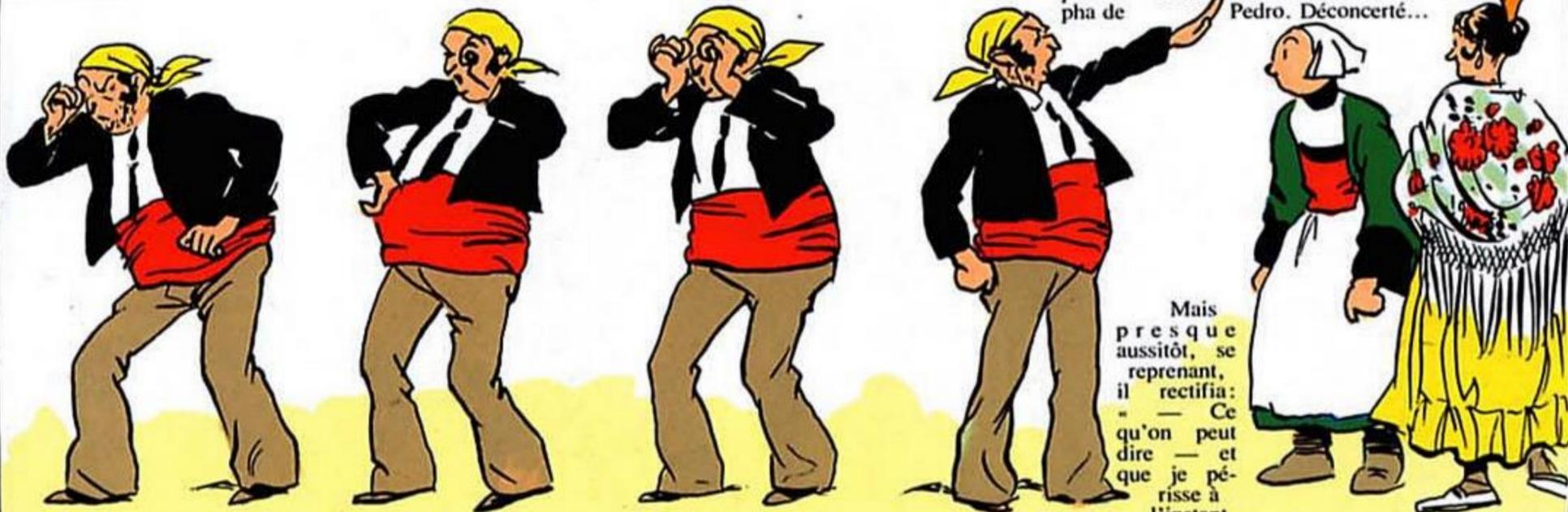
... petites, mal meublées, tapissées d'un papier à violentes enluminures. Sur les cheminées, on voyait le plus affreux assemblage de statuettes en plâtre, de coupes bariolées, de coquetiers et autres babioles qui servent de prix dans les loteries des foires. Bécassine est habituée à des logis ornés avec un goût raffiné, mais elle est polie. Elle se borna donc à dire: « — Je crois que ça ne plairait pas à M^{me} la Marquise. » Avec curiosité, elle ajouta: « — Tout de même, si c'était un effet de votre bonté...



« ... de me montrer la vue sur la mer... — La vue? Mais elle crève les yeux, riposta Pepita qui l'entraîna sur le balcon... Tenez, là, au bout... » Son geste désignait une rue étroite, sorte de boyau qui s'ouvrait en face de la maison.

A son extrémité, dans un espace qui ne semblait guère plus grand qu'un mouchoir, on apercevait vaguement un pan de ciel et, plus bas, une barrière, derrière laquelle il y avait peut-être la mer. « — On ne la voit guère! » murmura Bécassine.

Pedro, muet jusque-là, sursauta d'indignation et cria: « — On ne la voit guère!... Si on peut dire! Regardez mieux... » Bécassine se ferait hacher plutôt que de mentir. « — J'ai beau regarder, dit-elle, je ne la vois pas. » Cette douce obstination triompha de Pedro. Déconcerté...



... il se fit une lorgnette de ses mains, regarda longuement, puis convint: « — C'est vrai, on ne la voit guère... on ne la voit pas. » Il prononça ces derniers mots d'un ton d'accablement.

Mais presque aussitôt, se reprenant, il rectifia: « — Ce qu'on peut dire — et que je périsse à l'instant si je mens — c'est qu'en prêtant attention on entend parfaitement le grondement des vagues. » Bécassine pensa que M^{me} de Grand-Air, dont le sommeil est fragile, apprécierait peu cet avantage.

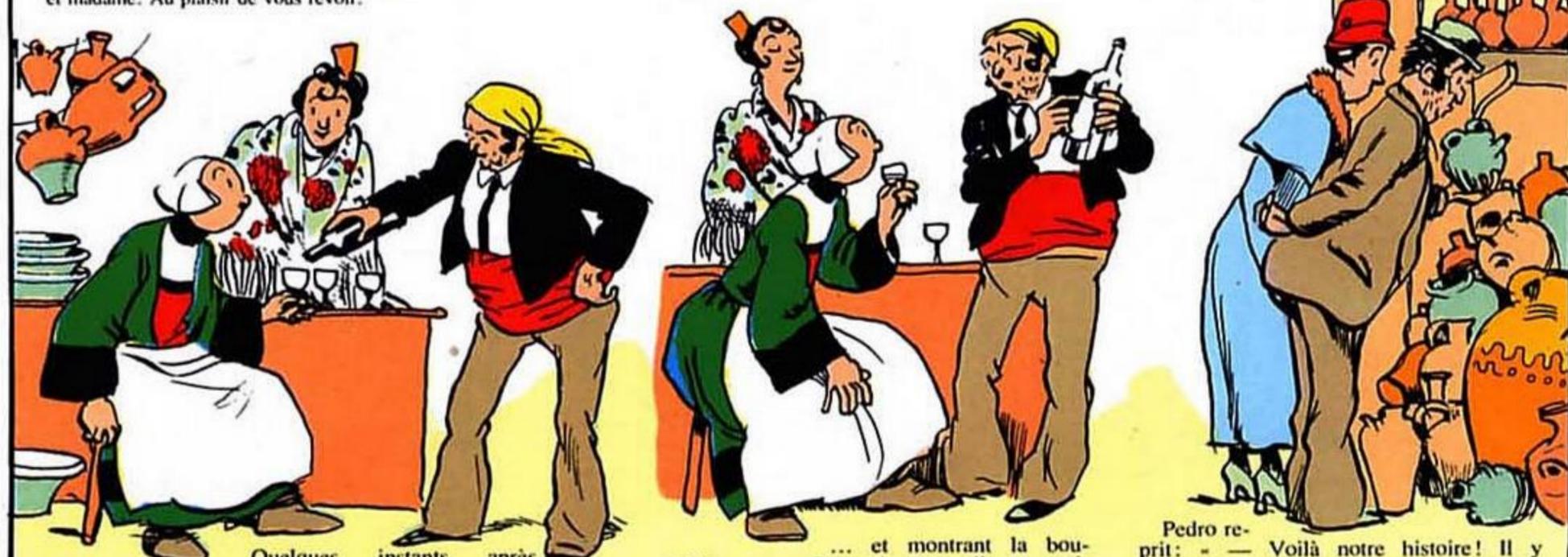


Bécassine n'avait plus qu'à faire ses adieux à ses hôtes. Elle jugea aimable de les faire en espagnol: — *Muchas gracias, señor y señorita. Hasta la vista (1).* —

(1) Je vous remercie beaucoup, monsieur et madame. Au plaisir de vous revoir.

Dès les premiers mots, une expression d'effarement se peignit sur la figure de Pepita: — Elle sait l'espagnol! gémit-elle. — Elle le sait, confirma Pedro. — Oh! quelques mots seulement! — rectifia Bécassine. Sans l'écouter, Pepita reprit:

— Nous n'en savons pas un mot. Elle va s'en apercevoir et le raconter dans le village. Ce sera le désastre, la ruine. Que faire? — Avouons la vérité et demandons-lui le secret, opina son mari... Mais descendons, on sera mieux dans la boutique pour causer. —



Quelques instants après le trio était installé au milieu du plus invraisemblable fouillis de poteries espagnoles, ou prétendues telles. — Un petit coup de xérès avec un biscuit? proposa Pedro. — Ce n'est pas de refus, acquiesça Bécassine, dont le frugal déjeuner était déjà loin. Il rempli les verres...

... et montrant la bouteille: — C'est du bon, il est vraiment espagnol... en quoi il ne nous ressemble pas. — Vous n'êtes pas espagnols? demanda Bécassine au comble de la stupéfaction. — Pas pour un sou! — Poursuivant ses aveux...

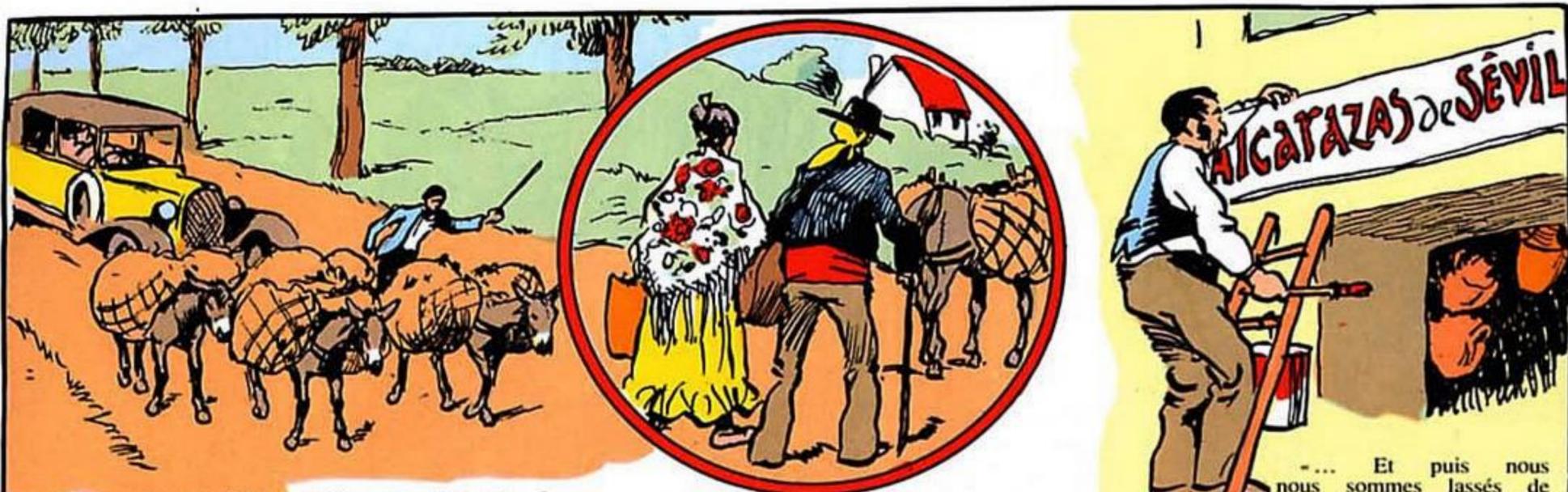
Pedro reprit: — Voilà notre histoire! Il y a trois ans à peu près, nous avons recueilli l'héritage d'un oncle, potier de son état, et plus habile à fabriquer sa marchandise qu'à la vendre. Aussi l'héritage se composait-il en tout de vases et pots tels que ceux que vous voyez ici. Deux grands hangars en étaient pleins...



... a éclater. Et tous copiés sur des modèles espagnols: c'était sa manie à ce brave oncle. D'abord nous avons offert notre vaisselle à des marchands, puis nous avons monté un petit magasin: ça n'a pas marché.



... Nous ne savions plus à quel saint nous vouer, quand une idée m'est venue. C'était au moment où on commençait à voir sur les routes des marchands espagnols avec leurs ânes, vous savez... — Je crois bien que je sais, fit Bécassine. Nous en rencontrons souvent, de ces âniers, quand nous nous promenons...



« ... en auto. Même qu'ils sont bien gênants, vu qu'allant en caravane ils bouchent la route et ne se pressent guère de se ranger quand on corne. — Gênants ou pas, reprit Pedro, le certain c'est qu'ils gagnent bien leur vie, puisqu'on les voit nombreux à croire qu'il ne reste plus d'Espagnols en Espagne. C'est ce qui m'a donné mon idée...

« ... Nous avons pris des noms espagnols, des costumes espagnols; nous avons fait un plein chargement sur deux ânes, et nous sommes partis à l'aventure. Le chargement s'est vendu comme des petits pains, d'autres ont fait de même, ça a continué ainsi pendant des semaines et des mois...

« ... Et puis nous nous sommes lassés de cette existence de Bohémiens. Le hasard nous avait conduits à Sablefin, le pays nous plaisait, nous y avons ouvert cette boutique avec l'enseigne *Aux Alcazas de Séville*. Nous continuons à faire les Espagnols, ça attire les clients, et le commerce marche à notre satisfaction. »



Ici, Pepita intervint: « — Oui, dit-elle, ça marche, mais ça ne marchera plus, mademoiselle, si vous racontez ce que nous avons été forcés de vous avouer: que nous sommes de faux Espagnols. Parce qu'en France on achète volontiers à des étrangers ce qu'on refuserait si c'était offert par des Français. »

Bécassine leva la main et, solennellement, prononça: « — Je ne raconterai rien, je le promets. — Vous êtes une brave fille, cria Pedro rayonnant. Un grand merci et si un jour on peut vous rendre service, ça sera de tout cœur... Encore un petit coup de xérès, pour trinquer avant de se quitter. — On trinqua. Bécassine sortit, mais presque aussitôt...



« ... elle fit un faux pas, Pedro s'élança à son secours: « — Eh bien, qu'est-ce qu'il y a donc qui ne va pas? — La tête me tourne, m'sieur Pedro...

« ... C'est la faute à votre vin, j'ai pas l'habitude, il est trop fort. » Le léger étourdissement de Bécassine ne tarda pas à se dissiper. Son guide lui demanda...

« ... où il fallait la conduire: « — Au meilleur hôtel de l'endroit, monsieur Pedro. — Bon! c'est le *Splendide*, vous le voyez d'ici. Il vaut mieux que vous y arriviez sans moi. »



Le Splendide dresse sa haute et large façade au fond d'une jolie place dessinée en square, ornée de pelouses et de massifs de fleurs. — C'est tout à fait genre palace, monologua Bécassine. Ça m'intimide d'entrer là-dedans. Moi, j'ai pas des goûts à la Louis XIV, j'suis plutôt...

... pour la simplicité. — En haut du perron se prélassaient un portier et un chasseur aux livrées abondamment galonnées d'or. Ils toisèrent Bécassine quand elle s'engagea sur les marches, ne répondirent pas à son profond salut...

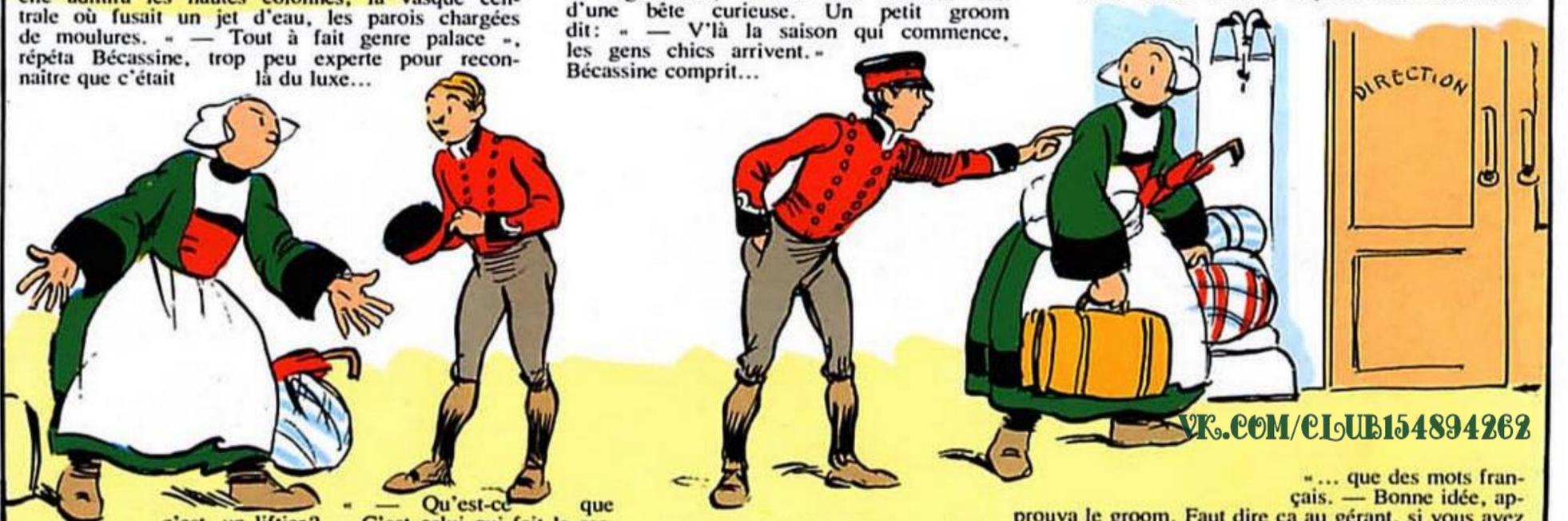
... et ne daignèrent pas venir à son secours, tandis que, dans la sorte de cage en verre formée par la porte en tourniquet, elle se débattait avec ses paquets qui dégingolaient les uns après les autres. Elle sortit enfin de cette redoutable cage...



... et se trouva dans un vaste vestibule dont elle admira les hautes colonnes, la vasque centrale où fusait un jet d'eau, les parois chargées de moulures. — Tout à fait genre palace », répéta Bécassine, trop peu experte pour reconnaître que c'était là du luxe...

... en trompe l'œil : faux marbre, fausses boiseries, vases et statues où le zinc simulait le bronze. Quelques domestiques la regardèrent, comme ils auraient fait d'une bête curieuse. Un petit groom dit : — V'là la saison qui commence, les gens chics arrivent. — Bécassine comprit...

... qu'il se moquait d'elle, mais son air éveillé et malin lui plaisait. Elle alla à lui et remarqua que sur sa casquette était brodé le mot *Liftier*. Elle demanda :



— Qu'est-ce que c'est, un liftier? — C'est celui qui fait le service de l'ascenseur. C'est un mot presque anglais. — Avec un sursaut de patriotisme, elle prononça : — On est en France, on ne devrait écrire sur les casquettes...

... que des mots français. — Bonne idée, approuva le groom. Faut dire ça au gérant, si vous avez affaire à lui. Son bureau est là! — Bien le merci. — Elle se dirigea vers la porte indiquée. — Pssitt! — fit le groom. Bécassine revint vers lui. — C'est moi que vous avez sifflée? — Oui, je voulais vous dire... Le gérant...

VK.COM/CLUB154894262



«... nous l'appelons Charlemagne: on vous expliquera pour-

quoi si vous restez ici. Faut pas qu'il vous fasse peur: il a l'air féroce, mais il ne mord pas. Allez-y maintenant. » Elle y alla, un peu émue à l'idée de pénétrer dans l'ancre de cet homme à l'air féroce. Ses mains étant occupées...

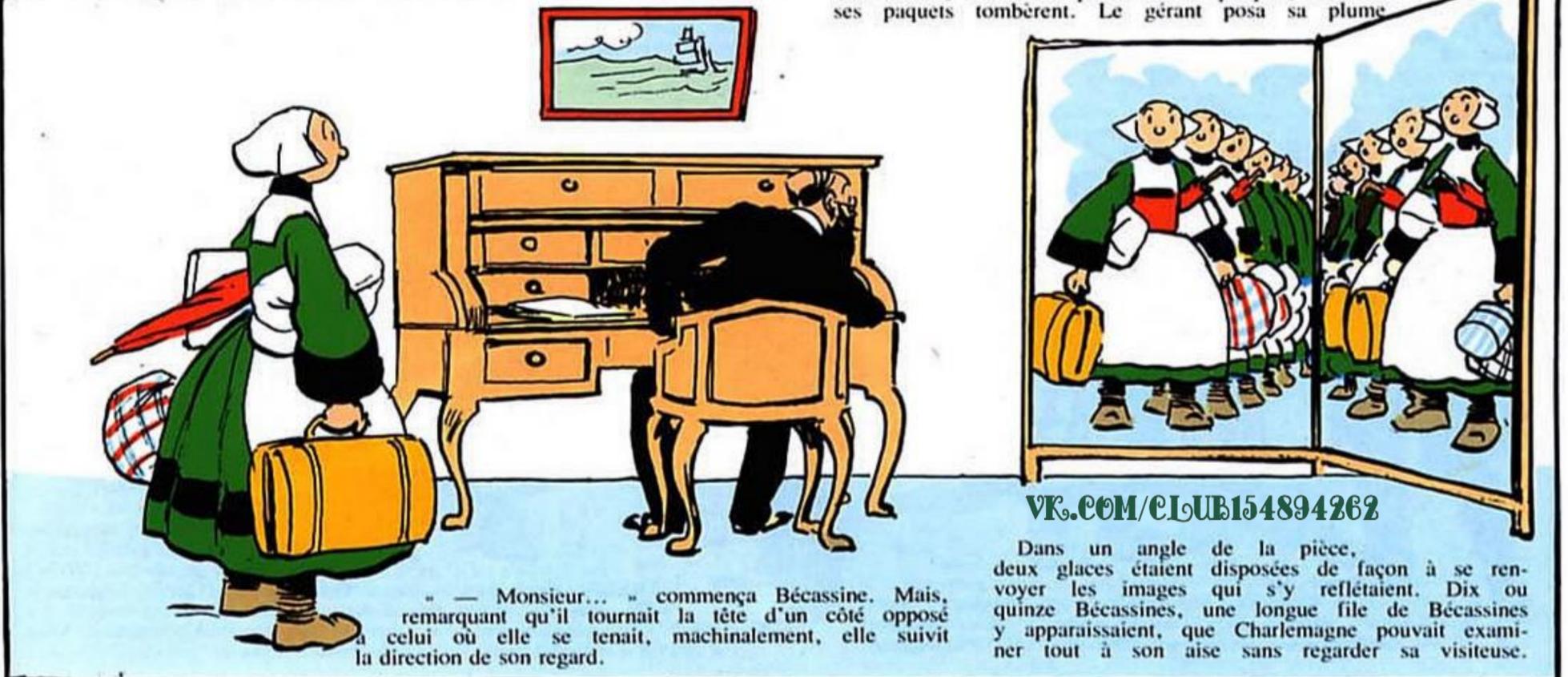
... par ses paquets, elle frappa avec son coude. Les deux premiers coups, discrets, n'obtinrent aucune réponse. Pensant que Charlemagne avait l'oreille dure, ou dormait, elle frappa un nouveau coup, d'une telle vigueur, celui-ci, qu'un sourd l'aurait entendu: « — Entrez! » cria une voix grave.



Le gérant écrivait, assis devant un bureau à cylindre. Son costume était noir, noirs ses cheveux, noire sa barbe, qu'il portait fort longue, mais où apparaissaient par endroits de petites touffes de poils blancs, semblant de minuscules pâquerettes...

barbe. Il ne leva pas la tête, il ne parut pas se douter qu'il recevait une visite. Après quelques instants, Bécassine se crut oubliée. Elle toussa, frotta ses pieds sur le parquet, deux de ses paquets tombèrent. Le gérant posa sa plume

... piquées dans cette sombre



« — Monsieur... » commença Bécassine. Mais, remarquant qu'il tournait la tête d'un côté opposé à celui où elle se tenait, machinalement, elle suivit la direction de son regard.

Dans un angle de la pièce, deux glaces étaient disposées de façon à se renvoyer les images qui s'y reflétaient. Dix ou quinze Bécassines, une longue file de Bécassines y apparaissaient, que Charlemagne pouvait examiner tout à son aise sans regarder sa visiteuse.

VR.COM/CLUB154894262



— Monsieur, reprit Bécassine, c'est pour avoir deux chambres, des belles chambres, sur la mer, et avec salles de bains. — Tout est loué, répondit sèchement le gérant. — C'est ennuyeux, fit Bécassine. Pourtant, il me semble qu'il n'y a pas encore grand monde dans l'hôtel.

A ces mots, le gérant se leva, darda sur Bécassine un regard à la fois courroucé et majestueux, puis prononça: — Peu importe ce qu'il vous semble. Je répète: tout est loué. Sachez que j'attends la duchesse de X..., le comte et la comtesse de V..., la baronne de Z... avec ses enfants...

... et même (ici il se redressa de toute sa taille et sa voix se fit respectueuse) et même Son Altesse le maharajah de Kekepar-parla.



Une fois de plus, Bécassine assujettit son chargement: — Pardon-z-excuses, m'sieur, du dérangement, dit-elle. C'est dommage que tout soit loué, vu que le beau monde que vous venez de dire, c'est justement la société qu'il faut à ma maîtresse, M^{me} la marquise de Grand-Air. — Vivement, elle sortit, elle traversa le vestibule, elle allait s'engouffrer dans la cage en verre...

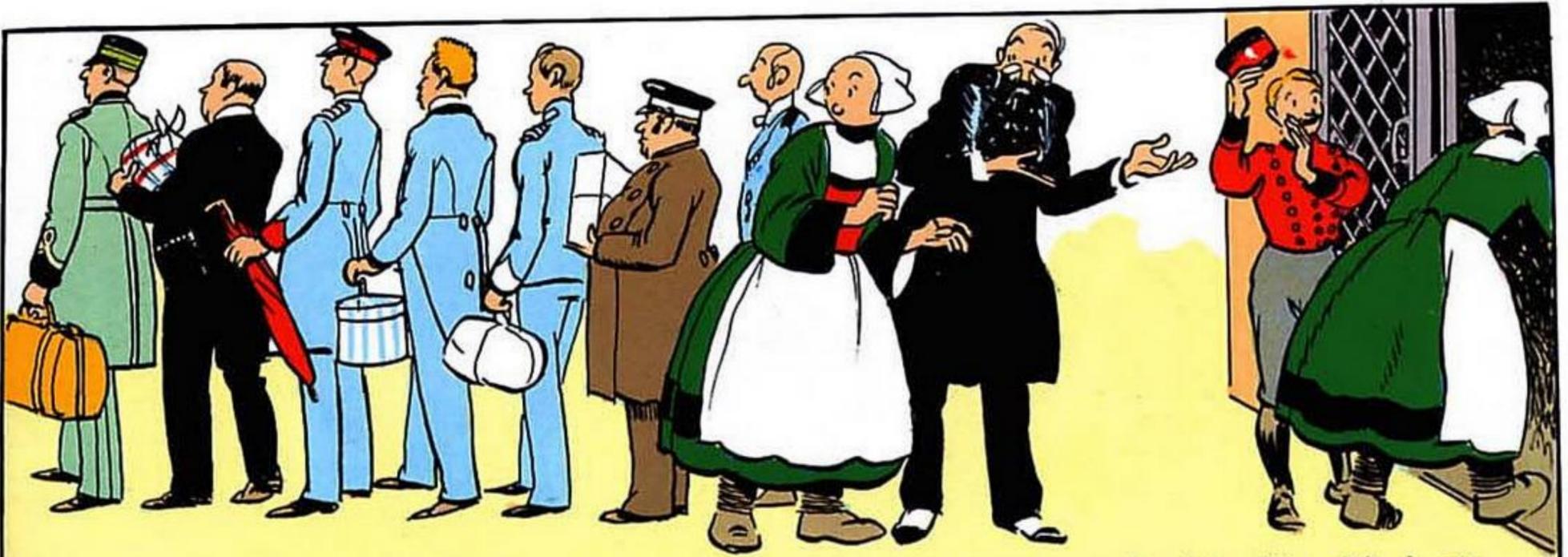
... quand se produisit un événement sans précédent dans l'histoire du *Splendide*. On vit le majestueux et dédaigneux Charlemagne courir pour rejoindre une brave fille vêtue en paysanne...

... on le vit lui parler avec déférence, presque avec respect. Et il disait: — Excusez-moi, mademoiselle, j'ignorais que j'avais l'avantage de m'entretenir avec la femme de chambre de M^{me} la marquise de Grand-Air... — Avec la gouvernante de sa petite-fille. — Excusez-moi: avec mademoiselle la gouvernante...



... de M^{me} la petite-fille de M^{me} la marquise de Grand-Air. La présence de M^{me} la marquise de Grand-Air honorerait mon hôtel. Pour elle, j'aurai toujours des chambres, et les meilleures. — Ici, il se redressa, reprit sa majesté...

... et, s'adressant aux domestiques, d'une voix tonnante, prononça: — N'obtiendrai-je donc jamais un service correct? Quoi! Mademoiselle entre ici, gênée par ses paquets, et nul ne se soucie de l'aider. C'est une honte! Vite, qu'on débarrasse Mademoiselle! — En un clin d'œil, Bécassine fut libérée de son bagage.



En file, six valets de pied, chargés chacun d'un des paquets, gravirent l'escalier. Il y en eut même un septième qui, ainsi que dans la chanson de *Malbrough*, ne portait rien. — Premier valet de chambre, reprit Charlemagne, montrez à Mademoiselle les appartements 27 et 28. Par ici l'ascenseur, mademoiselle.

Le jeune liftier était à son poste. Au moment où Bécassine entra dans l'appareil, il lui souffla à l'oreille: — J'vous l'avais bien dit qu'il ne mord pas, le Charlemagne. Mais, vrai, ce que vous l'avez dressé! Compliments!



Au même moment, le dit Charlemagne, au milieu du vestibule, cria d'une voix de stentor: — Les appartements de M^{me} la marquise de Grand-Air, premier étage, numéros 27 et 28. — On pouvait l'entendre de n'importe quelle partie de l'hôtel, sans doute même du dehors, et c'était bien ce qu'il désirait.



Quand Bécassine sortit des chambres 27 et 28, elle trouva sur le palier un groupe d'enfants qui l'attendaient. Leur curiosité avait été éveillée par les clameurs du gérant. Ils assaillirent « la nouvelle », comme ils disaient...



... et l'accablèrent de questions. — Est-ce vrai qu'il va venir une petite fille?... Le liftier l'a dit, mais il raconte souvent des *craques*... Alors, c'est vrai?... Quel âge a-t-elle?... Est-ce qu'elle se baignera?... Joue-t-elle au tennis? etc., etc.



Bécassine leur ayant répondu avec sa complaisance habituelle, la gentille et turbulente bande s'en fut vers les distractions variées qu'offre Sablefin. Seul resta un bambin de trois à quatre ans, tout rose, tout blond, tout frisé, une figure d'angelot. De sa petite voix zézayante il dit: — C'est-y, toi qu't'es la maquise? — Non, c'est...



«...Ma maîtresse. — Alors, t'es sa bonne? — Celle de sa petite-fille. — C'est-y qu'elle zouera avec moi, la petite fille? — Certainement: elle aime beaucoup les petits. — Ze l'aimerai bien aussi. Z'lui prêterai mes zouzous. Comment tu t'appelles? — Bécassine. — C'est un drôle de nom. Moi, ze m'appelle Zérard. — Gérard. — Oui, Zérard. C'est...



«... zoli, hein? La place aussi, c'est zoli. Viens la voir.» Il lui avait pris la main, la tirait de toute sa force et elle, qui a la passion des enfants, était bien tentée de suivre ce nouvel ami.



Bécassine demanda à Gérard si sa bonne ne serait pas inquiète au cas où elle le chercherait. Le petit garçon leva les épaules: — Ma bonne, Zertrude on l'appelle, elle a l'habitude. Elle dit que ze file tout le temps, comme une anguille. C'est drôle, hein?...

— ... Les anguilles. z'en ai vu dans les paniers des pêcheurs: c'est comme des serpents. Ze ressemble pas à un serpent. Il se mit à rire d'un bon rire qui secouait toute sa petite personne. Ce rire acheva de conquérir le tendre cœur de Bécassine.

Elle suivit Gérard. Traversant le vestibule, ils parvinrent à une vaste terrasse qui fait face à la mer. — Hein! c'est zoli! dit Gérard. — C'est beau, répondit Bécassine. On est en Normandie et ça ressemble à mon pays de Bretagne.



C'était beau, en effet. Une grève, limitée par des falaises que les vagues avaient capricieusement creusées et comme sculptées. A gauche, un petit échouage, animé par le va-et-vient et les travaux des marins.

La marée basse laissait à découvert le beau sable fin et ferme qui a donné son nom au pays. Des enfants jouaient au croquet, d'autres construisaient des forts, d'autres encore barbotaient dans les mares. Gérard entraîna Bécassine sur le sable...



... se déchaussa, puis dit: — Fais comme moi, on va pêcher des trevettes. Elle objecta qu'elle n'avait pas le temps, elle devait visiter des villas. Gérard cria: — Ze veux pas tu ailles en villa, ze veux tu restes à l'hôtel.

A ce moment, ils furent rejoints par Gertrude. Elle dit: — Ah! il a trouvé le moyen de s'accrocher à vous. Il file tout le temps, comme une anguille...



— ... Je vous le confierai tant que vous voudrez, mais je vous préviens, il est assomant: avec lui je ne peux pas seulement



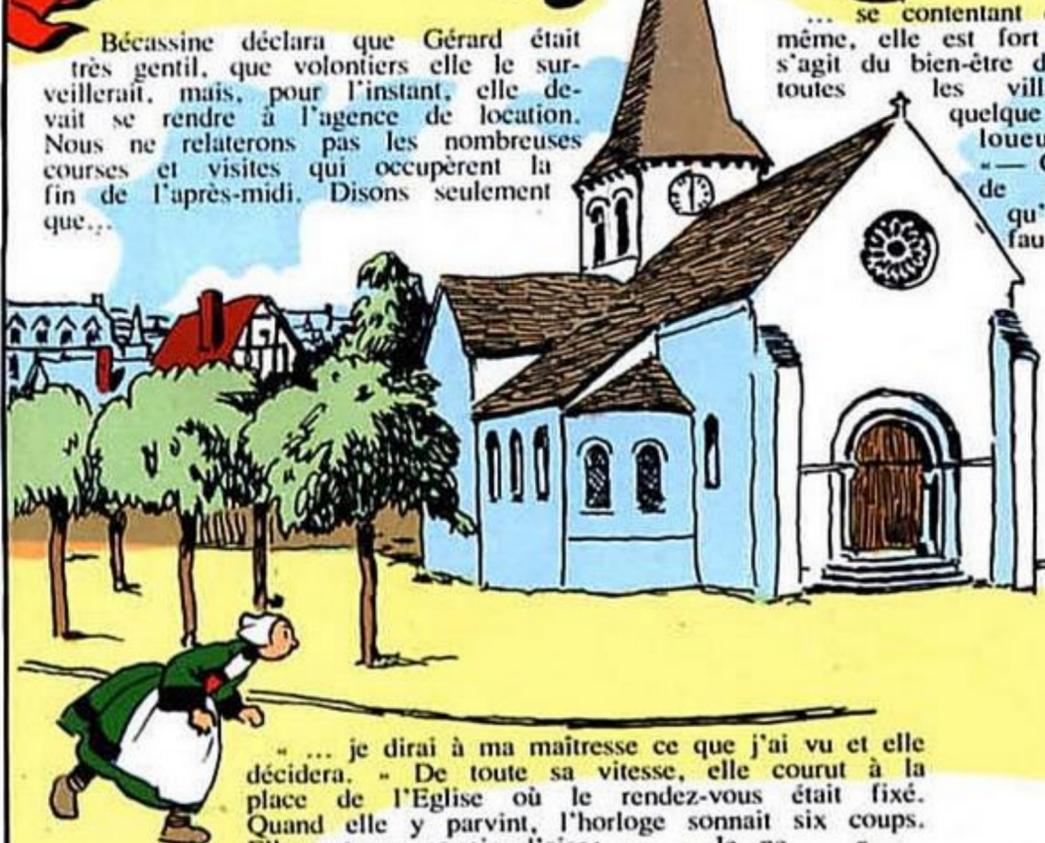
faire la sieste ni lire tranquillement mon journal. Visiblement, cette jeune personne avait un goût marqué pour les petits sommes et pour la paisible lecture des journaux.



Bécassine déclara que Gérard était très gentil, que volontiers elle le surveillerait, mais, pour l'instant, elle devait se rendre à l'agence de location. Nous ne relaterons pas les nombreuses courses et visites qui occupèrent la fin de l'après-midi. Disons seulement que...

... se contentant de peu pour elle-même, elle est fort difficile quand il s'agit du bien-être de sa maîtresse. A toutes les villas elle trouvait quelque grave défaut. Le loueur bougonna : — C'est donc un logis de princesse qu'il vous faut ?

— Pas tout à fait, riposta fièrement Bécassine, mais presque : un logis de marquise. — Elle continua : — Ah ! ma Doué ! c'est tout près de six heures. Je vais faire attendre Madame. Donnez-moi votre liste, monsieur...



... je dirai à ma maîtresse ce que j'ai vu et elle décidera. — De toute sa vitesse, elle courut à la place de l'Eglise où le rendez-vous était fixé. Quand elle y parvint, l'horloge sonnait six coups. Elle eut un soupir d'aise : — Je ne suis pas en retard. — Mais quelques minutes...

... passèrent sans qu'elle vit paraître l'auto. Alors elle fut prise d'inquiétude. Elle allait et venait nerveusement sur la place, inspectant sans cesse la route de Paris. Elle essayait de se rassurer : — Y a pas de danger, notre chauffeur conduit bien. — Mais aussitôt, une voix...



... qu'elle ne parvenait pas à étouffer lui soufflait : — Sait-on jamais avec tous les chauffards qu'il y a sur les routes?... Avec les gens à motos, si imprudents, qui se jettent sur vous à des vitesses de train rapide?... Sa crainte ne cessait de croître. Quand le quart sonna, elle abandonna tout espoir.



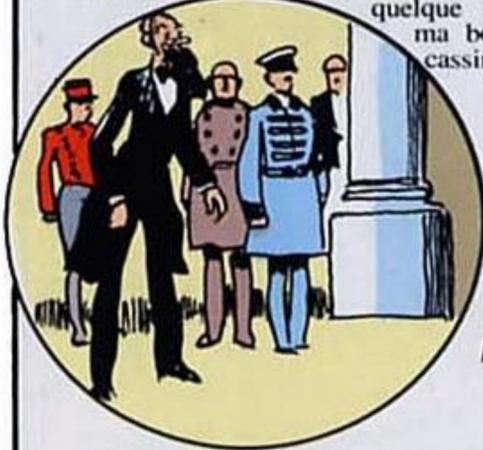
Alors, se laissant tomber sur le seuil de l'église, elle releva son tablier sur sa tête et elle sanglota : — Ma chère maîtresse ! Ma Loulotte aimée ! Sur que jamais je ne les reverrai... ou bien je ne les reverrai qu'en plusieurs morceaux !



Mais voici que deux petites mains abaissent le tablier de Bécassine, deux bras entourent son cou, des baisers séchent ses larmes. — Qu'est-ce que tu as?... Pourquoi pleures-tu? — demande Loulotte. M^{me} de Grand-Air insiste: — Vous est-il arrivé quelque accident, ma bonne Bécassine? —

Alors, pleurant encore, riant en même temps, elle balbutie: — Vous voici enfin!... J'suis-t-y contente! J'vous croyais mortes! C'que j'suis bête! — Et M^{me} de Grand-Air répond: — Cette bêtise-là, ça s'appelle avoir beaucoup de personnes.

Quand les esprits furent un peu calmés, la marquise expliqua que le retard avait été provoqué par un léger accrochage dans la traversée de Rouen et par la perte de temps qu'il avait causée. — Maintenant, termina-t-elle, allons à l'hôtel...



— ... Où avez-vous retenu nos chambres, Bécassine? — Au Splendide, madame, c'est ce qu'il y a de mieux dans le pays et je suis certaine que vous y serez joliment bien reçue. — Elle ne se trompait pas. Charlemagne guettait l'arrivée de sa noble pensionnaire. Dès qu'elle apparut...



... il commença une série de saluts qui étaient presque des génuflexions et, inlassablement, il répétait qu'il était « tout dévoué au service de M^{me} la Marquise, de M^{lle} la petite-fille de M^{me} la Marquise et de M^{lle} la gouvernante de M^{lle} la petite-fille de M^{me} la Marquise ». D'ailleurs, par sa distinction et son allure aristocratique, M^{me} de Grand-Air fit une impression profonde sur le personnel du Splendide. Prenant à part Bécassine...



... Liftier résuma l'opinion générale en ces termes: — Vot'patronne, c'est pas une marquise en toc comme y en a souvent dans les hôtels, ça se voit bien que c'est une marquise en vrai!

Et Bécassine, enchantée, décida aussitôt que le jeune groom était son ami et que désormais elle le tutoierait... Elle s'était attardée dans le vestibule pour veiller à ce qu'aucun colis ne fût oublié dans l'auto. Quand elle s'en fut assurée...

... elle rejoignit M^{me} de Grand-Air et Loulotte. Elles regardaient la plage. La première dit que leurs chambres étaient fort agréables. — Cependant, Bécassine, parlez-moi des villas que vous avez visitées. — Celle-ci commença...



... une narration plutôt confuse où, malgré l'aide des notes prises sur son carnet, elle embrouillait fréquemment les *Flots Bleus* avec les *Mouettes* et les *Iris* avec les *Brisants*. — En somme, conclut la marquise, rien dans tout cela qui mérite que je l'aie vu? — Ma foi non, madame. — Alors, c'est chose décidée...

... nous passerons les vacances au *Splendide*. — Bécassine approuva: — Si, ici, c'est pas trop palace comme prix, Madame a bien raison d'y rester, vu que c'est palace comme confort, tandis que les villas c'était genre cambuses, et à des prix à faire dresser les cheveux sur le crâne d'un chauve. —



Mesdames, mesdemoiselles et messieurs, voici terminée ma tâche qui consistait à réunir à Sablefin les personnages principaux de cette histoire. Bécassine vous racontera elle-même la suite. Donc, je me retire, je lui passe le stylo.

Au revoir, mesdames; au revoir, mesdemoiselles; au revoir, messieurs!...

L. CAUMERY.



BÉCASSINE
Bonjour, mesdames; bonjour, mesdemoiselles; bonjour, messieurs...

Quand M. Caumery dit qu'il me passe le stylo, c'est une façon de parler. Il faut bien qu'il le conserve, ce stylo, pour corriger les fautes de ce que j'écris. Et puis, je préfère me servir d'un crayon, qui est un instrument moins barbouillant. Ceci dit, je reprends le fil de notre histoire...



Le lendemain de notre arrivée, j'ai frappé de bonne heure à la porte de Madame. Elle était déjà habillée en costume de chambre.

Elle me dit qu'elle avait bien dormi, que décidément le *Splendide* lui plaisait, à part le gérant qui l'agaçait. J'ai été contente de voir qu'elle...

... n'aimait guère Charlemagne, avec qui je prévoyais que j'aurais des ennuis. Cependant, Madame m'ordonna de commander le déjeuner pour elle et Loulotte. La femme de chambre apporta le plateau et - ma fille - entra chez sa mémé.



Loulotte déclara qu'elle avait dormi comme une marmotte. Et elle était dans sa meilleure humeur. Tout de suite, elle se trémoussa et étourdit Madame de ses questions: « — Dis, Mémé, est-ce que tu permets que je joue avec les enfants de l'hôtel? Qu'est-ce qu'on fera ce matin? Est-ce que tu veux bien?... » Elle s'arrêta brusquement. Madame sourit et remarqua: « — Quand Loulotte dit: est-ce que tu veux bien? et ne continue pas, c'est qu'elle a en tête une demande importante et délicate...

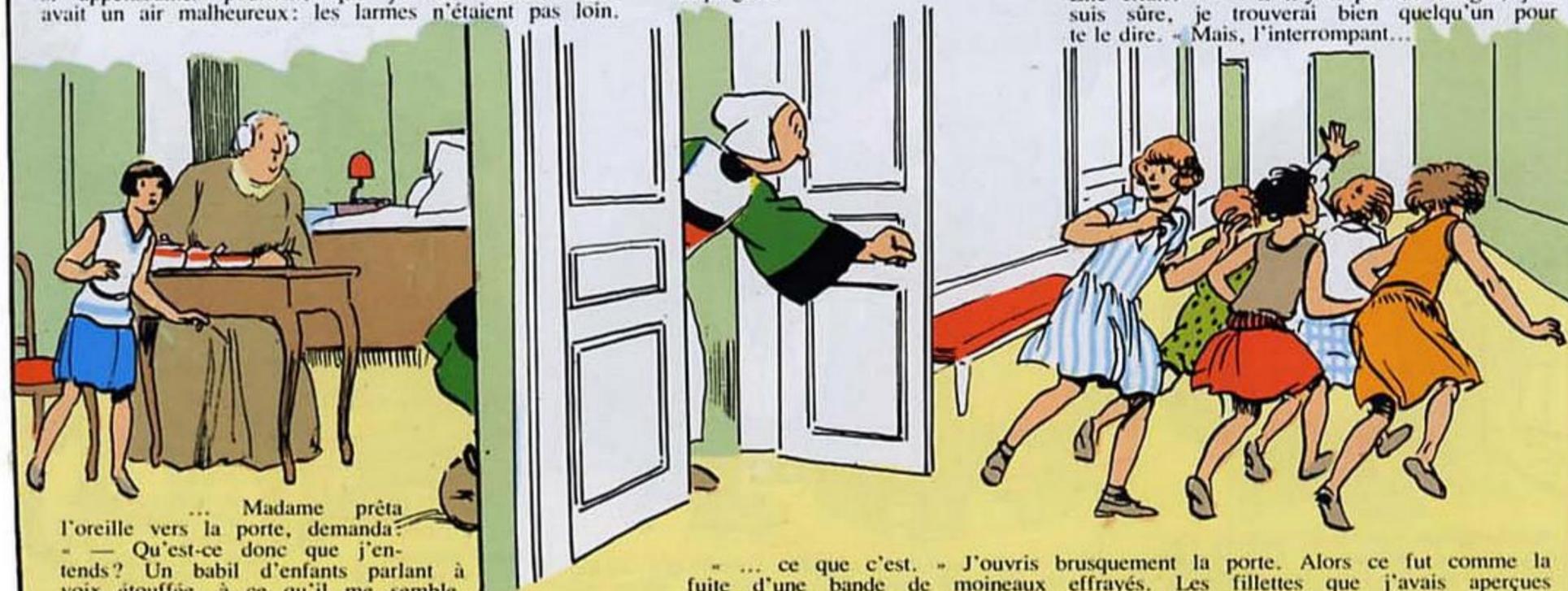
« ... De quoi s'agit-il, petite? » Alors Loulotte grimpa sur ses genoux et, d'une voix hésitante, prononça: « — Mémé, tu permets que je prenne un bain de mer, ce matin? — Non, chérie. Je veux d'abord m'assurer que la plage n'est pas dangereuse et je n'en ai pas le temps ce matin. »



Loulotte, sans mot dire, regagna sa place et commença de déjeuner. Elle le faisait sans entrain, en grignotant du bout des dents les belles tartines, si appétissantes pourtant, que je lui beurrerais. Elle avait un air malheureux: les larmes n'étaient pas loin.

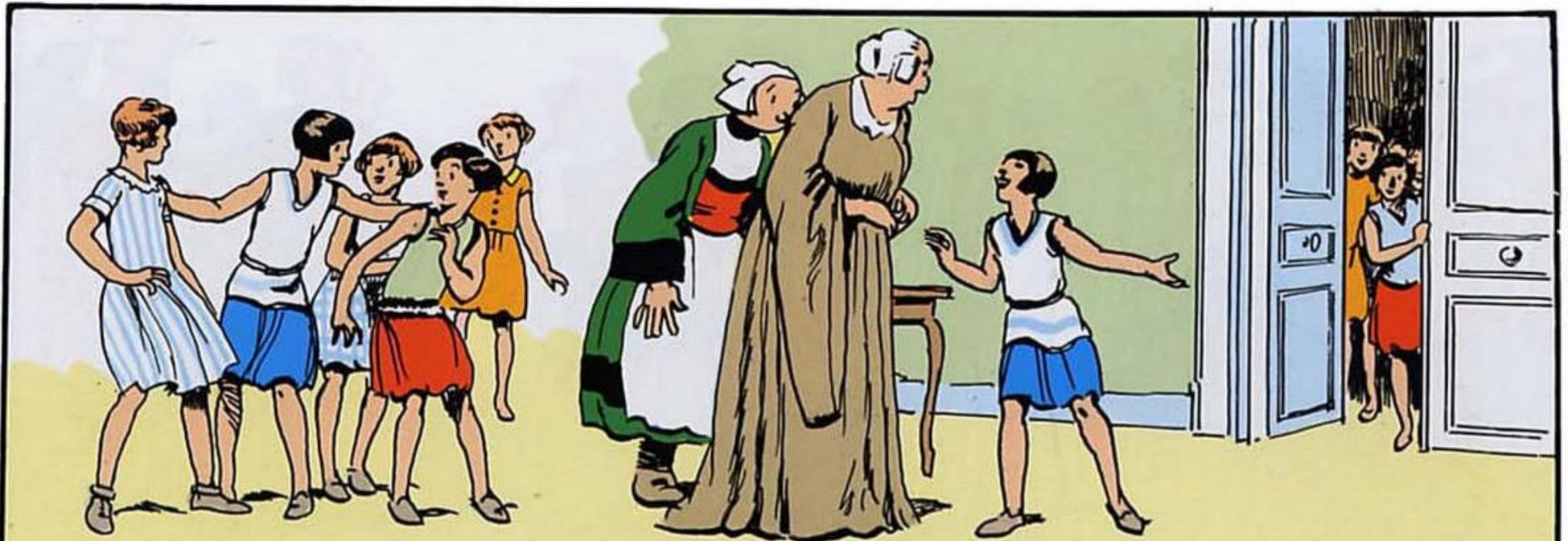
Madame en fut émue. Elle montra six ou sept lettres. « — Je n'ai pas eu le temps de répondre, dit-elle; il faut que je le fasse ce matin, ce qui ne me permettra pas de m'informer du plus ou moins de sécurité de la plage...

« ... De là mon refus. Je le retirerais si l'on pouvait m'affirmer qu'il n'y a pas de danger. » Déjà réconfortée, Loulotte lui sauta au cou. Elle criait: « — Il n'y a pas de danger, j'en suis sûre, je trouverai bien quelqu'un pour te le dire. » Mais, l'interrompant...



« ... Madame prêta l'oreille vers la porte, demanda: « — Qu'est-ce donc que j'entends? Un babil d'enfants parlant à voix étouffée, à ce qu'il me semble. Pourquoi devant nos chambres? Bé-cassine, voyez, je vous prie...

« ... ce que c'est. » J'ouvris brusquement la porte. Alors ce fut comme la fuite d'une bande de moineaux effrayés. Les fillettes que j'avais aperçues la veille couraient dans le couloir, cherchant à se dérober à notre vue.



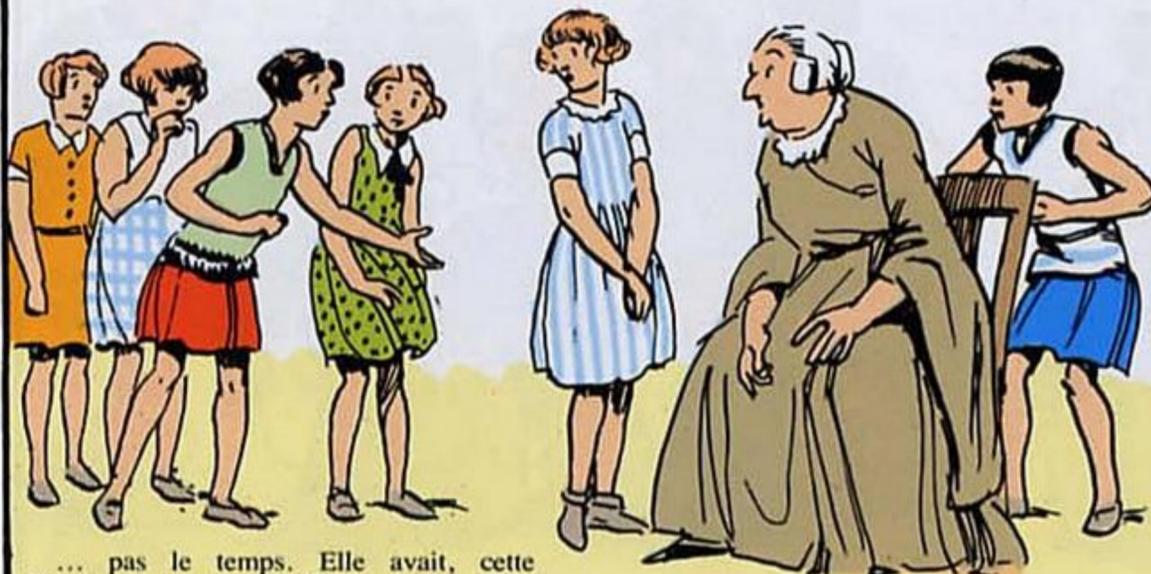
Loulotte s'était précipitée. Elle leur criait: « — Ne vous sauvez donc pas, on ne va pas vous manger. » Elle saisit quelques-unes des fuyardes, elle les poussa vers la chambre. Quand elle les eut rassemblées devant la porte, elle leur dit de l'attendre...

... puis, s'avançant: « — Mémé, on va savoir par elles si on peut se baigner sans danger. Tu permets qu'elles entrent? — Je ne suis guère en tenue de recevoir des visites. Enfin, pour des enfants... — Entrez! » cria Loulotte.



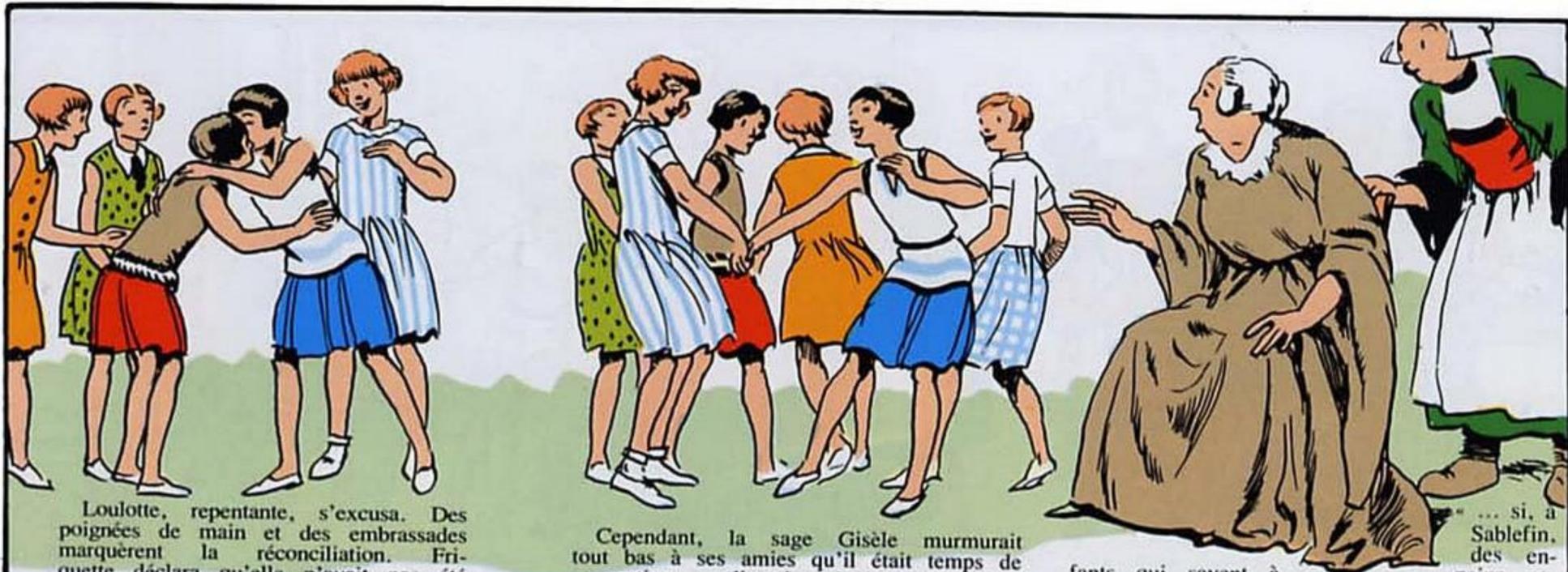
Les fillettes entrèrent. Presque toutes se tenaient près de la porte, serrées les unes contre les autres, intimidées. Puis, la plus grande, qui se nomme Gisèle, s'avança, excusa ses amies et elle-même: « — C'est, madame, qu'on avait su que vous avez une petite-fille. Alors on se demandait si elle viendrait dans notre bande...

« ... et on la guettait. Et puis, madame, on se demandait autre chose, et, quand vous nous avez entendues, c'est ça qu'on discutait. — Ça? Quoi donc? » interrogea M^{me} de Grand-Air. Gisèle allait répondre, mais une de ses camarades, que j'avais entendu nommer Friquette, ne lui en laissa...



... pas le temps. Elle avait, cette Friquette, un air éveillé et malin. Elle dit: « — Ben, voilà, madame. On discutait si la Loulotte de la *Semaine de Suzette* est copiée sur votre petite-fille. » C'est un sujet dont, sans doute par timidité, Loulotte n'aime pas qu'on parle. Brusquement en colère, elle cria:

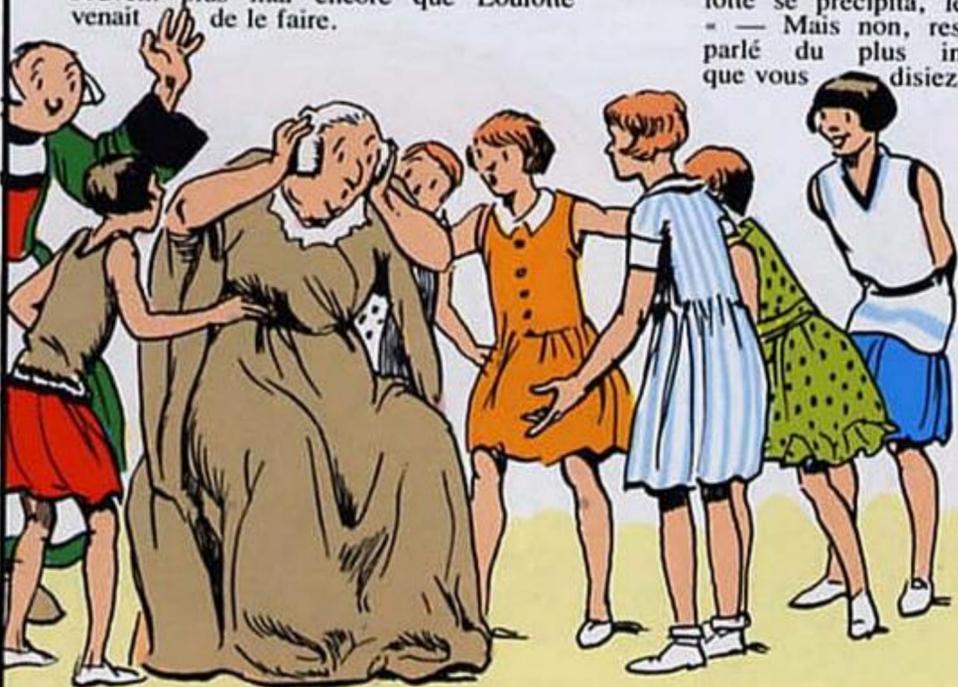
« — Vous aviez une conversation bien bête. — Loulotte, fit sévèrement M^{me} de Grand-Air, tu donnes à ces gentilles fillettes une si triste idée de ton caractère, qu'aucune d'elles ne te voudra pour amie. »



Loulotte, repentante, s'excusa. Des poignées de main et des embrassades marquèrent la réconciliation. Friquette déclara qu'elle n'avait pas été du tout fâchée car, dit-elle, elle parle souvent plus mal encore que Loulotte venait de le faire.

Cependant, la sage Gisèle murmurait tout bas à ses amies qu'il était temps de se retirer; celles-ci saluaient, se dirigeaient vers la porte. Mais alors, Loulotte se précipita, les retint, et elle disait: — Mais non, restez encore, on n'a pas parlé du plus intéressant. Il faut que vous disiez à Mémé...

... si, à Sablefin, des enfants qui savent à peine nager peuvent se baigner sans danger. — C'est en effet la question », approuva ma maîtresse. Alors les fillettes parlèrent toutes à la fois.



On entendait: « — Y a pas de danger du tout... — Maman me permet, pourtant elle est peureuse... — Il n'est jamais arrivé d'accident..., etc. » Assourdie, Madame avait mis les mains sur ses oreilles et réclamait le silence. « — Qu'une seule de vous parle à la fois, et la plus sage. Je donne la parole à Gisèle. »

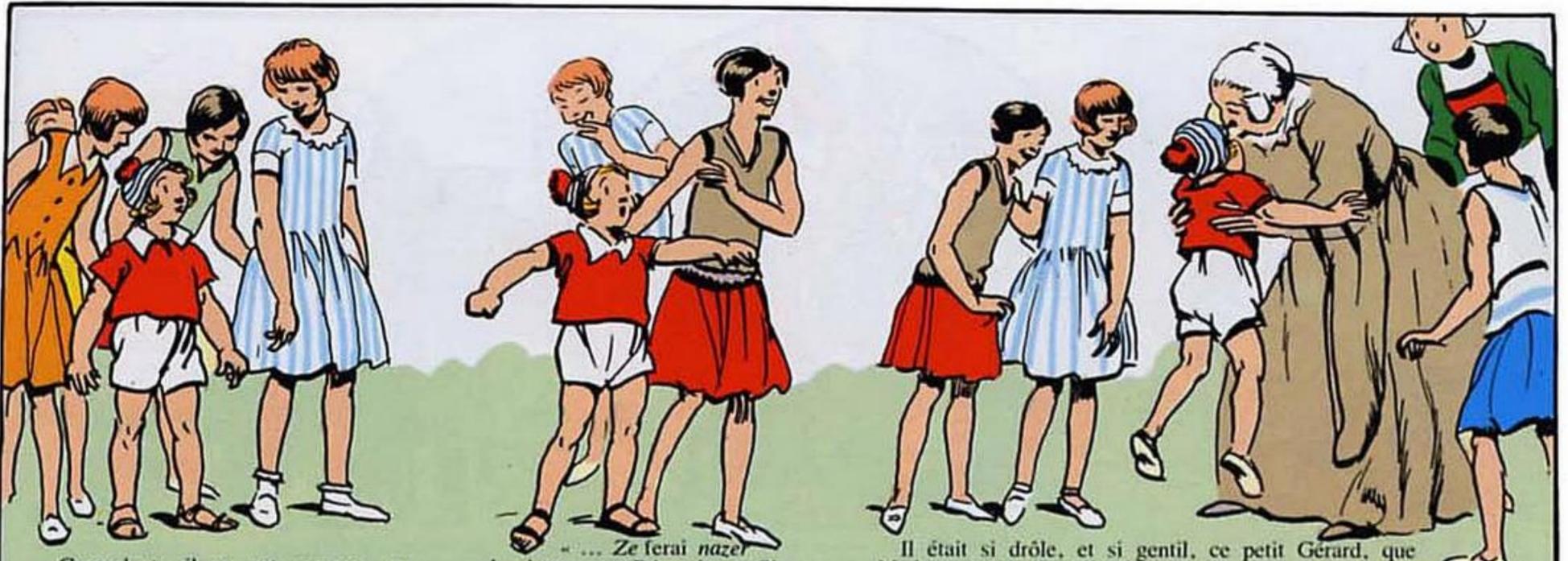
Celle-ci expliqua que quand le bain était sans danger, on hissait un drapeau jaune au mât planté au milieu de la plage, et l'on ajoutait un drapeau blanc quand venait le moment le meilleur pour les novices.

Friquette cria... Avant de rapporter ce qu'elle cria, je dois vous dire qu'elle ne sait pas parler sans crier, de sorte que tantôt elle vous casse les oreilles, et tantôt c'est sa voix qu'elle a cassée à force de crier. Alors on ne l'entend pas, on la fait répéter, ça l'ennuie et il en résulte des disputes.



Donc, elle cria: « — Le drapeau blanc, on le mettra vers 10 h 1/2. — Merci, mon enfant, je ne suis pas sourde », dit M^{me} de Grand-Air...

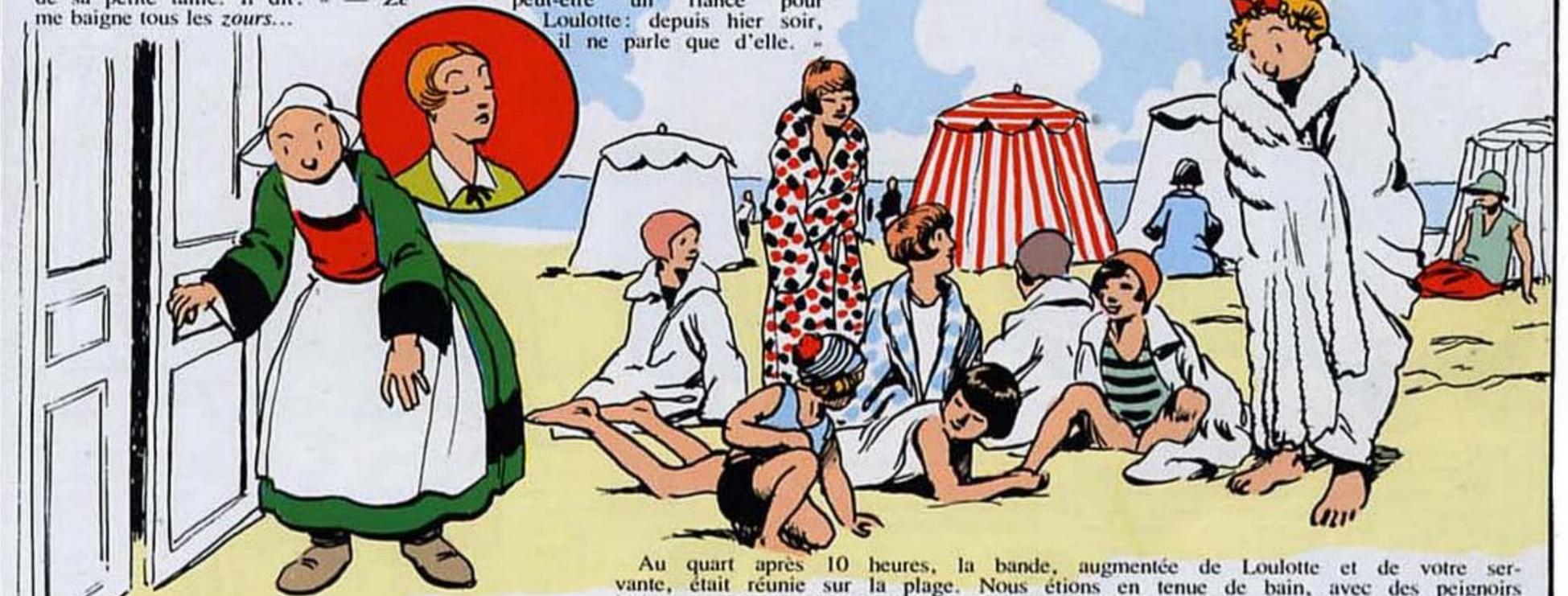
... qui ajouta: « — J'autorise Loulotte et Bécassine à se baigner dès que le drapeau blanc sera mis. » Aussitôt Loulotte se jeta à son cou et l'embrassa à l'étouffer.



Cependant, il y eut comme un remous dans le groupe des fillettes. Quelqu'un qu'on ne voyait pas encore s'y frayait un passage. Il apparut. C'était l'enfant Gérard, jusque-là resté caché en raison de sa petite taille. Il dit : « — Ze me baigne tous les jours... »

« ... Ze ferai nazer Loulotte et Bécassine. Si un trabe vient pour leur pincer les mollets, ze le tuerai. » Friquette pouffait de rire. Entre deux éclats, elle dit : « — Voici un défenseur pour Bécassine, et peut-être un fiancé pour Loulotte : depuis hier soir, il ne parle que d'elle. »

Il était si drôle, et si gentil, ce petit Gérard, que Madame, amusée, l'embrassa sur les deux joues. Après cela, la bande fit définitivement sa retraite. On entendit, venant du couloir, quelques bribes de conversation. Une fillette disait : « — Vous savez, je mets aujourd'hui un costume de bain neuf, le grand chic... »



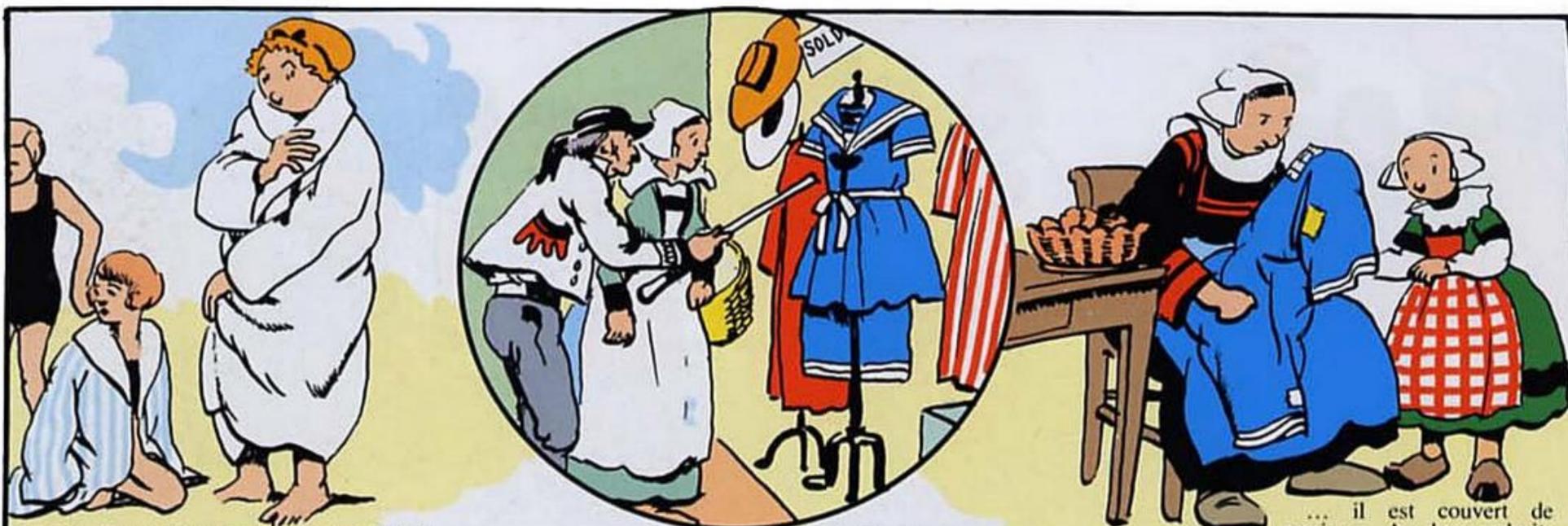
« ... le dernier modèle de chez John and John... Ça coûte 250 fr. » Je pensai aussitôt — et je ne me trompais pas — que celle qui parlait ainsi devait être une nommée Delphine, dont j'avais remarqué l'air poseur et maniéré.

Au quart après 10 heures, la bande, augmentée de Loulotte et de votre servante, était réunie sur la plage. Nous étions en tenue de bain, avec des peignoirs jetés sur nos costumes. Delphine avait remplacé le peignoir par un pyjama. Elle disait : « — C'est le cri de l'année, le grand chic. Ah! ces John and John, quels artistes! Mais il faut être riche pour aller chez eux. »



Elle était à giffer, cette Delphine qui faisait étalage de la fortune de ses parents. Mais Friquette l'a remise à sa place. Elle a riposté : « — Demande donc à tes John and John un maillot... »

« ... qui l'empêche d'avoir la frousse dès que tu mets le pied dans l'eau. Même s'il est plus cher que celui-ci, ça vaudra bien le prix. »



Moi, je serrais de toutes mes forces mon peignoir, afin de cacher le costume de bain que je portais, vu que ce costume, je n'en étais pas trop fière. Il vient de ma grand-mère Labornez, qui l'a repassé...

... à maman, de qui je le tiens. Il n'était pas trop joli à sa naissance, et il n'a pas embelli en vieillissant. Comme, au long des années, il a été mangé pas mal par les mites...

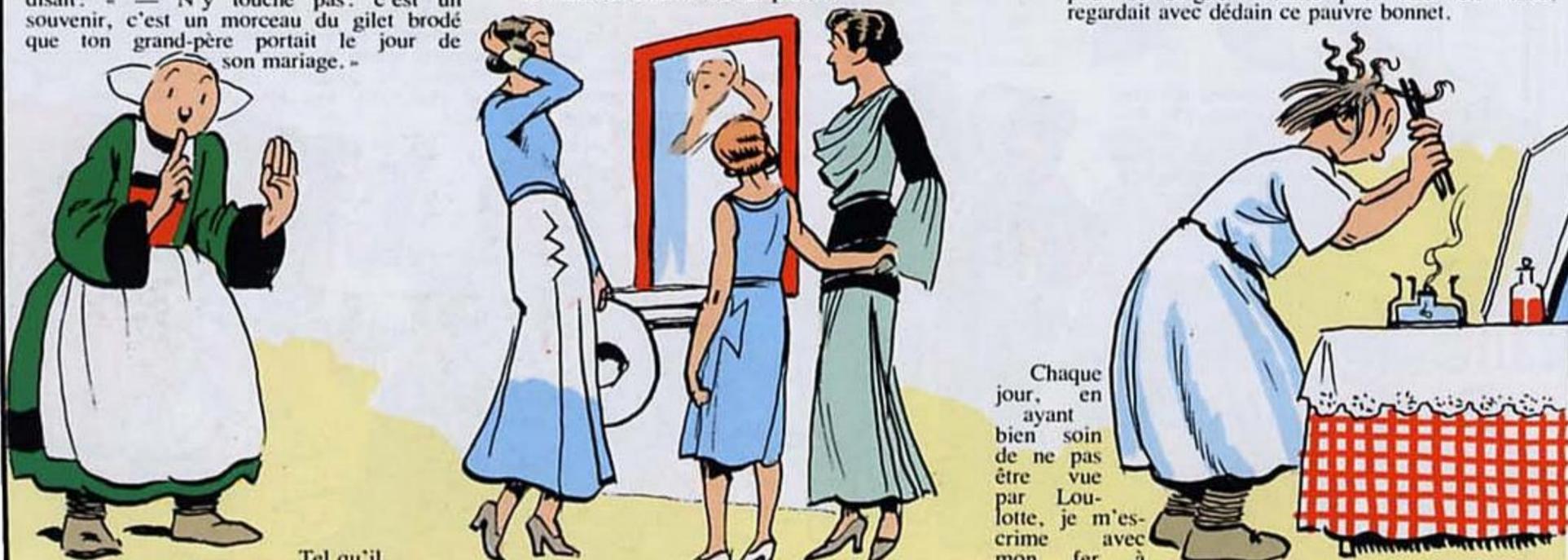
... il est couvert de reprises. A des endroits où les mites ont eu trop d'appétit, maman a bouché les trous avec des morceaux de vêtements hors d'usage. Elle a tâché, la chère maman, d'assortir les couleurs, mais n'a pas toujours bien réussi.



Il y a surtout, à la jupe, un rapiécage qui tire l'œil comme le soleil en plein midi. Bien souvent j'ai voulu l'arranger, mais chaque fois maman me disait: « — N'y touche pas: c'est un souvenir, c'est un morceau du gilet brodé que ton grand-père portait le jour de son mariage. »

J'obéissais, naturellement, mais à contrecœur. Tout en aimant bien les souvenirs de famille, il me semble qu'un costume de bain n'est pas le meilleur endroit où les placer.

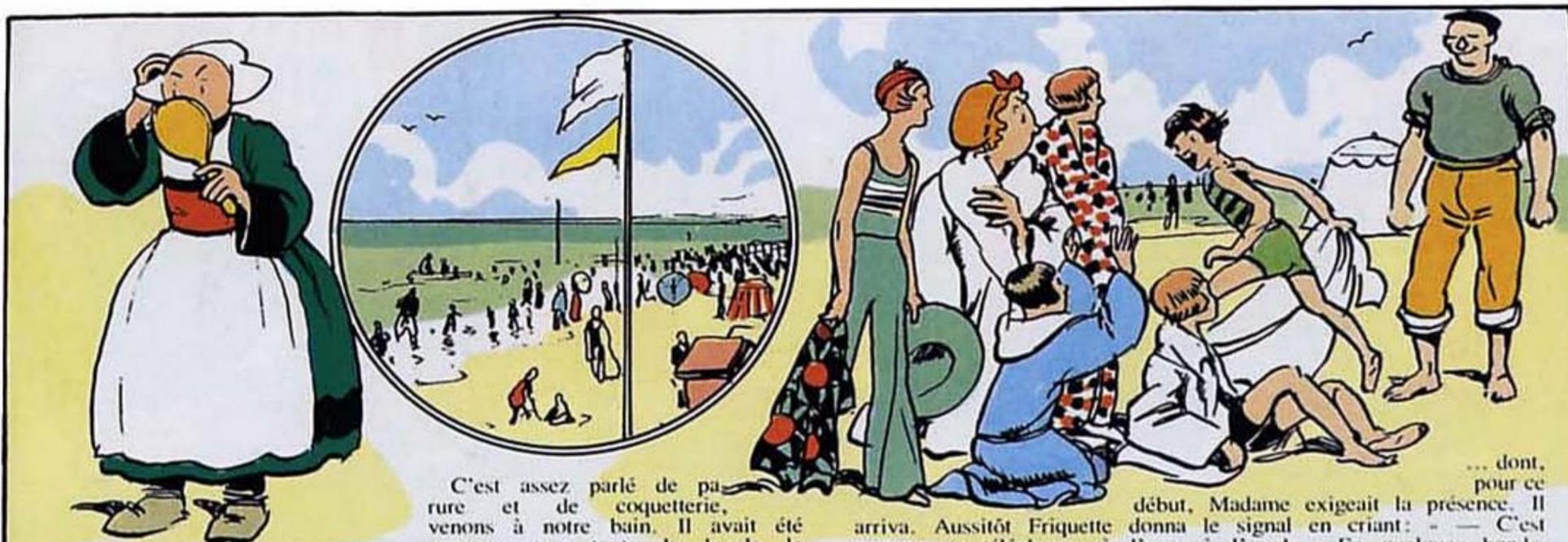
Mon bonnet de toile cirée non plus n'est pas beau, et, contrairement au costume, je ne pouvais pas le cacher. Delphine, coiffée pour se baigner comme pour aller en visite, regardait avec dédain ce pauvre bonnet.



Tel qu'il est, j'y tiens parce qu'il protège bien mes frisons... Eh bien! oui, voilà l'aveu lâché: j'ai des frisons. Qu'est-ce que vous voulez...

... j'entends constamment les dames, demoiselles et fillettes même, parler de leurs ondulations, de leur permanente, comme elles disent. Je n'ai pas voulu être seule à rester à plat.

Chaque jour, en ayant bien soin de ne pas être vue par Loulotte, je m'es-crime avec mon fer à friser sur mes petits bouts de mèches. Je dis «chaque jour» parce que les mèches en question sont rétives, ce qui fait que ma permanente l'est à peine pendant vingt-quatre heures.



Il n'y a que moi (et vous maintenant) à savoir que je suis ondulée. Parfois je me regarde dans la glace, et j'ai du contentement en pensant que je suis à la mode, sans que personne s'en doute, sous ma coiffe.

C'est assez parlé de pureté et de coquetterie, venons à notre bain. Il avait été convenu que toute la bande le prendrait en même temps. La marée était à point, le drapeau blanc venait de rejoindre le jaune, mais j'attendais le maître baigneur...

arriva. Aussitôt Friquette comme au téléphone: à l'eau, à l'eau! - En quelques bonds, elle fut dans la mer, y gambada en appelant ses amies, puis se lança...

... dont, pour ce début, Madame exigeait la présence. Il donna le signal en criant: - C'est à l'eau, à l'eau! -



... tête la première dans une vague qui brisait, reparut après quelques instants loin du bord, nageant aussi aisément qu'elle marche. Les autres la suivirent. Delphine venait la dernière et commença une série de simagrées. C'était risible de la voir avancer un pied, puis le retirer aussitôt avec de petits cris: - Que c'est froid! L'eau est glacée! -

Ou bien elle reculait, encore en criant, lorsque arrivait une vague un peu plus forte que les autres. Et pourtant, par le temps magnifique qu'il faisait, elles n'étaient guère méchantes, les vagues. Vous vous doutez bien que toute cette comédie de Delphine avait pour but d'attirer l'attention sur sa poseuse petite personne...



... mais tout le monde se moquait d'elle et ses amies plus que tout le monde. Elles l'appelaient, certaines venaient lui tendre la main, le petit Gérard lui cria qu'elle était une caponne. Enfin, Friquette revint...

... près du bord et, à grands coups des mains et des pieds sur la surface de l'eau, aspergea complètement Delphine. Ainsi mouillée, celle-ci fut contrainte d'entrer dans la mer, ce qu'elle fit, bien entendu, en redoublant ses cris.



Siméon, notre maître baigneur, riait de tout son cœur. — Ce qu'elle est drôle, celle-là! disait-il en désignant Fricquette. Avec elle, c'est comme si on était au spectacle. Mais assez causé! Au travail, maintenant. Est-ce que vous savez nager?

— Moi, à peu près, répondis-je. Loulotte commence seulement. — Elle n'était pas plus rassurée qu'il fallait, mais elle a de l'amour-propre. Courageusement elle entra dans l'eau et avança sans grimaces, sans se faire tirer.



— Nagez un peu! — me dit Siméon. Je fis une dizaine de brasses, puis je revins prendre pied près de lui. Il déclara que ce n'était pas mal, mais je sortais trop la tête. — Il faut apprendre à la mettre dans l'eau...

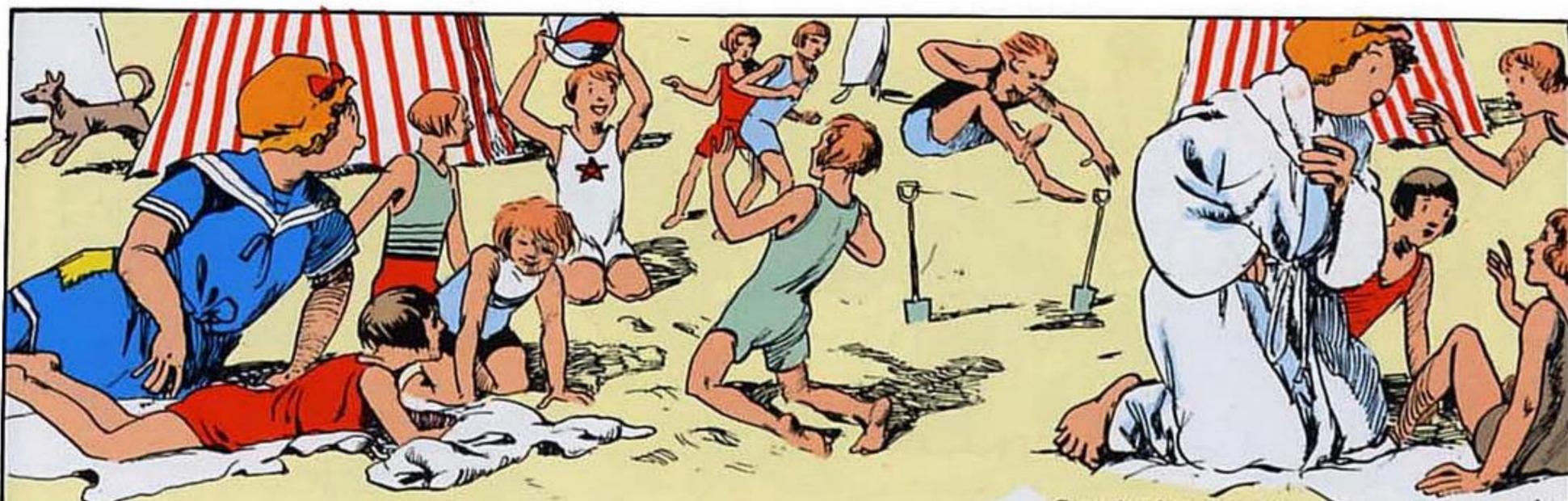
— ... Allez-y... Une... deux... — J'obéis, mais je bus un fameux coup, ce qui me fit tousser, éternuer et voir trente-six chandelles. — Faudra travailler le plongeon, reprit Siméon. Et puis, faudra aussi travailler cette nage.

Ces derniers mots étaient pour Loulotte, à qui il donnait la leçon tout en me parlant. Non habituée à la mer, les vagues l'inquiétaient, ses mouvements étaient saccadés et je la voyais se raidir dès que Siméon faisait mine de la lâcher.



Il reprit: — Vous avez bien besoin, toutes les deux, de passer à mon école. L'ennuyeux, c'est que je suis retenu par des tas de leçons, et que je n'ai guère de temps à vous donner. — Parlant ainsi, il nous ramenait vers la plage, disant que c'était assez pour un premier bain.

Il ajouta: — La leçon, c'est 5 francs pour une seule personne et 8 francs pour deux. Vous me les donnerez demain si vous n'avez pas l'habitude de mettre votre portemonnaie dans votre poche pour vous baigner. — Il nous quitta en riant très fort de sa plaisanterie qui nous fit rire aussi.



J'étendis les peignoirs sur le sable, on se coucha dessus, on se sécha au bon soleil. Gérard nous rejoignit, les fillettes de la bande le suivirent. On bavardait, on se faisait des niches, on s'amusait à toutes sortes de jeux. Le bain avait été bon, l'après-bain était peut-être meilleur encore. Puis il me sembla que le temps avait passé très vite, je dis qu'il fallait penser à rentrer, mais les fillettes protestèrent :

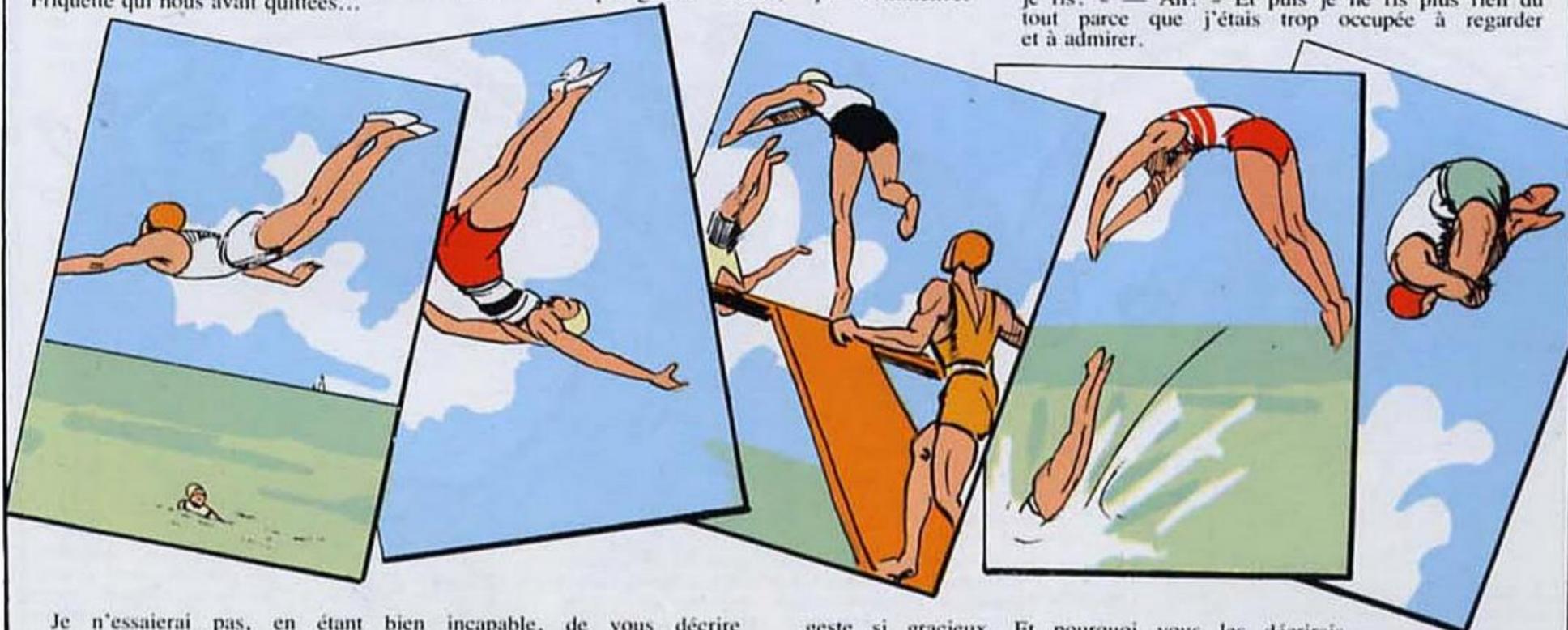
« — Ça va être le moment des grands nageurs et des beaux plongeurs, disaient-elles, vous ne pouvez pas manquer ça. » Cependant, la marée montait rapidement. Elle atteignait une partie de la plage qui se relève en une pente rapide, de sorte que, là, tout près du bord...



... l'eau est profonde. On mettait en place le tremplin. Baigneurs et curieux, tout le monde se groupa alentour. Je vis revenir Friquette qui nous avait quittées...

... un peu avant. A Loulotte elle expliqua: « — J'ai été chercher mon kodak pour photographier les plongeurs. Tiens, ça commence.

« ... Tu vas voir si c'est joli! » Si ce fut joli! Au premier saut, je fis: « — Oh! » Au deuxième, je fis: « — Ah! » Et puis je ne fis plus rien du tout parce que j'étais trop occupée à regarder et à admirer.



Je n'essaierai pas, en étant bien incapable, de vous décrire ces messieurs, dames et demoiselles qui, un instant, planaient en l'air, et puis qui se retournaient et piquaient leur tête avec un

geste si gracieux. Et pourquoi vous les décrirais-je, alors que vous voyez les dessins faits par M. Pinchon, d'après les photos que Friquette a eu la gentillesse de me donner?



Loulotte était tout aussi enthousiaste que moi, mais, au contraire de la mienne, son admiration n'était pas muette. Elle applaudissait, elle criait bravo. Ses amies faisaient de même. Tout cela était peut-être un peu trop bruyant; mais les grandes personnes s'en amusaient et souriaient avec indulgence.

Cependant les plongeurs s'éloignaient, les curieux remontaient vers la digue. Je dis à ma petite que, cette fois, il fallait bien vite rentrer et nous rhabiller, afin de ne pas faire attendre Madame, qui aime l'exactitude.



En traversant le vestibule de l'hôtel (ce que nous avons fait en grande vitesse, un peu honteuses d'être en tenue de bain dans cette pièce si luxueuse) nous parlions de ce que nous venions de voir et nous avons continué d'en parler dans notre chambre.



Loulotte disait: — Je veux apprendre à bien nager pendant les vacances; et puis, cet hiver, je demanderai à Mémé de me faire enseigner le plongeon dans une piscine...



— ... Mais, toi qui sais nager, tu devrais t'y mettre tout de suite, au plongeon. Ça n'est pas si difficile puisque tant de gens y réussissent. Tiens, essayons. J'ai bien regardé les gestes. On se met comme ça pour commencer... Fais comme moi.



Alors, on interrompit la toilette. Ensemble on faisait semblant de s'enlever au bout du tremplin, et puis on se courbait brusquement...



... comme pour faire venir la tête plus bas que les pieds. Ça n'a pas marché sans quelques chutes, malgré quoi ce petit jeu nous amusait follement et, à moi, il donnait de plus en plus l'envie...



... de devenir une plongeuse. Ah! on n'aurait plus envie de rire de mon vieux costume rapiécé et de mon bonnet genre marmotte quand on me verrait m'enlever gracieusement dans les airs!



On se remit à sa toilette, et sans trainer, car l'heure avançait. Au bout d'un instant, une pensée me vint, qui souffla sur mon beau rêve et me rendit toute songeuse. C'était que pour apprendre à plonger, il me fallait un professeur: or, Simeon avait dit...

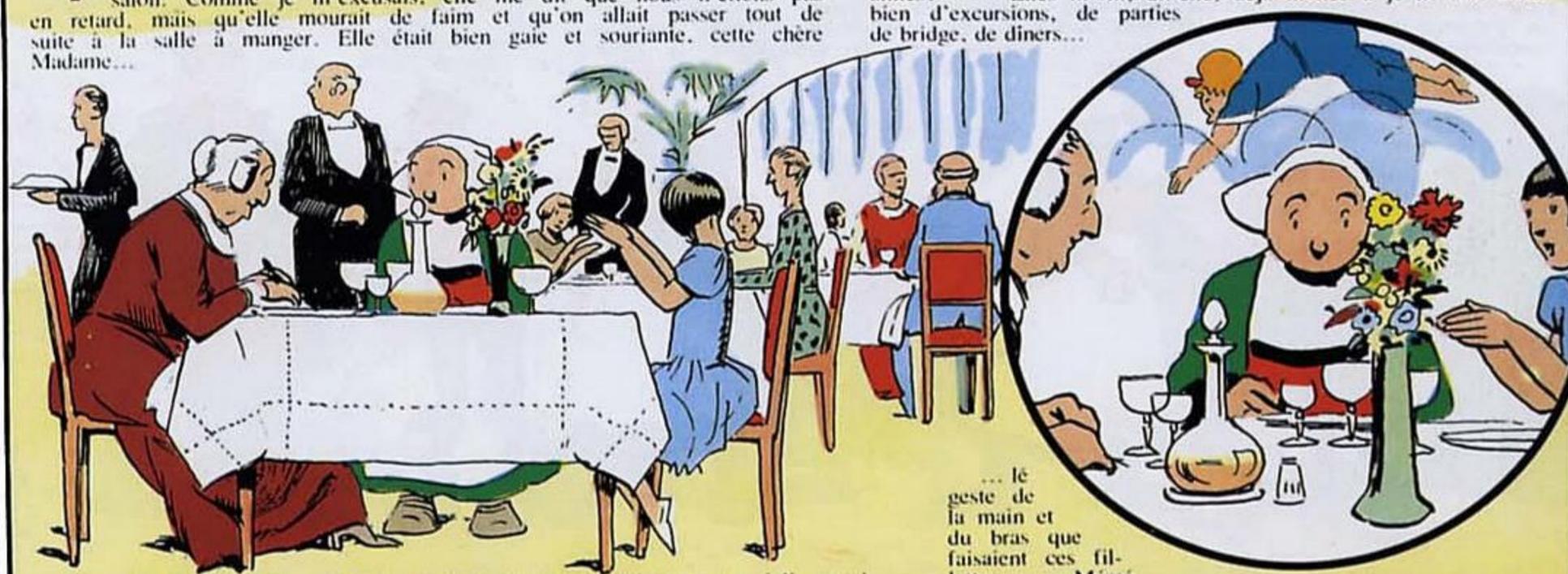
... qu'il n'avait pas de temps à me donner, et s'il en avait eu, je n'aurais pas été assez riche pour le payer. C'est ce que j'expliquais à Loulotte, tandis qu'à la galopade nous descendions l'escalier: - Tu comprends, dépenser des cinq francs par jour, ça n'est pas dans mes moyens...

- Eh bien! fit Loulotte, il n'y a pas que Simeon, nous chercherons un autre professeur moins occupé et moins cher. - Je l'embrassai pour cette bonne idée, et je décidai à part moi de faire la recherche aussi vite que possible.



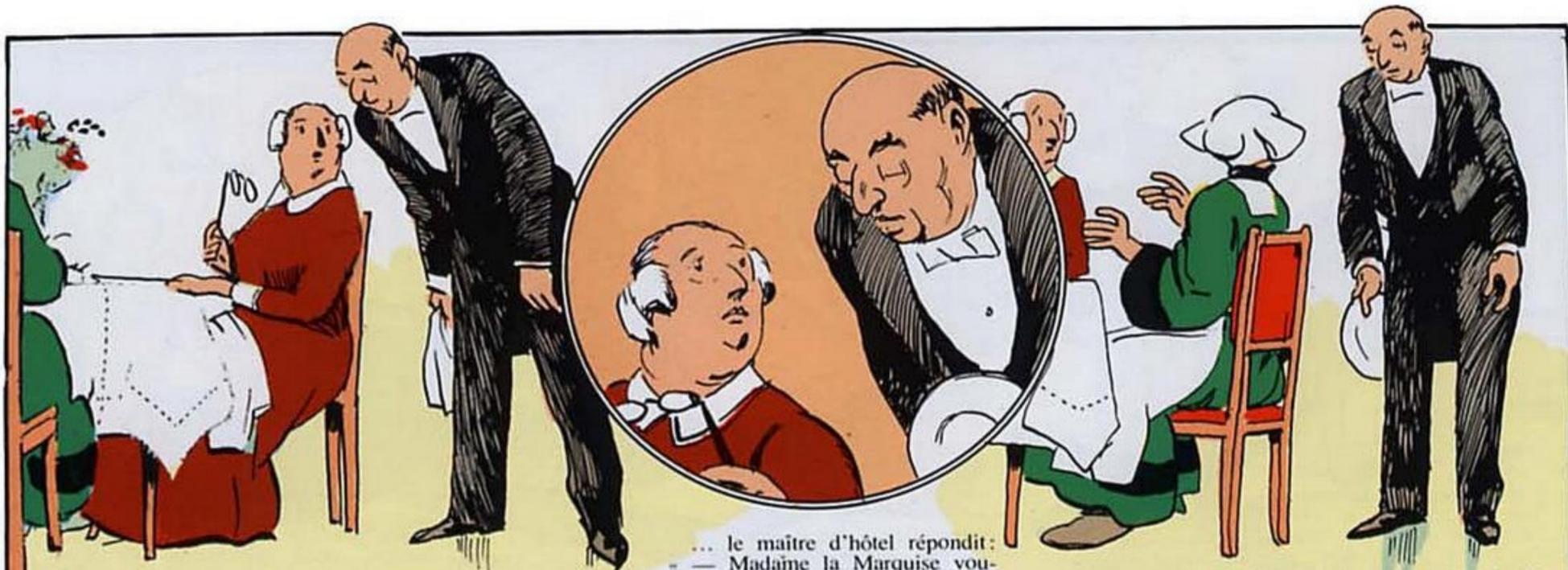
Madame nous avait devancées au salon. Comme je m'excusais, elle me dit que nous n'étions pas en retard, mais qu'elle mourait de faim et qu'on allait passer tout de suite à la salle à manger. Elle était bien gaie et souriante, cette chère Madame...

... au point d'en paraître rajeunie. Elle nous raconta qu'au cours d'une brève promenade elle avait rencontré plusieurs dames de ses amies: - Elles m'ont, dit-elle, déjà invitée à je ne sais combien d'excursions, de parties de bridge, de diners...



... et de déjeuners. Que je deviens donc mondaine en ce joli pays! - Elle était de si bonne humeur, qu'alors qu'elle se montre ordinairement très sévère pour la tenue, elle ne fit que sourire en voyant Loulotte se retourner fréquemment vers d'autres tables où déjeunaient certaines de ses amies de la bande. Elle se borna à demander ce que signifiait...

... le geste de la main et du bras que faisaient ces fillettes. - Mémé, répondit Loulotte, ça représente les plongeurs quand ils piquent du haut du tremplin. - Alors, elles parlèrent ensemble de natation et de plongeurs, et cela me mit plus fortement encore ce sujet dans la tête.



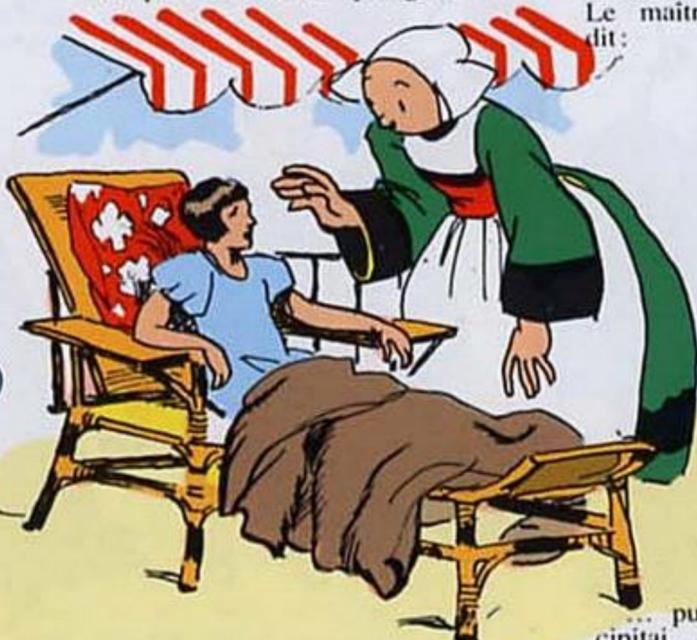
Vers la fin du repas, ma maîtresse, d'un geste discret, appela le maître d'hôtel, puis, à voix basse, lui demanda de changer son assiette qui ne lui paraissait pas bien propre. Respectueusement incliné...

... le maître d'hôtel répondit :
— Madame la Marquise voudra bien nous excuser. Malgré toute notre surveillance, nous avons beaucoup de peine à obtenir un travail satisfaisant de la part de notre plongeur.

Quand j'ai l'honneur de m'asseoir à la table de Madame, je ne me permets pas de prendre la parole sans être interrogée, mais cette fois je ne pus me retenir de m'écrier : — Vous avez un plongeur ici ? — Le maître d'hôtel parut surpris, puis répondit :



— Mais oui, mademoiselle, il y a un plongeur au *Splendide* comme dans tous les grands hôtels ; il y en a même parfois plusieurs en pleine saison. — Je m'inclinai en signe de remerciement, et à partir de ce moment j'entendis en moi une voix qui me répétait : — Il y a au *Splendide* un plongeur...



... ce plongeur t'apprendra à plonger. — Après le déjeuner, Madame commanda à Loulotte de s'étendre une demi-heure pour se reposer de la fatigue du premier bain. Ce n'était guère du goût de ma petite, mais elle n'osa pas protester. Je l'installai sur notre chaise longue...

... puis, ayant ainsi ma liberté, je me précipitai à l'accomplissement du projet qui me trottait en tête. C'est dans le grand hall que je me précipitai, et vers Liftier.



Je lui demandai de m'indiquer où je trouverais le plongeur.
— Quel plongeur ? dit-il. — Celui de l'hôtel. — Victorius ?
— Je ne sais pas si c'est Victorius qu'on l'appelle, ou autrement, mais je sais qu'il plonge et j'ai besoin de le voir pour qu'il m'apprenne à plonger.



A ces mots, le majestueux portier, qui, depuis un instant, nous écoutait, regarda Liftier, et, en me désignant, toucha son front de son doigt. — Mais non, dit le groom, elle n'est pas folle ; si j'ai deviné, c'est bien plus drôle que ça. — Puis, revenant à moi, il dit : — Le nommé Victorius...



« ... plongeur de son état, vous le trouverez près des cuisines, au sous-sol. On y descend par cet escalier. » J'avais déjà dégringolé en hâte la moitié des marches que j'entendais encore sa voix rieuse me crier :
 « — Bonne chance et bon plongeur ! »

Les dessous d'un grand hôtel, c'est d'une complication dont on n'a pas idée quand on n'a pas vu cela. Pendant plus d'un quart d'heure, j'ai erré dans la lingerie, les réserves à provisions, les offices, la pâtisserie. Je me renseignais, on me répondait...

« ... bien obligamment, mais il y a dans ce sous-sol tant de coins et de recoins, que j'y étais perdue comme parfois nous le sommes, Loulotte et moi, dans le Labyrinthe du Jardin des Plantes. »



Enfin, un gros marmiton réjoui à qui je contai ma peine me dit : « — Vous voici arrivée. Il est à côté, votre plongeur. Drôle d'idée de rendre visite à Victorius, surtout à l'heure de sa potion... Mais, puisque ça vous chante, allez-y : la porte à droite. »

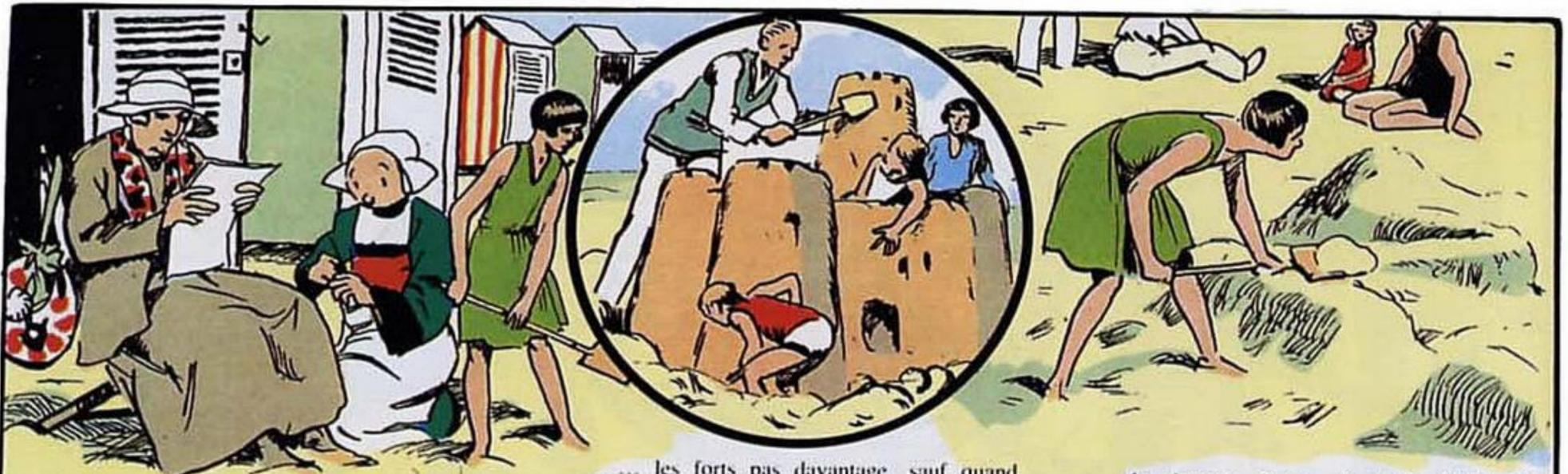
Cette porte me donna accès dans une pièce où régnait une bien désagréable odeur d'égout. Entourant un grand évier, je vis des piles d'assiettes grasses, puis un homme assis à terre, empestant ce que le marmiton appelait sa potion, et qui était de l'eau-de-vie. Il était sale à faire frémir, affreux. Dès que je l'eus vu j'eus grande envie...



« ... de m'en aller, mais il me cria : « — Ben quoi ? approchez !... Pour une fois que j'ai une visite !... Qué qu'vous voulez ? » Je balbutiai : « — Il paraît que vous êtes plongeur, et moi je voulais vous demander...

« ... de me donner des leçons de plongeur. » Alors, en riant d'un rire tel qu'il en suffoquait, il dit : « — V'z'êtes toquée, ma fille. J'sais pas nager, j'ai jamais pris un bain. J'suis plongeur d'hôtel... »

« ... Un plongeur d'hôtel, c'est celui qui lave la vaisselle... ou qui fait semblant. » Je ne fus pas longue à remonter. Liftier et le portier me guettaient, mais je passai sans répondre à leurs questions... Encore un rêve qui s'en va : je quitterai Sablefin sans savoir faire le moindre plongeur.



Un beau matin, peu après mon histoire du plongeur, nous étions installées devant la cabine que ma maîtresse a louée sur la plage. Madame lisait ses *Veillées des Chaumières*, je tricotais et Loulotte jouait près de nous. Les pâtés de sable ne l'amusaient plus...

... les forts pas davantage, sauf quand des papas ou des grands frères aident les enfants à en construire de magnifiques, avec tours, créneaux, pont-levis, dans le genre enfin, en plus petit, bien entendu, des forteresses du temps de Phara-mond...

... de Jeanne d'Arc et Louis XIV. En compensation, Loulotte a inventé toute seule un jeu qu'elle aime beaucoup. Ça consiste à représenter sur le sable l'appartement qu'elle habitera quand elle sera mariée et maman.



Elle combine la dimension et le placement des pièces, elle calcule et arrange tout cela joliment bien. Si ces architectes, professeurs ou élèves, que nous rencontrons souvent du côté de l'École des Beaux-Arts, voyaient le travail de ma Loulotte, ils penseraient...

... j'en suis sûre, qu'ils ne sont pas capables de faire mieux. Quand je dis cela à Madame, elle me gronde: « Bécassine, vous admirez trop notre petite, vous allez la rendre insupportable de vanité! » Elle me gronde, mais je suis persuadée qu'au fond elle n'est pas éloignée de penser comme moi.

Une fois son appartement tracé, Loulotte appelle des amies, et ces fillettes se mettent à jouer des espèces de petites comédies bien amusantes. L'une est la dame qui reçoit, les autres sont des visiteuses.



— Votre appartement est charmant, chère amie. — Bien petit, chère amie, mais il a tout le confort moderne. C'est précieux en ce temps où les bons domestiques sont si rares. — Elles s'extasiaient sur les enfants représentés par une Bleuette...

... elles font semblant de prendre le thé ou de jouer aux cartes. Parfois on entend un cri: « — Fais donc attention, tu marches sur le mur du salon! » Cela fait une petite querelle, mais la réconciliation n'est pas longue à venir.



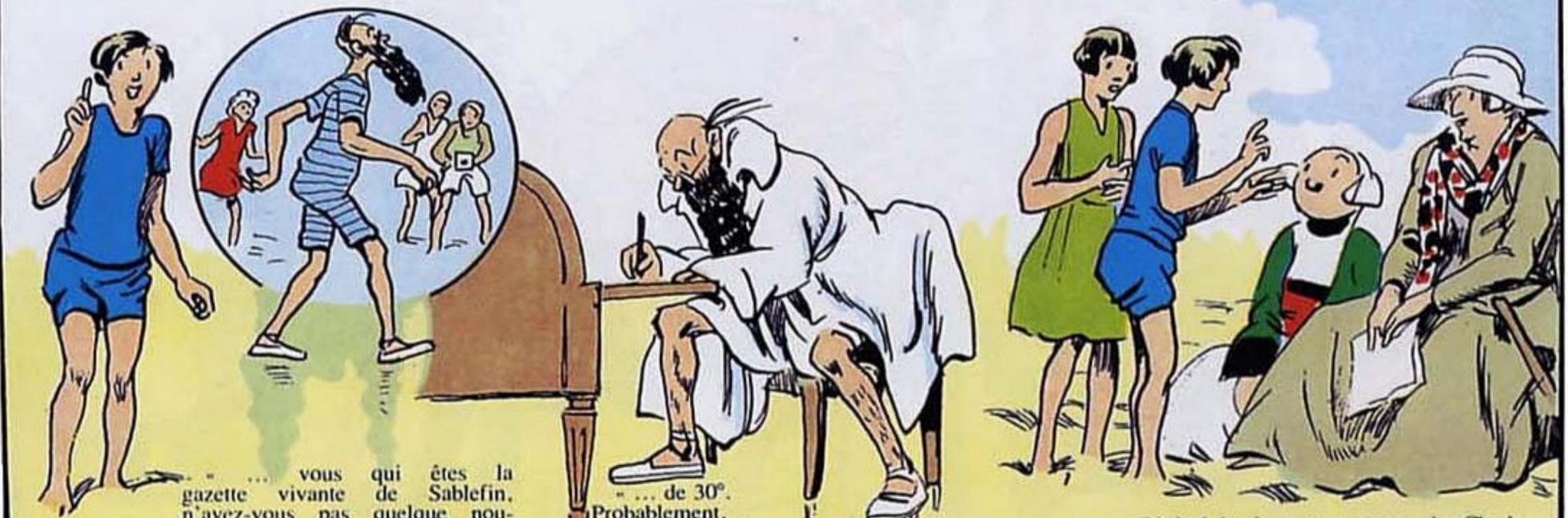
Ce matin-là, nulle de ses amies n'ayant paru à l'horizon, Loulotte jouait seule la comédie accoutumée, en faisant successivement les divers personnages habituels. Elle trouvait des mines et des mots si drôles qu'on aurait pu se croire au théâtre. Je riais de tout mon cœur, et il faut croire que Madame s'amusait bien aussi, car elle avait interrompu la lecture de son journal, malgré l'intérêt qu'elle y prend.

Nous étions en plein milieu de la représentation quand ma petite, brusquement, fila à toutes jambes, nous laissant en plan. — Quelle lubie la prend? — demanda Madame. Je répondis qu'elle avait dû apercevoir une de ses amies...



... et qu'elle allait nous la ramener. En effet, peu d'instants après, elle revint avec Friquette, sa préférée. Celle-ci fit une gentille révérence à Madame...

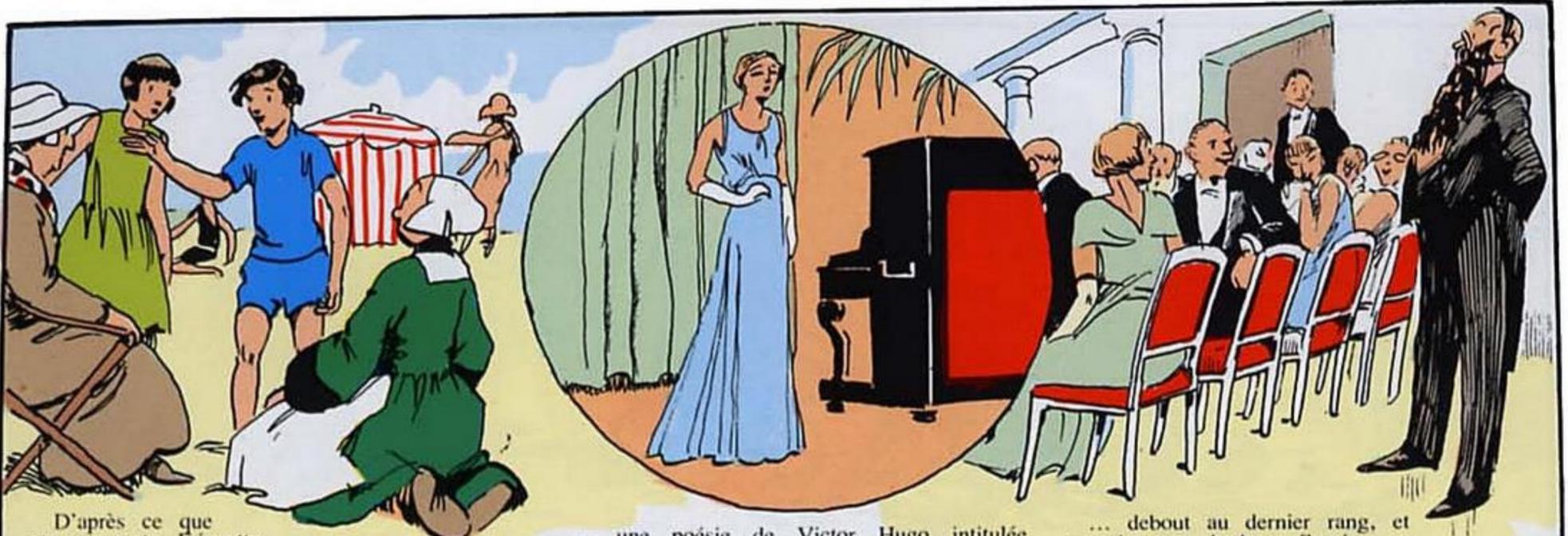
... et me donna une poignée de main à me décrocher le bras. Loulotte la réclamait: — Tu as fini tes politesses? Viens voir l'appartement! — Mais Madame protesta: — Ne fais pas le tyran, Loulotte, laisse-nous un instant ton amie. — Puis, s'adressant à celle-ci: — Dites-moi, petite fille...



... vous qui êtes la gazette vivante de Sablefin, n'avez-vous pas quelque nouvelle sensationnelle à nous apprendre? — Si, madame, une grande nouvelle: on a vu Charlemagne en costume de bain. C'est une rareté: il ne se baigne que quand le thermomètre monte au-dessus...

... de 30°. Probablement, en rentrant, il enverra un communiqué aux journaux, signalant ce grand événement. Bonne réclame pour Sablefin et pour le *Splendide!* — Souriant de cette malice, Madame demanda:

— D'où lui vient ce surnom de Charlemagne? — Des petites touffes blanches qu'il a dans sa barbe et qui ressemblent à des fleurs. — Je ne vois pas le rapport... — Je vais vous expliquer, madame.



D'après ce que nous raconta Friquette, le *Splendide* avait donné l'année précédente une soirée de bienfaisance, musicale et littéraire. Quand vint le tour d'une demoiselle, actrice à l'Odéon, elle annonça qu'elle allait réciter...

... une poésie de Victor Hugo intitulée *Aymerillot*. Et elle commença...
*Charlemagne, empereur à la barbe fleurie,
Revient d'Espagne...*
A ces mots: à la barbe fleurie, toute l'assistance se tourna vers le gérant qui se tenait...

... debout au dernier rang, et regarda sa barbe, fleurie au moins autant que celle de Charlemagne. Il y eut quelques rires discrets, puis ils gagnèrent de proche en proche, et bientôt, malgré ses efforts pour s'en empêcher, toute l'assistance riait à cœur-que-veux-tu...



... tandis que la pauvre demoiselle-actrice, qui n'y comprenait rien, restait toute penaude. — Et, conclut Friquette, c'est depuis cette soirée qu'on appelle le gérant Charlemagne. — Madame remercia Friquette, puis la rendit...

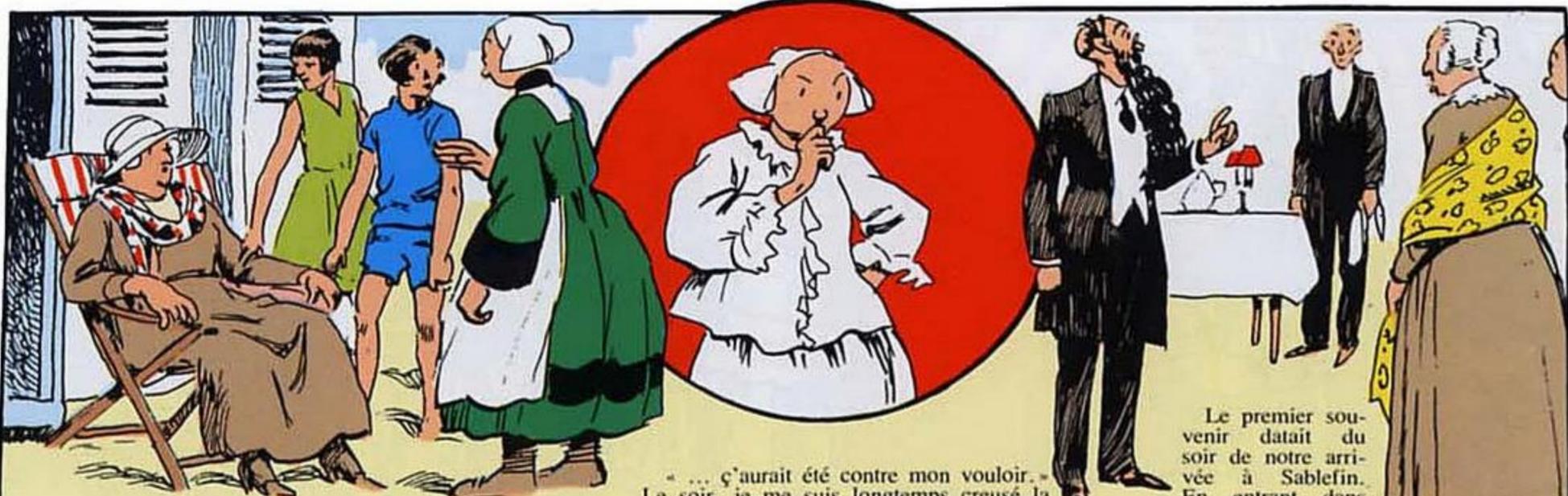
... à Loulotte qui trépignait d'impatience. Le jeu des visites recommença, mais Friquette prêtait moins d'attention que ma « fille » à leur comédie. Visiblement, elle guettait quelque chose ou quelqu'un.

En effet, peu de minutes après, elle revint vers nous, suivie de Loulotte, à l'oreille de qui elle avait parlé, et elle murmura: « — Attention! voici Charlemagne qui rentre de son bain! »



Il passa, drapé dans son peignoir, aussi majestueux qu'on peut l'être en cette tenue. Il salua Madame avec beaucoup de respect, il dit aux petites filles un: « Bonjour, mes enfants » presque aimable.

Quant à moi, il ne me dit rien du tout, mais il me regarda un bon moment, aussi fixement que s'il avait voulu me percer de ses regards. Et ce qu'ils étaient méchants, ses regards!



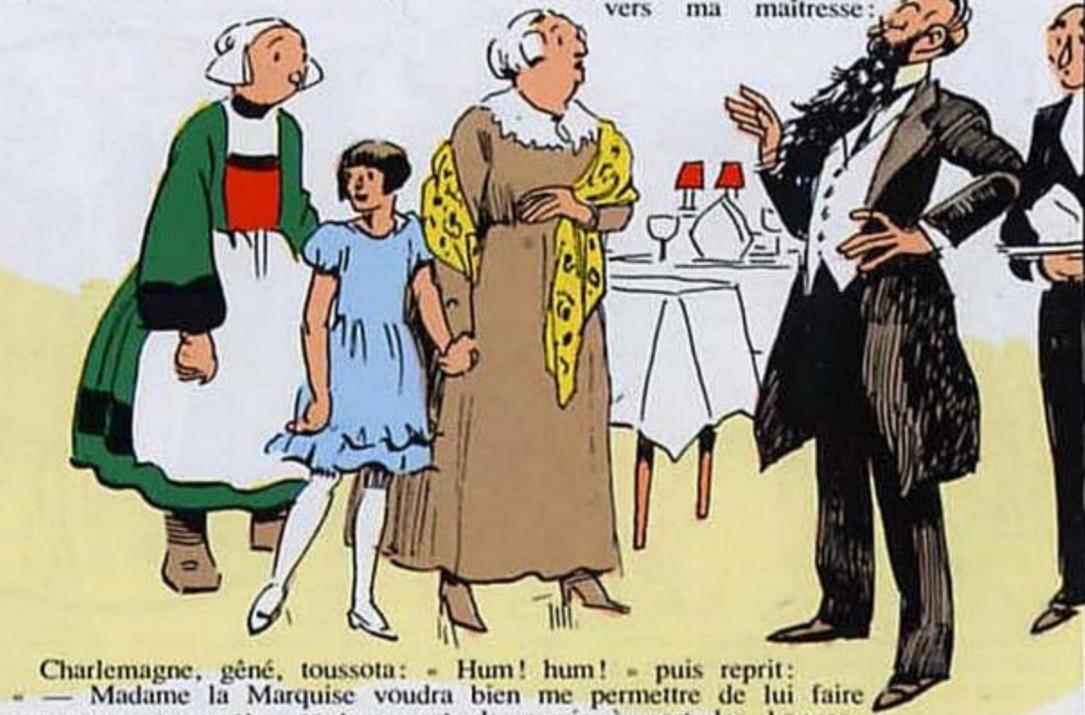
« — Il ne paraît pas vous aimer, remarqua Madame, quand il se fut éloigné. — Il la déteste, opinèrent les petites filles. — Et, dis-je, je ne sais pas pourquoi. A l'heure de mon examen de conscience, faudra que je cherche si je ne lui aurais pas fait quelque tort ou mal-honnêteté. En ce cas... »

« ... ç'aurait été contre mon vouloir. » Le soir, je me suis longtemps creusé la cervelle sans me trouver aucune faute à l'endroit de Charlemagne, mais, au cours de mon creusement, il m'est revenu quelques souvenirs qui m'ont aidée à comprendre l'antipathie de ce gérant.

Le premier souvenir datait du soir de notre arrivée à Sablefin. En entrant dans la salle à manger, nous y avons trouvé Charlemagne. — La table n° 3 pour M^{me} la Marquise! — dit-il au maître d'hôtel. Puis, se tournant vers ma maîtresse:



« — C'est, par sa position, la table la plus agréable du restaurant. Je suis heureux de la mettre à la disposition de Madame la Marquise... Deux couverts, n'est-ce pas, madame la Marquise? — Trois, rectifia Madame: ma petite-fille, moi-même et M^{lle} Bécassine. »



Charlemagne, gêné, toussota: « Hum! hum! » puis reprit: « — Madame la Marquise voudra bien me permettre de lui faire remarquer que notre coutume est de servir à part les bonnes d'enfant. — M^{lle} Bécassine n'est pas la bonne, mais la gouvernante de ma petite-fille. — Le maître d'hôtel, ne sachant s'il devait disposer un troisième couvert sur la table... »



... regardait tour à tour ma maîtresse et le gérant. Après un nouveau « Hum! hum! » celui-ci prononça: « — Cependant, madame la Marquise, la coutume du Splendide... » Il ne put achever. Madame avait pris son air...

... des grandes circonstances: « — Ma coutume, dit-elle, est qu'en voyage M^{lle} Bécassine prenne ses repas à ma table. Si ma coutume ne concorde pas avec celle du Splendide, j'aurai de chercher un autre hôtel. » Charlemagne hésita un moment, puis le regret ordonna:

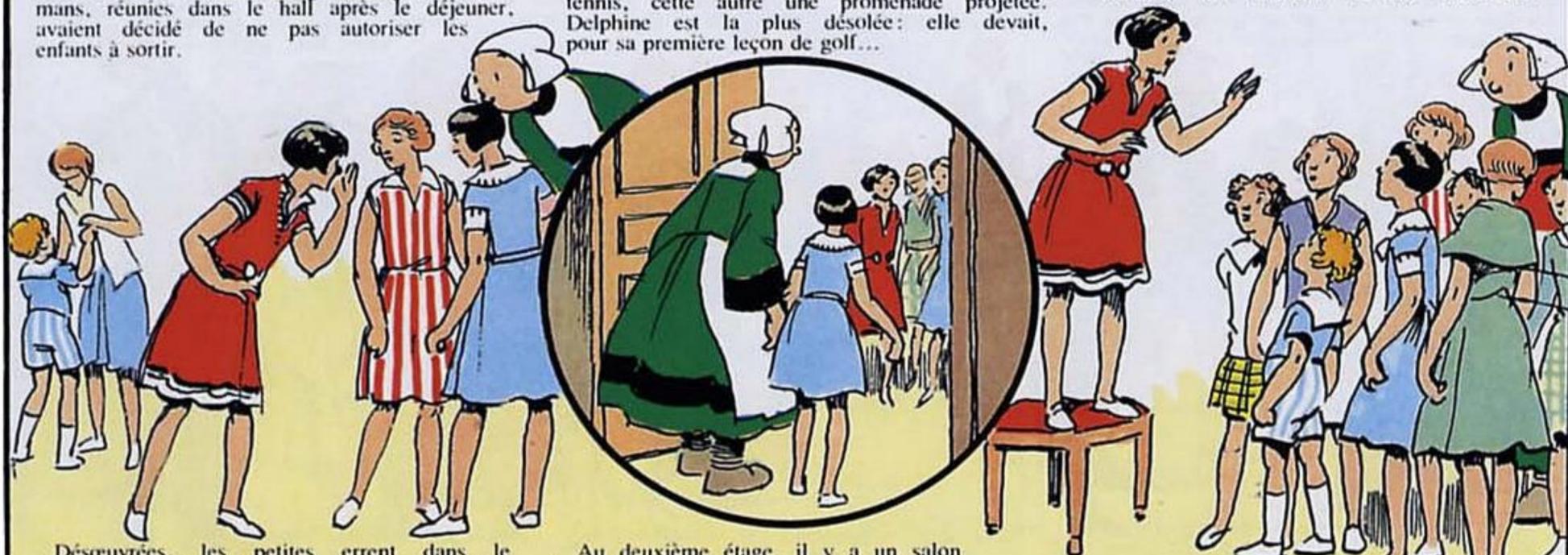
« — Maître d'hôtel, trois couverts! » Il se redressa, plus raide que jamais, puis se retira, non sans m'avoir jeté un regard au cours duquel ses yeux semblaient des pistolets chargés.



Ma seconde scène avec Charlemagne se produisit au cours d'un après-midi où, par suite de la menace d'un gros orage, les mamans, réunies dans le hall après le déjeuner, avaient décidé de ne pas autoriser les enfants à sortir.

Grande déception pour les fillettes de la bande. Elles protestent, elles invoquent, celle-ci un engagement pour un match de tennis, celle-là une promenade projetée. Delphine est la plus désolée: elle devait, pour sa première leçon de golf...

... inaugurer un nouveau costume: elle regrette certainement plus le costume que la leçon. Malgré toutes les supplications, les mamans restent inflexibles.



Désœuvrées, les petites errent dans le hall et les salons. Mais voici que Friquette passe de groupe en groupe ce mot d'ordre: - Réunion au deuxième étage. - Quand elle arrive au groupe où je me tiens à côté de Loulotte, elle me dit de venir aussi.

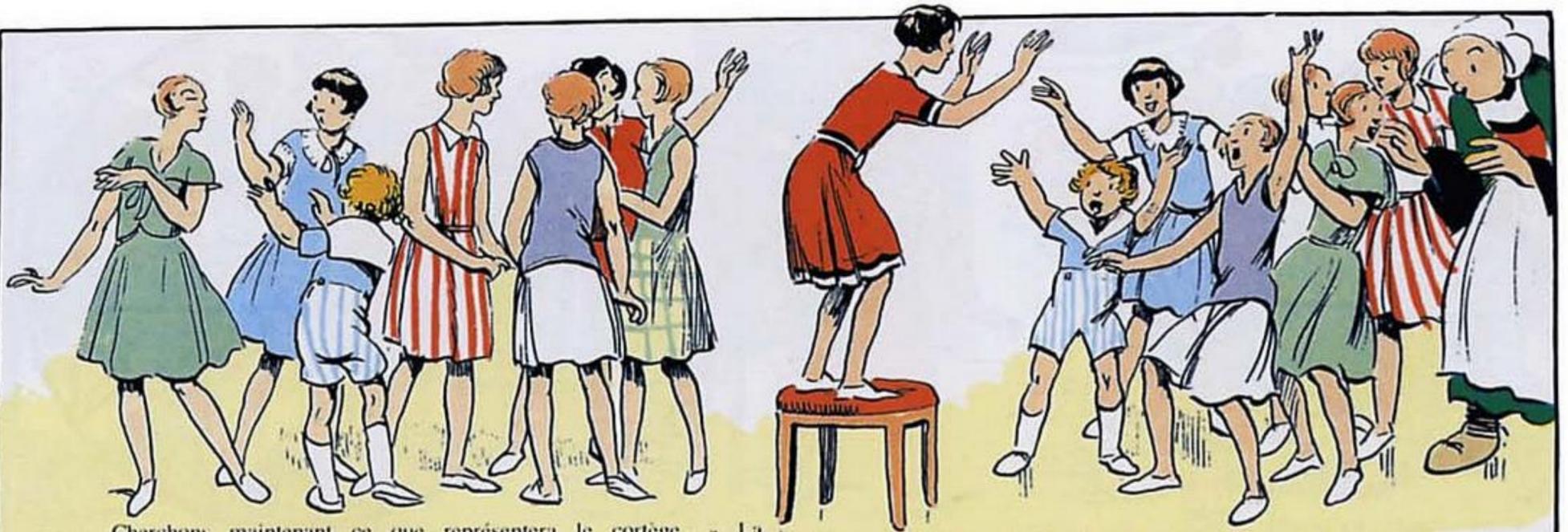
Au deuxième étage, il y a un salon inoccupé, dont on permet aux enfants de disposer pour leurs jeux. Je m'y rends, j'y trouve toute la bande réunie et qui se prépare à délibérer.

Friquette grimpe sur un tabouret et prend la parole. - Voilà le temps gâté pour la journée, dit-elle, on ne pourra pas sortir et je pense que vous n'avez pas plus envie que moi de rester chacune dans son coin à bâiller et se tourner les pouces. Inventons quelque chose...



- ... d'amusant. Si nous nous costumions avec ce que nous trouverons d'écharpes, de bouts d'étoffes, au besoin en décrochant les rideaux de nos chambres? Si c'est réussi, on fera un cortège dans l'hôtel. Que celles qui approuvent lèvent la main! - Toutes les mains se levèrent, sauf celle de la sage Gisèle...

... qui protesta contre le décrochage des rideaux et le cortège: Charlemagne se plaindrait, les mamans puniraient. On ne l'écouta pas. - On a voté la proposition de Friquette, dit Loulotte, on ne revient pas sur un vote.



... Cherchons maintenant ce que représentera le cortège. — La discussion commença et voici ce qu'on entendit: — Un défilé de mannequins chez un grand couturier (proposition de Delphine). — Laisse-nous tranquilles avec tes couturiers et ta coquetterie. — Une noce de village. — C'est banal. — Quelque chose de colonial. —

Friquette bondit sur son tabouret et cria: — Oui, du colonial, voilà la bonne idée! Costumes hindous, c'est facile à faire. Et notre cortège représentera... savez-vous quoi?... L'arrivée au *Splendide* et la réception par Charlemagne de ce fameux maharajah de Kekparparla, que le gérant nous annonce depuis tant d'années et qu'on ne voit jamais. —

Ces mots soulevèrent une explosion de bravos et de cris d'enthousiasme.



Gérard, seul garçon admis dans la bande, cria: — Ze ferai *Charlemagne*. — On lui dit qu'il était trop petit: il serait le page du maharajah. Loulotte proposa: — Si Bécassine représentait Charlemagne? — Parfait, dit une autre. Il y a dans l'armoire de maman une barbe noire qui a servi à papa pour une fête costumée au Casino...

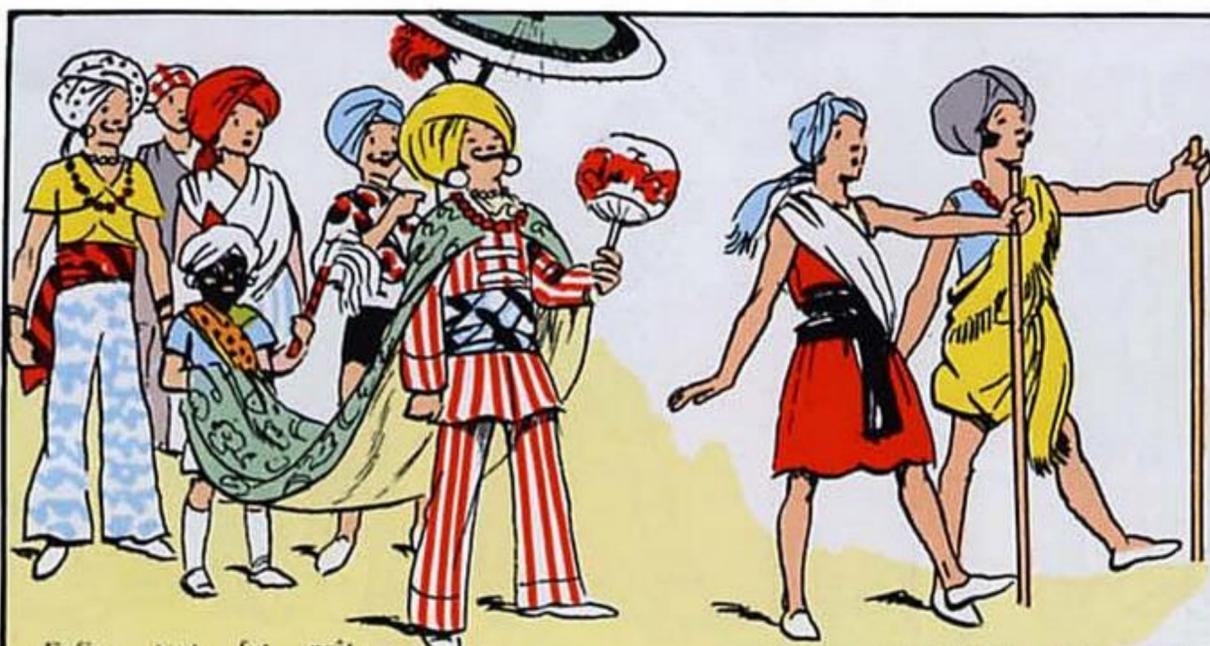
... En y semant des petits morceaux d'ouate, ce sera tout à fait la barbe de Charlemagne. Bécassine la mettra. — D'abord, je refusai, et puis elles me supplèrent si gentiment que je finis par accepter. Est-ce que je sais refuser quelque chose à des enfants?

Après que les fillettes eurent été chercher dans les chambres ce qu'il leur fallait, quand on se trouva réunies de nouveau pour la préparation du cortège, je vous garantis qu'on ne s'ennuya pas.



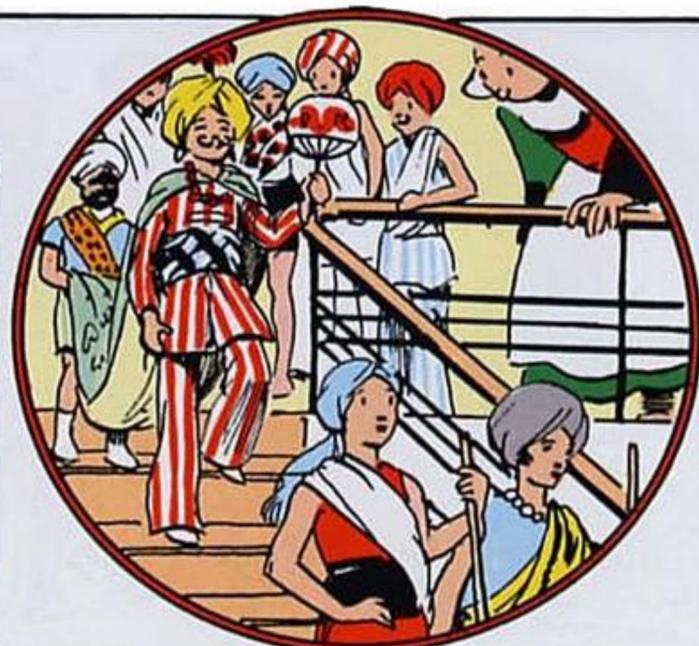
Que de rires tandis que ces petites transformaient écharpes, étoffes, tapis de table en turbans, en ceintures, en tuniques! A l'aide de bouillons noirs à la flamme d'une bougie, on se dessinait des moustaches et des barbiches impressionnantes, on transformait Gérard en négrillon.

On avait apporté et parsemé d'ouate la barbe postiche avec laquelle je devais figurer Charlemagne. On me força à la mettre et les rires redoublèrent. — C'est lui tout craché, — déclara Loulotte. Ce qui ne me flatta pas.



Enfin, tout fut prêt. Friquette faisait un maharajah vraiment magnifique. Son rideau de fenêtre, qu'elle s'était entêtée à décrocher, figurait un manteau de cour, dont le page Gérard portait la traine. Le cortège se mit en marche. En tête venaient...

... les deux hérauts du prince, qui étaient Loulotte et son amie Suzel. Elles tenaient chacune, en guise de hallebarde, un long bâton dont elles frappaient le sol en criant: « — Place, place au maharajah de Kekparpara! » Les seigneurs venaient après le souverain...



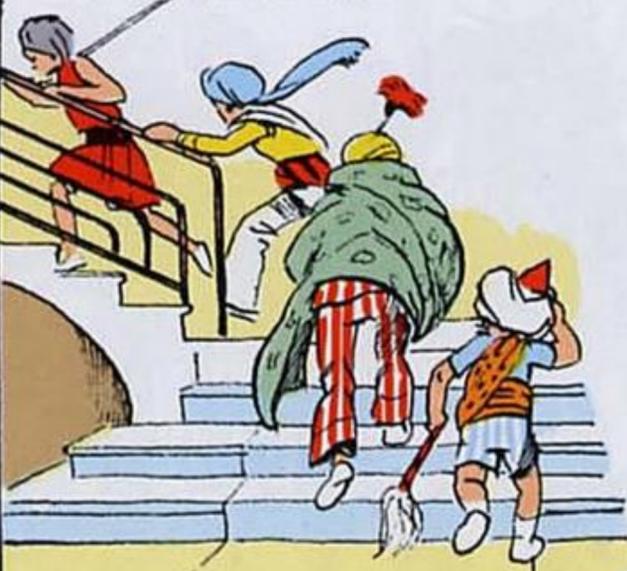
... et je suivais à quelque distance, sans barbe, bien entendu, intimidée et curieuse. Le cortège se déroula d'abord dans les couloirs du second étage, puis, s'enhardissant, descendit et continua sa promenade à l'étage d'en dessous. Des portes s'ouvraient...



... des pensionnaires regardaient ce qui produisait tant de bruit. Quelques-uns, dérangés dans leur sieste ou dans leur correspondance, semblèrent d'abord près de se fâcher, mais les mauvaises humeurs se calmaient vite en présence de la gentillesse de ces petites, de leur entrain...



... et de leur drôlerie. Quelques voix crièrent: « — En bas, dans le grand hall! » On y alla. Peu de personnes étant sorties, c'est devant presque tout l'hôtel qu'on défila. Quel succès ce fut! Que de rires et d'applaudissements!

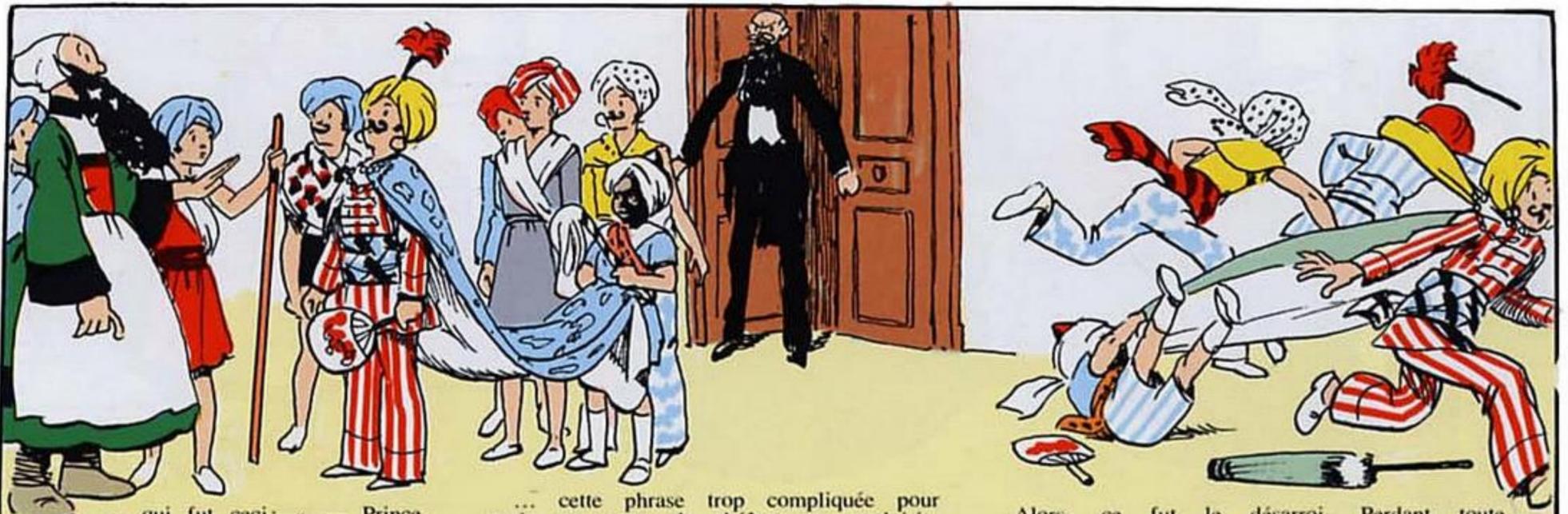


Tout a une fin. Quand Friquette jugea que le défilé avait suffisamment duré, elle fit passer le mot d'ordre: « — Retour dans notre salon pour la réception! » Le cortège se disloqua, tandis qu'à toutes jambes nous grimpons l'escalier...



... mais il se reforma dès que nous fûmes chez nous. On m'affubla de la barbe à l'aide de laquelle je devais représenter Charlemagne. Le maharajah entouré de sa cour, se plaça devant moi, me salua et dit: « — Puissant Charlemagne, je vous demande asile pour moi et pour ces nobles seigneurs. »

Comme vous pouvez vous y attendre, je restai muette. Alors Loulotte vint se placer à mon côté et me souffla ma réponse...



... qui fut ceci: « — Prince, vous avez beaucoup tardé. Il y a bien longtemps que je vous annonce et vous ne paraissiez pas. Soyez cependant le bienvenu, prince, dans cette maison où je suis roi. » Comme j'achevais en balbutiant...

... cette phrase trop compliquée pour moi, un coup de théâtre se produisit: Charlemagne, le vrai, apparut dans l'encadrement de la porte que nous avions eu l'imprudence de laisser ouverte.

Alors, ce fut le désarroi. Perdant toute majesté, le maharajah et sa suite s'enfuirent en se bousculant. Le page Gérard s'embrouilla les pieds dans le manteau de son maître, boula, puis, se relevant prestement, fila à toute vitesse.



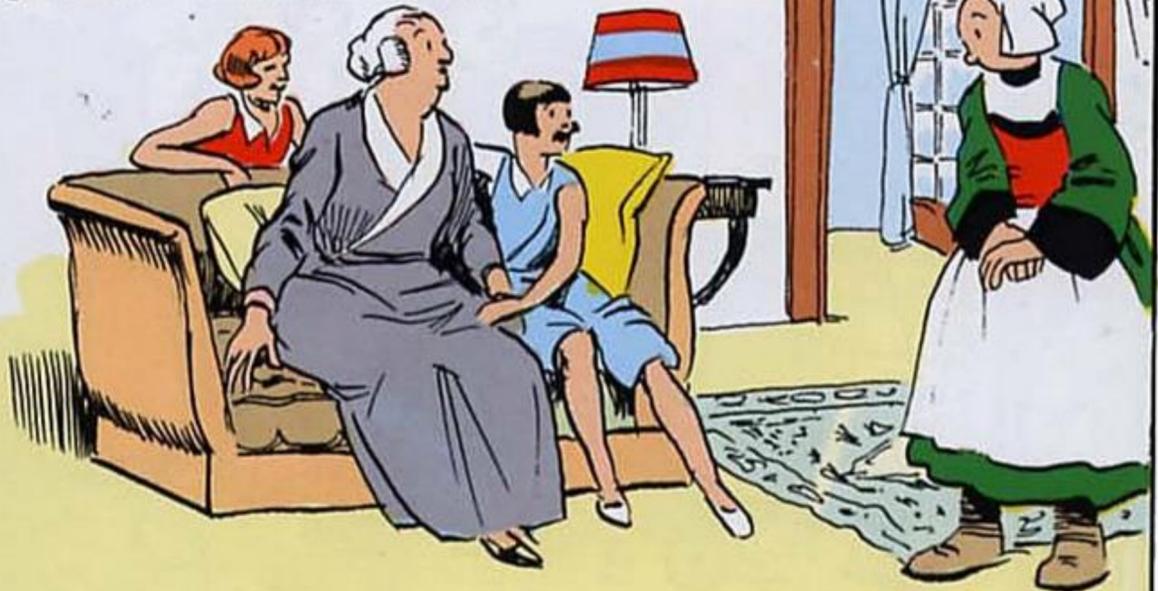
Du brillant cortège, il ne demeura que moi, avec Loulotte et Gisèle qui, gentiment, étaient restées pour m'aider à soutenir le choc. Il fut court, mais violent. Après un instant de silence, Charlemagne dit de sa voix grave et creuse:

« — Ce scandale a assez duré, il faut y mettre fin. » Il s'approcha alors à me toucher et, comme devenu fou furieux, il cria: « — Le scandale, c'est cette barbe; cette barbe insulte la mienne. » Il la tira violemment. Les agrafes glissèrent de mes oreilles, la barbe tomba.

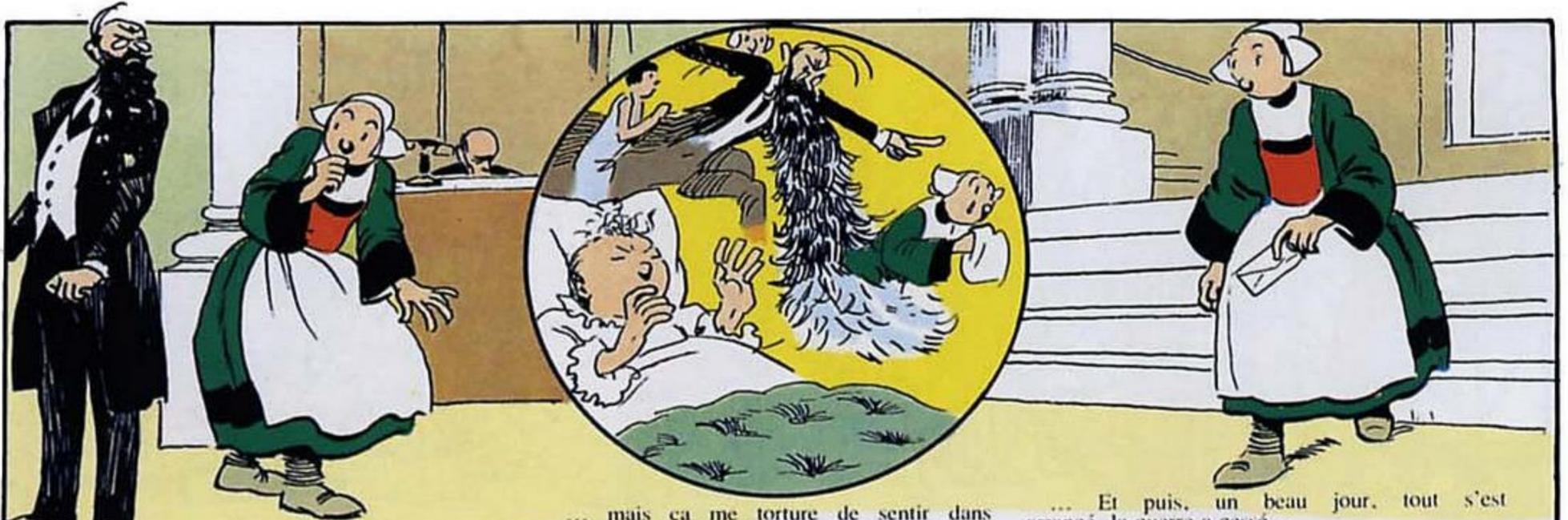
Il la piétina avec rage, puis dit: « — Votre maîtresse sera informée de votre conduite, mademoiselle la gouvernante, incapable de se gouverner. »



Bouleversée, je pleurais à gros sanglots. Machinalement, j'avais ramassé la barbe, ce que voyant Loulotte la reprit en me disant: « — Pleure pas dessus, ça la défrise. » Plus sérieuse, Gisèle me disait: « — Ne pleurez pas, ma pauvre Bécassine, nous vous défendrons toutes les deux... »



« ... auprès de M^{me} de Grand-Air. » Elle a tenu parole, la chère petite. Quand Madame, qui avait quitté l'hôtel tout de suite après le déjeuner, y est rentrée, j'ai été grondée, mais pas bien fort, grâce à mes deux avocates, et sans doute aussi grâce à ce que ma maîtresse n'aime guère Charlemagne.



Les scènes que je vous ai racontées, vous ne pouvez pas vous figurer les avanies qu'elles m'attirèrent de la part du gérant. C'étaient des regards de mépris, l'air de ne pas voir mes saluts, des mots méchants et blessants. J'aurais dû ne pas m'en soucier...

... mais ça me torture de sentir dans mon entourage quelqu'un qui me déteste. Malgré mes efforts, je pensais sans cesse à mon ennemi, même en dormant. Dix fois je me suis réveillée en sursaut après un cauchemar où je le voyais m'arracher à Madame et à Loulotte et me chasser du Splendide...

Et puis, un beau jour, tout s'est arrangé, la guerre a cessé...

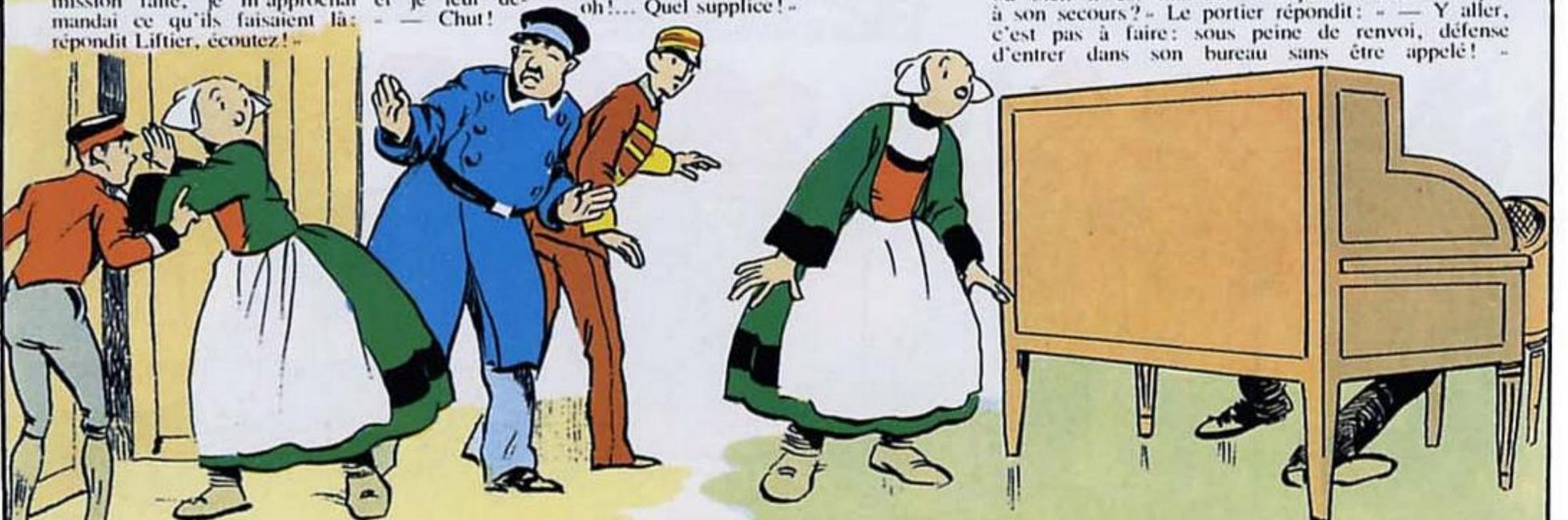
Ce jour-là, chargée par Madame de jeter des lettres dans la boîte postale, je descendis d'assez bonne heure dans le hall. Je fus surprise de voir...



... que les domestiques de service, au lieu de se tenir à leurs places habituelles, étaient réunis devant la porte de la Direction. Ma commission faite, je m'approchai et je leur demandai ce qu'ils faisaient là: - - Chut! répondit Liftier, écoutez!-

Je tendis l'oreille, et voici que j'entendis des gémissements, des plaintes, des mots entrecoupés: - - Oh!... je souffre... La clef... la sonnette!... Trop loin... Oh! oh! oh!... Quel supplice!-

Je reconnaissais la voix de Charlemagne, mais changée, affaiblie, comme de quelqu'un qu'on torture. Alors, je m'écriai: - - On l'assassine, ou bien il est malade. Pourquoi n'allez-vous pas à son secours? - Le portier répondit: - - Y aller, c'est pas à faire: sous peine de renvoi, défense d'entrer dans son bureau sans être appelé! -



Indignée, je repris: - - Quand quelqu'un a besoin d'aide, on y va. Et puis, il arrive ce qui arrive. Charlemagne appelle, j'y vais. Et tant pis s'il m'attrape. - Liftier cria que j'étais plus brave et plus chic qu'eux tous. Sans l'écouter davantage, j'ouvris la porte et j'entrai, le cœur me battant fort...

... je n'en fais pas mystère. Dans le bureau, je ne vis ni assassin ni voleur, je ne vis personne, pas même Charlemagne, mais j'entendis sa voix qui disait: - - Enfin, quelqu'un! Vite, délivrez-moi! - Elle semblait sortir, cette voix, du secrétaire à cylindre devant lequel je me trouvais...



... un de ces secrétaires dont la serrure se ferme d'elle-même quand on abaisse ou laisse tomber le cylindre. Je passai de l'autre côté, et Charlemagne m'apparut, la tête posée presque sur le cylindre. Il murmura : — Délivrez-moi... la clef... là... »

Comme je ne la voyais pas, posée qu'elle était sur un guéridon hors de sa portée, il fit un geste pour me la désigner. Cela l'obligea à tourner la tête et tendre le cou. Aussitôt, il gémit : — Oh!... cette barbe!... Quel mal cela fait! — Alors seulement, je compris que la barbe...

... probablement étalée sur le secrétaire quand il l'avait fermé, s'y était trouvée prise. Il tirait sur elle quand il tâchait d'atteindre soit la clef, soit la sonnette, d'où ses souffrances et ses gémissements. Je saisis la clef, je fourgonnai dans la serrure



La clef joua: Charlemagne était délivré. — Merci, dit-il, merci de tout cœur! — Il se dressa, se frotta le menton et les joues. Et puis, il me regarda, mieux qu'il n'avait pu faire tant que sa barbe prisonnière lui interdisait...

... de lever la tête. Il me regarda longuement, plus du tout avec des yeux méchants. Il dit : — Mademoiselle Bécassine... vous êtes venue à mon secours, vous que j'ai presque brutalisée! — Il marcha un peu dans la pièce, j'entendis qu'il murmurait : — Brave fille!... le bien pour le mal... brave fille! —



Puis, revenant à moi : — Mademoiselle Bécassine, voulez-vous oublier mes méchantetés et me donner la main? — Bêtement, je répondis : — J'veux bien, mais laquelle des deux? — La droite de préférence. — Je la lui tendis. Alors il s'inclina et, avec un air de respect, il la baisa.

Bêtement encore, je me mis à rire, un peu par contentement d'être traitée comme une dame du monde, mais surtout parce que la barbe me chatouillait la main... Ce fut la fin de mes démêlés avec Charlemagne. Nous sommes si amis maintenant que, l'autre jour, il m'a offert une rose...

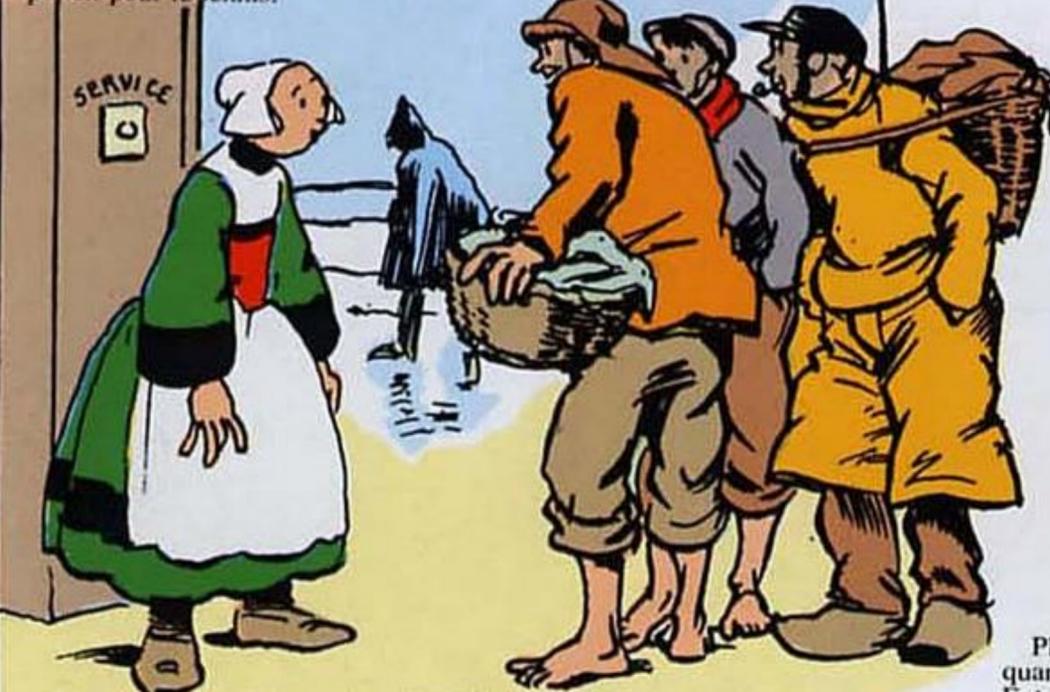
Friquette, qui passait, a raconté à tout l'hôtel que nous étions fiancés. Vous devinez les taquineries que cela m'a values... Mais non, ni Charlemagne ni aucun autre ne me fera quitter ma Loulotte et ma chère maîtresse.



Nous venons d'avoir une série de mauvais temps. Ça a été d'abord du temps à traîtrise et surprise. Il y avait à la fois des nuages et du soleil, mais on ne voulait voir que le soleil. Alors on prenait les raquettes et non les manteaux et on partait pour le tennis.

Les parties étaient à peine commencées que le soleil se cachait tandis que les nuages devenaient plus noirs. Soudain, l'averse éclatait. On se mettait à l'abri comme on pouvait, on attendait: - — Ça va passer. - Ça ne passait pas. On se décidait à rentrer au grand galop, mais, si vite qu'on eût couru...

... on arrivait trempées jusqu'aux os. Les fillettes s'en amusaient, beaucoup moins les gouvernantes, et pas du tout les mams qui s'alarmaient, prédisaient rhumes et bronchites. Par chance, les prédictions ne se sont pas réalisées.



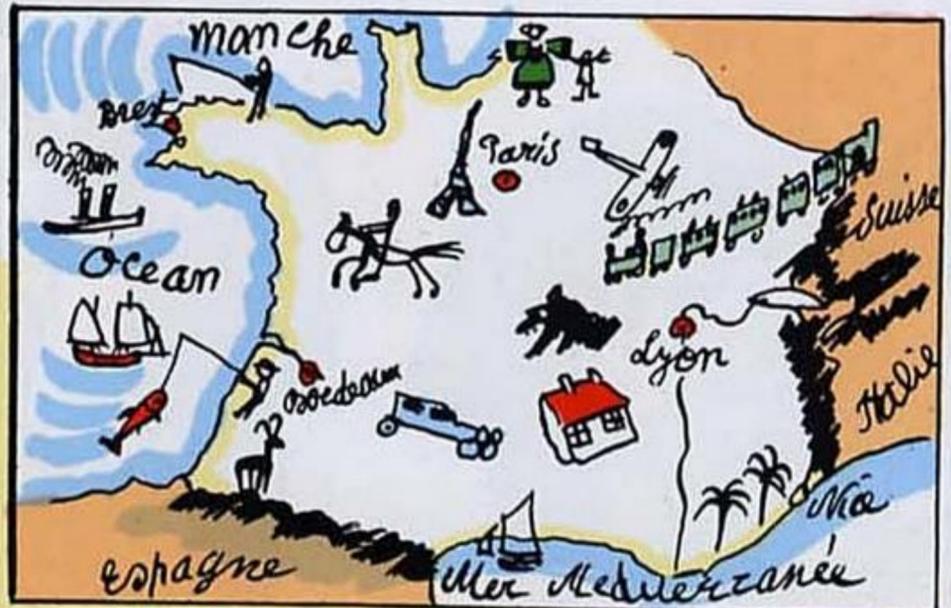
Et puis, la pluie s'est installée. Parfois, prenant l'air sous la porte de service de l'hôtel, je demandais à des pêcheurs qui passaient si cette assommante pluie n'allait pas finir. Ils répondaient: - — C'est pas de la pluie, c'est du crachin. - A quoi je ripostais: - — Tant pis! si c'était de la pluie, ça mouillerait peut-être moins. -



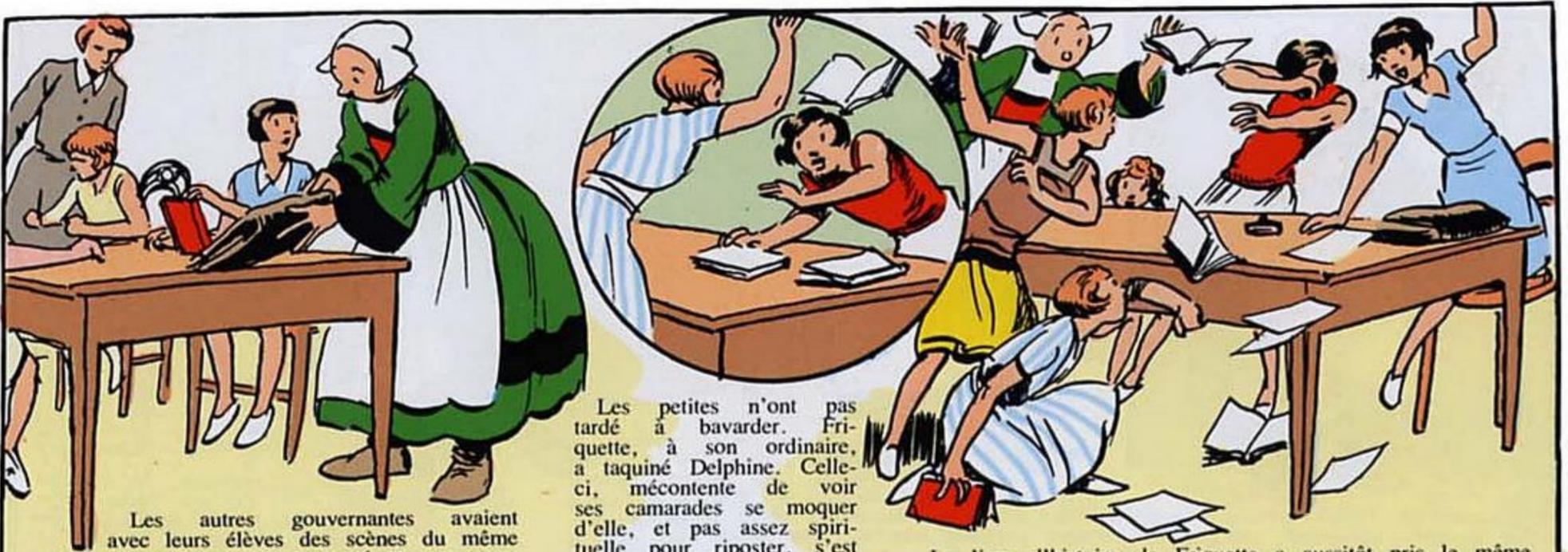
Pluie ou crachin, un temps pareil est une calamité quand on a des enfants à surveiller. Ils s'ennuient et font des bêtises. Entre gouvernantes, nous avons décidé que, pour les occuper, nous allions les atteler à leurs devoirs de vacances.



J'ai essayé. J'installais Loulotte devant la table de notre chambre: - — Fais la carte de géographie, c'est presque du dessin, tu aimes bien ça. - Elle s'y mettait. Pendant une demi-heure, trois quarts d'heure, j'avais la paix. Et puis, elle bâillait: - — Ça m'ennuie...



- ... cette carte. Tu as dit que c'est presque du dessin, eh bien, ça va en être tout à fait. - Elle couvrait les mers et les terres de bateaux, maisons, autos, personnages, etc. Vous pensez si la maîtresse du cours aurait été satisfaite de voir un pareil barbouillage!



Les petites n'ont pas tardé à bavarder. Friquette, à son ordinaire, a taquiné Delphine. Celle-ci, mécontente de voir ses camarades se moquer d'elle, et pas assez spirituelle pour riposter, s'est mise en colère et a lancé sa grammaire à la tête de la taquine.

Les autres gouvernantes avaient avec leurs élèves des scènes du même genre. Alors, nous avons pensé que ça marcherait mieux en les faisant travailler ensemble et en étant plusieurs à les surveiller. Donc, un matin, nous avons transformé en étude la salle de correspondance qui, de bonne heure, est toujours déserte.

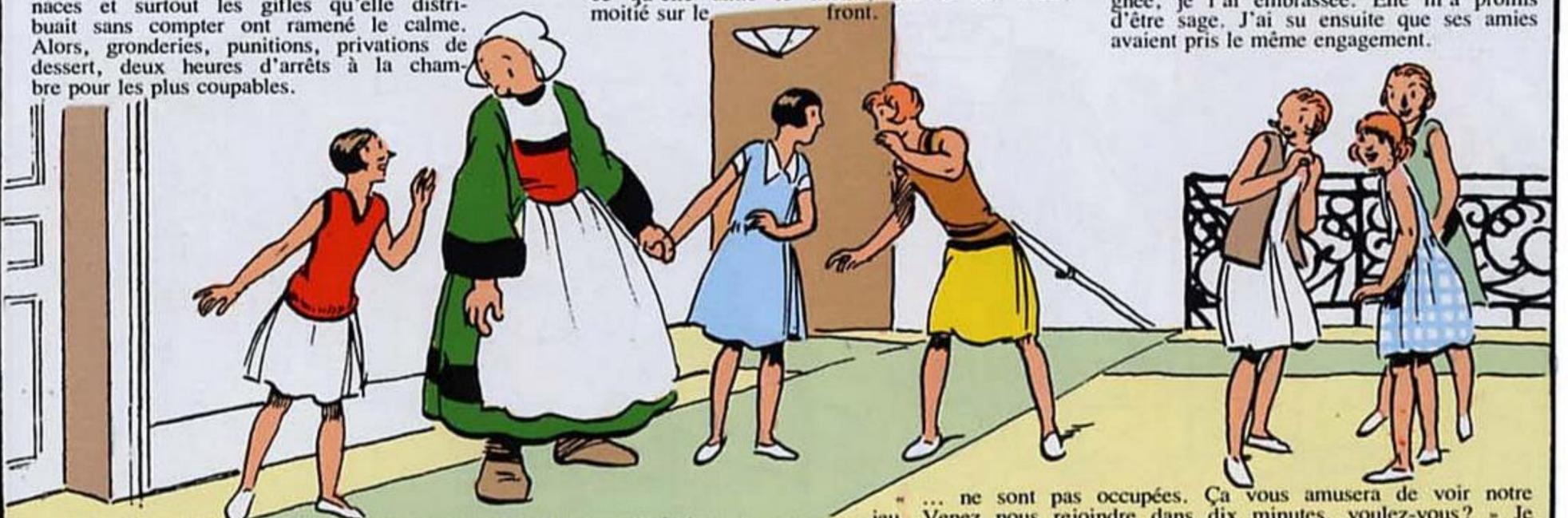
Le livre d'histoire de Friquette a aussitôt pris le même chemin en sens inverse. Vous pensez bien que les autres n'ont pas laissé perdre une si belle occasion: en quelques minutes, la bataille est devenue générale. Nous n'aurions pas pu arrêter ces furieuses si, attirée par le bruit, l'Anglaise de Friquette...



J'ai le regret de dire que Loulotte en était. Par amitié pour Friquette, elle avait été une des premières à se jeter dans la bagarre. Ça ne lui avait, du reste, pas réussi, car elle avait reçu une arithmétique (justement, c'est ce qu'elle aime le moins) moitié sur l'œil, moitié sur le front.

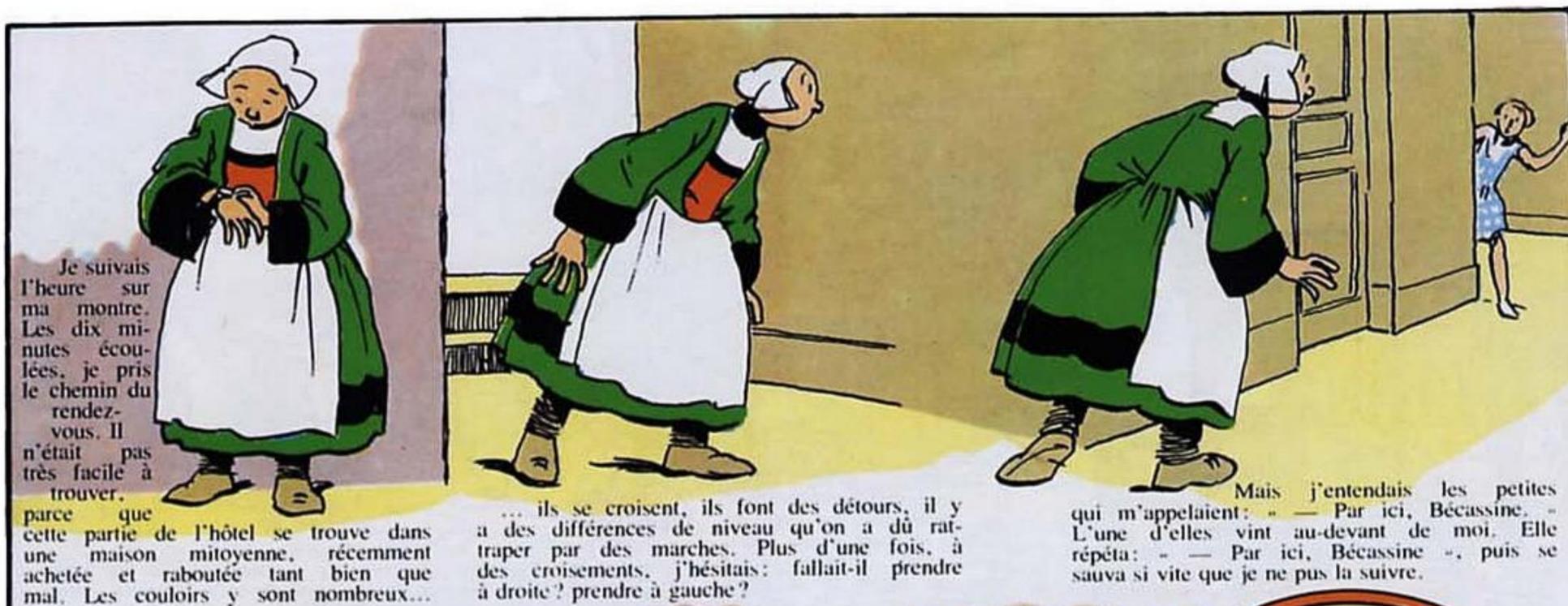
L'un était poché, l'autre avait une bosse. Elle pleurnichait tandis que je la conduisais à notre chambre. Ça a calmé ma colère. Je l'ai plainte, je l'ai soignée, je l'ai embrassée. Elle m'a promis d'être sage. J'ai su ensuite que ses amies avaient pris le même engagement.

... miss Betty, n'était arrivée en renfort. Elle parle sec et elle a la main leste. Ses menaces et surtout les gifles qu'elle distribuait sans compter ont ramené le calme. Alors, gronderies, punitions, privations de dessert, deux heures d'arrêts à la chambre pour les plus coupables.



Mais le diable devait être plus fort que les bonnes résolutions et vous allez voir comment ces belles promesses ont été tenues. Le lendemain de la bataille, Friquette m'aborde d'un air bien gentil, tout sucre, tout miel: « — Bécassine, on va jouer dans le couloir du second, tout au bout, vous savez, là où les chambres...

« ... ne sont pas occupées. Ça vous amusera de voir notre jeu. Venez nous rejoindre dans dix minutes, voulez-vous? » Je promets sans me méfier, ce que j'aurais dû faire, car les fillettes qui nous écoutaient avaient des rires étouffés et des clins d'œil qui ne promettaient rien de bon. Mais ce sont des choses dont je ne m'avise jamais que quand il est trop tard.

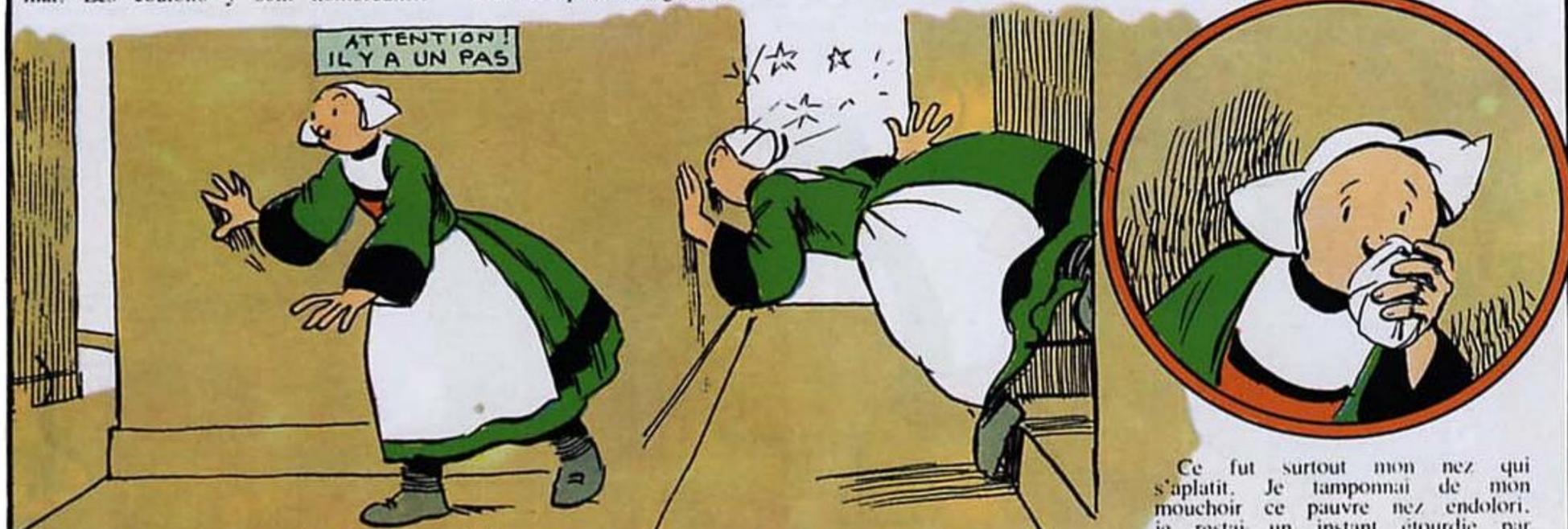


Je suivais l'heure sur ma montre. Les dix minutes écoulées, je pris le chemin du rendez-vous. Il n'était pas très facile à trouver,

parce que cette partie de l'hôtel se trouve dans une maison mitoyenne, récemment achetée et rabouée tant bien que mal. Les couloirs y sont nombreux...

... ils se croisent, ils font des détours, il y a des différences de niveau qu'on a dû rattraper par des marches. Plus d'une fois, à des croisements, j'hésitais: fallait-il prendre à droite? prendre à gauche?

Mais j'entendais les petites qui m'appelaient: - Par ici, Bécassine. - L'une d'elles vint au-devant de moi. Elle répéta: - Par ici, Bécassine -, puis se sauva si vite que je ne pus la suivre.



J'aurais eu d'autant plus de peine à le faire que les lampes s'éteignirent, me mettant dans une obscurité presque complète. Je pensai qu'il y avait une panne d'électricité, mais je continuai à marcher, en me guidant de la main sur le mur.

Et puis, soudain, le sol manqua sous mes pieds. Lancée en avant, en raison de la rapidité de ma marche, j'allai m'aplatir sur le mur qui, devant moi, tournait à angle droit.

Ce fut surtout mon nez qui s'aplatit. Je tamponnai de mon mouchoir ce pauvre nez endolori. Je restai un instant étourdie par la violence du coup. Quand je repris mes esprits, l'électricité brillait de nouveau, les fillettes m'entouraient et...



... en pouffant de rire, criaient: - Attention, il y a un pas! - Puis, d'un ton hypocritement compatissant, Friquette me dit: - Ma pauvre Bécassine, vous n'avez donc pas vu l'inscription? - Elle me montrait, tracés sur le mur, ces mêmes mots qu'elles m'avaient criés en chœur. Comment aurais-je pu les lire, ces mots...

... puisqu'elles avaient éteint l'électricité justement pour m'empêcher de les voir? Je dois ajouter qu'elles sont plus étourdies que méchantes. Dans l'heure qui a suivi, j'ai remarqué des conversations mystérieuses entre elles. Je me demandais si elles ne préparaient pas une nouvelle sottise.



Bien au contraire, elles voulaient réparer celle qu'elles avaient faite. Gentiment, elles m'ont demandé pardon, et elles m'ont offert quelque chose que j'avais souvent regardé à la devanture du bazar, que je désirais beaucoup, mais qui était trop cher pour ma bourse. C'est un gros coquillage...

... nacré, avec de magnifiques reflets de couleur. Quand on se le met contre l'oreille, on entend un bruit qui ressemble à celui des vagues. C'est plus d'une fois que je l'écouterai quand nous serons à Paris. Cela me rappellera la mer que j'aime tant, et ces fillettes que j'aime bien aussi, même quand elles me tourmentent.

Cependant, réunies entre gouvernantes, nous avons dit qu'il fallait occuper nos élèves, sans quoi elles nous rendraient folles. Mais que leur faire faire? L'idée ne venait pas. Gisèle nous l'a apportée.



— Conduisez-les au Billard japonais, nous a-t-elle conseillé. Elles aiment beaucoup y jouer, et elles ont de l'argent dans leur porte monnaie. La pluie les a empêchées d'aller le dépenser chez le confiseur.



Il y en a un sur la digue dont les sucettes sont bien tentantes, et les fillettes en sont de trop fidèles clientes. La proposition fut accueillie avec enthousiasme. On endossa les imperméables...



... j'ouvris mon parapluie et, sous le crachin qui, tout de même, ne tombait plus que comme de la pluie, la bande prit le chemin de la grande rue, où le Billard japonais a sa boutique.



La tenancière manifesta une grande joie à notre entrée. — Enfin, de la clientèle! Je ne voyais plus personne. La crise, quoi! J'en maigrissais. Il est temps que les affaires reprennent, sans quoi je viendrais à rien.



Friquette murmura: — Elle a bien fait de nous avertir qu'elle maigrirait, sans ça nous n'aurions pas pu le deviner, vu qu'elle est ronde à peu près autant que les billes de ses billards. — La brave femme resta tout interloquée en présence des rires provoqués par cette remarque qu'elle n'avait pas entendue.



La dame du Billard japonais reprit :
 « — Allons, commencez, mes jolies petites. C'est amusant, ça exerce l'adresse, et voyez les lots magnifiques qu'on peut gagner. Allez-y. »

Et les parties commencèrent au milieu d'un bruit assourdissant : vacarme des billes roulant sur le bois des billards, cris variés. On entendait :
 « — J'ai mis dans le cinquante ! — La bille va entrer... — Non... — Si... — Elle ressort. Pas de veine ! — Oh ! ce cent, qu'il est difficile ! » et vingt autres exclamations criées à pleine voix...



... car, n'est-ce pas, un jeu serait bien moins amusant s'il ne donnait pas l'occasion de s'égosiller. Je dois dire que ces petites étaient bien adroites. Les billes semblaient leur obéir et aller se placer dans les trous comme au commandement.

Je félicitai Friquette, et Gisèle, et Suzel, et d'autres. Elles me répondirent qu'elles avaient la chance parce qu'elles payaient avec des pièces frottées sur le dos de Pascaline. Je ne compris pas ce que cela signifiait, mais ce n'était pas le moment de demander une explication.

Le tour de Loulotte arriva. C'est bête ! le cœur me battait, tant j'ai de l'amour-propre pour tout ce que fait ma chérie. A elle aussi, sans doute, le cœur battait : elle s'intimide facilement. Je dus la pousser vers le billard.



Eh bien ! il fut mortifié, mon amour-propre. Loulotte ne réussit pas du tout. Ses amies, dans une bonne intention, lui disaient : « — Regarde bien le trou où tu veux aller... Ne lance pas ta boule si fort... etc., etc. » Plus on la conseillait, plus elle s'énervait et ratait.

Elle fut bien dépitée, la pauvre mignonne, quand, à la fin de la partie, elle reçut pour unique lot un coquetier qui valait bien deux sous et qui lui coûtait 5 francs.

Tandis que nous rentrions, Friquette entreprit de la consoler : « — Ça marchera mieux une autre fois, tu verras. Pas étonnant que tu aies raté : tu n'avais pas frotté tes pièces sur le dos de Pascaline. »



— Qu'est-ce que c'est que Pascaline? — demanda Loulotte. Alors, les fillettes expliquèrent: — Pascaline, c'est une fermière chez qui nous allons souvent goûter. Elle est bossue; ah! une toute petite bosse...

... qui ne l'enlaidit pas du tout. Sans qu'elle s'en aperçoive, nous frottons nos francs sur sa bosse. Ça porte chance, c'est bien connu. — Loulotte cria: — Je veux aller chez Pascaline! — Je promis que nous irions dès que le beau temps reviendrait, et la bande déclara qu'elle nous accompagnerait. Au moment où nous arrivions...

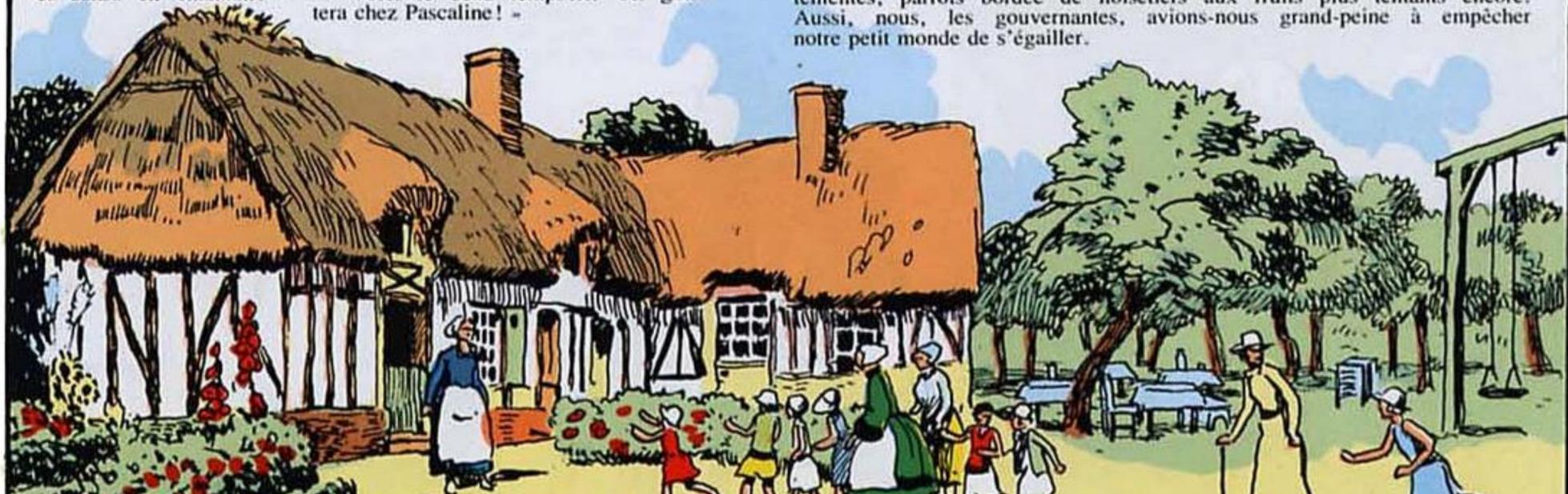
... à l'hôtel, le soleil perça les nuages. Le baromètre montait, ce qui nous fit espérer que le goûter chez Pascaline aurait lieu le lendemain.



Et, en effet, le lendemain matin, quand je mis le nez à la fenêtre, je vis toute la plage illuminée par un soleil radieux. Loulotte sauta de son lit et dansa en chantant: — Voici le beau temps!... On goûtera chez Pascaline!



La bande joyeuse se mit en route après le déjeuner. Une bien jolie route courant parmi les prés dont les fleurs étaient très tentantes, parfois bordée de noisetiers aux fruits plus tentants encore. Aussi, nous, les gouvernantes, avions-nous grand-peine à empêcher notre petit monde de s'égailler.



Enfin, sans avoir laissé en chemin aucune retardataire, on atteignit la ferme de Pascaline. C'est une grande chaumière, à la mode ancienne, avec un toit de paille. Elle est égayée par des plates-bandes fleuries, du genre «jardin de curé». Dans un clos de pommiers, des tables sont disposées pour les goûters. Là aussi sont les balançoires, le tonneau, le tir aux fléchettes et beaucoup d'autres jeux. Vous pensez bien qu'on ne les laissa pas chômer.



Tout de suite, les balançoires furent prises d'assaut et miss Betty elle-même se laissa entraîner. En compagnie de Loulotte, elle se balança avec une telle vigueur qu'elles faillirent passer par-dessus le portique.

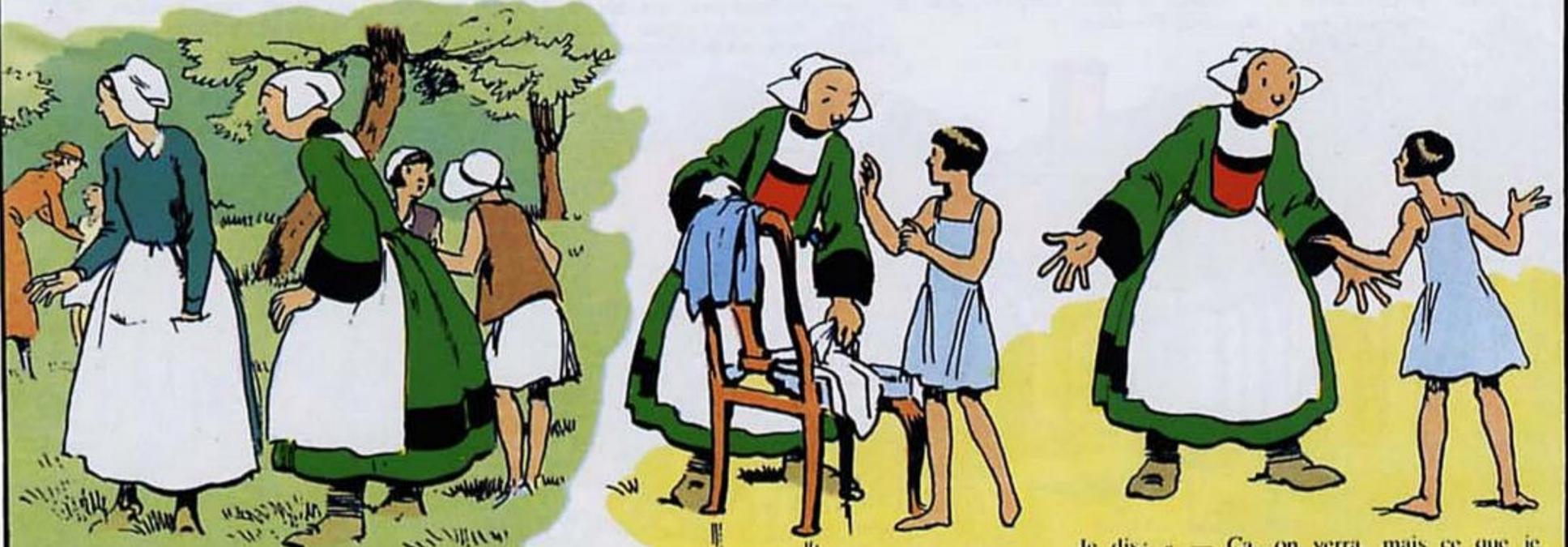
Moi, en jouant au tonneau, j'envoyai un palet en plein milieu d'un plateau de thé. Je dus payer la casse. - Un beau coup double, remarqua Friquette. Bécassine ecorne en même temps.

... la vaisselle et ses économies! - Vint l'heure du goûter. Pascaline aida sa bonne à nous le servir. Elle le fit avec de jolis sourires, avec, à chaque instant, un mot aimable ou bien une plaisanterie qui amusait les petites. Elle avait des gestes aisés et gracieux...



... le cou bien dégagé, rien de l'allure d'une bossue. Fréquemment, pour raconter une histoire, elle s'appuyait des deux mains sur la table, le buste baissé en avant, tendant le dos. Toujours, à ces moments-là, deux ou trois fillettes quittaient leur place...

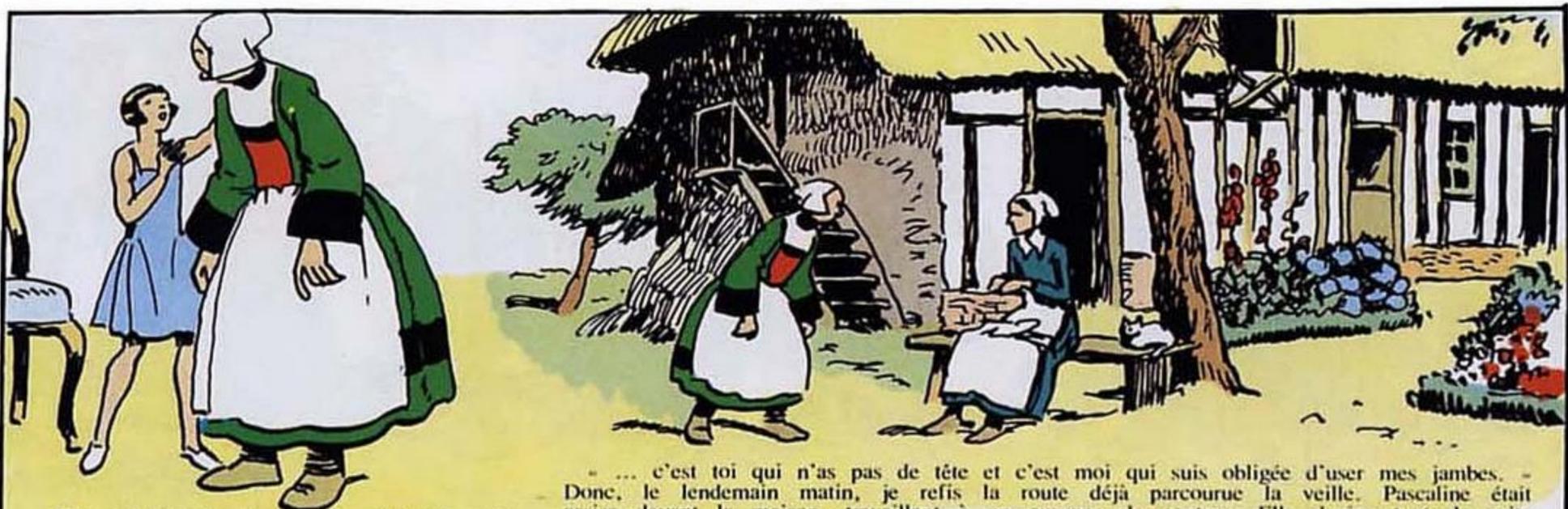
... et, à pas de loup, venaient frotter doucement leurs pièces de monnaie sur la bosse. Pascaline ne bronchait pas, faisait mine de ne s'apercevoir de rien, mais elle avait un petit sourire qui me donna à penser qu'elle n'était pas dupe du manège.



Au moment du départ, quelqu'un l'appela. Elle se retourna. Il me sembla que sa bosse n'était plus juste au milieu du dos. Je crus m'être trompée et je n'y pensai plus. Au retour, une fois rentrées dans notre chambre...

... Loulotte me raconta qu'elle avait frotté cinq pièces d'un franc sur la bosse. - Sûr que ça va me porter veine, disait-elle. On retournera au Billard japonais demain matin. Je gagnerai à tous les coups. -

Je dis: - Ça, on verra, mais ce que je ne vois pas, c'est ton pull-over. Où l'as-tu fourré? - Elle affirma qu'elle me l'avait donné. Je protestai: - Tu ne me l'as pas du tout confié. C'est gai s'il est perdu! Un beau pull-over tout neuf et trioté main, encore! -



Elle interrompit sa toilette, réfléchit, puis dit: - — Je me rappelle. Je l'ai laissé sur ma chaise du goûter. Pascaline l'aura trouvé. Va le lui demander demain matin. - A quoi je ripostai: - — J'irai, mais ça n'est pas juste:

- ... c'est toi qui n'as pas de tête et c'est moi qui suis obligée d'user mes jambes. -
 Donc, le lendemain matin, je refis la route déjà parcourue la veille. Pascaline était assise devant la maison, travaillant à un ouvrage de couture. Elle devina tout de suite ce qui m'amenait. - — Ah! c'est à votre fillette ce pull-over. Je vais vous le chercher. C'est souvent que ces petites oublient leurs effets. Elles sont étourdies comme des linottes! -



Elle se leva, fit demi-tour pour entrer chez elle. Alors je m'aperçus qu'elle avait le dos aussi plat et droit que vous et moi. Elle revint au bout d'un moment. - — Le voilà, ce pull-over. - Un grand merci, dis-je, et à bientôt. Mais je restais plantée devant elle.

... qui avait repris sa couture, tentée de la questionner, n'osant le faire. Elle est fine, elle remarqua mon embarras et en devina la cause. Alors elle se mit à rire et elle dit: - — Puisque vous avez vu, autant avouer... Je répare ma bosse que les fillettes ont usée hier. Je vais vous expliquer. - Et elle expliqua que l'histoire...

... avait commencé quand, ayant acheté la ferme, elle était venue s'installer dans le pays. - — Ma vendeuse était une bossue, une vraie. C'est seulement après avoir empêché mon argent qu'elle m'a révélé que sa bosse faisait tout le succès de ses goûters, et que sans bosse je perdrais toute ma clientèle...



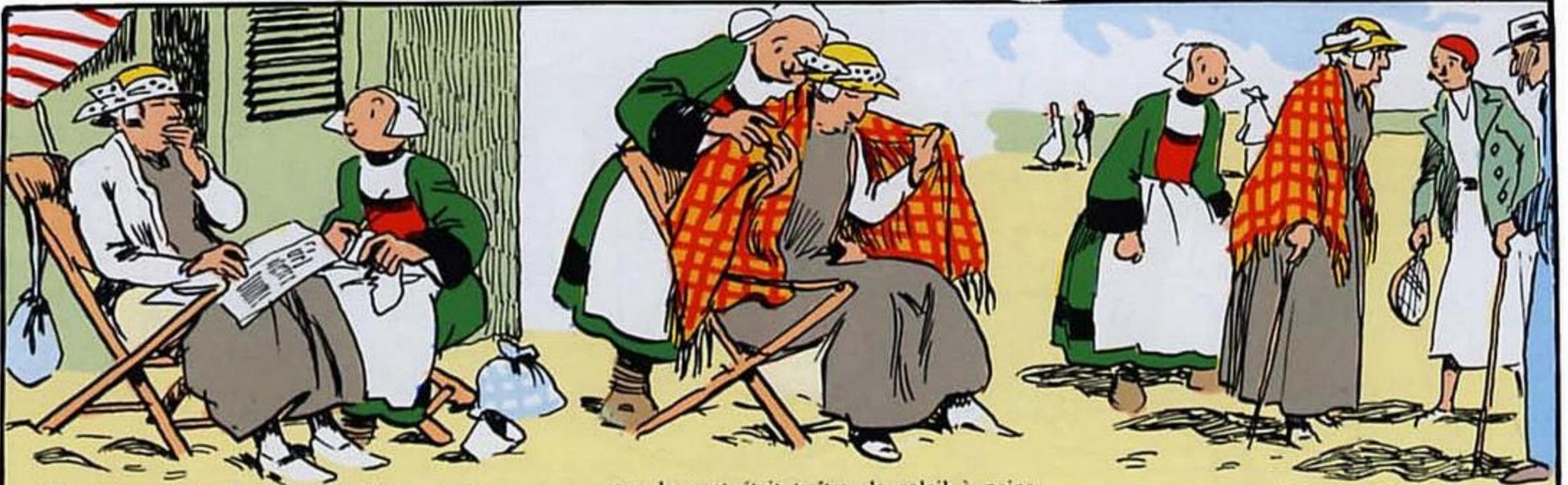
... Alors, avec une bosse postiche, je suis devenue Pascaline-la-Bossue. C'est une supercherie qui ne me plaît guère, mais fallait-il m'exposer à ruiner mon commerce et à mourir de faim? Gardez-moi le secret. -



Ce secret, si je vous le révèle aujourd'hui, c'est que je viens de recevoir de Pascaline une lettre où elle me marque qu'ayant recueilli un héritage, elle va s'établir rentière, sans bosse...
 En rentrant de la ferme, j'ai trouvé Loulotte sur la plage. Je lui ai demandé si elle avait réussi...



... au Billard japonais. - — Pas mieux qu'hier, a-t-elle répondu avec mauvaise humeur: pour mes cinq francs, je n'ai encore gagné qu'un sale petit coquetier. - Et moi, je n'ai pu me retenir de lui dire: - — C'est bien fait, ça t'apprendra à être superstitieuse et à croire aux bosses. -



Comme presque tous les matins, je travaillais auprès de ma maîtresse, devant notre cabine. Septembre commençait, on sentait l'approche de l'automne. A un moment où elle me parlait, Madame fut interrompue par une petite quinte de toux. Je lui dis...

... que le vent était traître, le soleil à peine chaud, qu'elle devait bien se couvrir et je pris dans la cabine un châle que je disposai sur ses épaules. Elle s'en enveloppa, mais la brise faisait voler les pans du châle chaque fois que Madame cessait de les tenir pour prendre son journal ou son tricot.

« — Marchons un peu, me dit-elle, ce sera plus prudent. » La promenade commença, coupée à chaque instant par des bouts de conversation avec des personnes de connaissance, et ce n'était guère favorable à une question que j'avais grande envie de poser. Enfin, profitant...



... d'un moment où les rencontres se faisaient plus rares, je demandai à ma maîtresse si elle comptait prolonger notre séjour à Sablefin. « — En ce cas, expliquai-je, j'aurais à écrire à la maison, afin que Marie m'envoie des effets plus chauds pour Loulotte. » Madame tarda à répondre, parce qu'elle s'était arrêtée...

... à regarder des enfants jouant au croquet. « — Comme j'ai aimé cela quand j'étais jeune! » soupira-t-elle. Puis, venant à ma question, elle me dit qu'elle avait décidé d'aller s'installer à sa propriété de Roses-sur-Loire, où l'automne est plus doux. « — Nous partirons vendredi, Bécassine. Je l'ai annoncé ce matin...



« ... à Loulotte. Mais où est-elle donc? » Du regard, j'inspectai la large étendue de sable. « — Je crois, dis-je, que je vois notre fille avec Friquette, près des falaises. — C'est trop loin pour moi; allez donc voir...

« ... ce qu'elles font là-bas. » Je me mis en marche. A mesure que j'avancais, je distinguais mieux...

... les fillettes. Tournées du côté de la mer, penchées vers le sable, elles se livraient à je ne savais quel travail, si absorbées par lui qu'elles ne s'apercevaient pas de ma venue. Tout près d'elles, sans crainte, des mouettes couraient et picorait. Soudain, toutes ensemble...



... elles s'enlevèrent, m'entourant presque à me toucher. Le bruit fit retourner les fillettes. Elles dirent: « — Tiens, Bécassine! Qu'est-ce qu'il y a? — Je viens voir ce que vous faites. — Regarde. » Elles avaient tracé sur le sable une sorte de calendrier...

... de la fin du séjour. Je lisais: *Mercredi, jeudi, vendredi* et au-dessous de *vendredi* le mot *départ*. — Qu'est-ce qu'on pourrait écrire au-dessous de *mercredi* et de *jeudi*? Quelque chose d'amusant...

« ... Donne-nous des idées, Bécassine. — Les idées, dis-je, ça n'est pas mon fort, mais je vais chercher. — Nous aussi. — Nous voici toutes les trois, têtes levées vers le ciel, comme si les bonnes idées devaient en tomber. — Vous faites votre prière? » demanda une voix. Elle rappela notre attention vers la terre.



« — Bonjour, Liftier, cria Friquette, tu as donc lâché ton ascenseur? — Oui, mademoiselle, c'est mon jour de congé. Mais qu'est-ce que vous cherchez dans le ciel? » On le lui dit. Aussitôt...

... au-dessous de *mercredi*, il écrivit: *Pêche dans les rochers*. — Si vous voulez, ajouta-t-il, je serai de la partie; je connais les bons trous à crevettes, je vous les montrerai; on reviendra par la falaise, où l'on grimpera par la vailleuse d'Octeville. — Les petites approuvaient, battaient des mains.

Moi, je fis remarquer que j'avais vu de loin cette vailleuse, qu'elle m'avait paru escarpée et d'ascension difficile. — Les ascensions, déclara fièrement Liftier, ça me connaît. — Les petites applaudirent de nouveau...



... et conclurent qu'il fallait prévenir la bande. Alors on galopa à travers la plage pour joindre Gisèle, Delphine, Suzel et les autres, sans oublier Gérard. Le projet de pêche dans les rochers provoqua un enthousiasme général. Les mamans consentirent à l'approuver...

... sous condition que les gouvernantes exerceraient une surveillance vigilante. Un peu après deux heures, toute la bande, en tenue appropriée, était réunie sur la terrasse de l'hôtel, attendant que Liftier, nommé chef de l'expédition, donnât le signal du départ.



Après un rapide examen de sa petite troupe, Liftier souffla dans la trompette qui était comme l'insigne de son commandement. Aussitôt la bande se précipita vers le bas de la falaise d'aval, où commencent les rochers. Les filets, les *haveneaux*, comme on les appelle dans mon pays...

... furent plongés dans les flaques. Les enfants s'appelaient: - Viens par ici... J'en ai pris trois d'un coup... Viens voir. Avec les enfants, il faut toujours venir voir. Mais, d'une nouvelle sonnerie de sa trompette, Liftier les rassembla. Il dit qu'il ne fallait pas s'attarder là...

... c'était plus loin qu'on trouverait les bons trous à crevettes. Il se tourna vers moi: - Mamzelle Bécassine, je vous fais le pari que j'en prends plus que vous. - T'as perdu d'avance, mon p'tit gars, répondis-je...



... les crevettes et moi, on se connaît depuis longtemps. - Il insista: - Je parie tout de même, et je propose que le perdant paye une tournée de sucettes à tout le monde. - Accepté. - Vous pensez si la bande applaudit. On reprit la marche, il y eut quelques chutes sur les rochers

Gérard dégringola dans un trou d'eau et, très brave, résista à son envie de pleurer. Delphine grognait: l'eau était glaciale, les rochers allaient lui déformer les pieds.

- Aussi douillette que poseuse! - murmurait Friquette. La demoiselle de ladite Delphine devait souvent aider son élève et avait grand-peine à l'empêcher de trop s'attarder... - Voilà les bons trous, dit Liftier. Au travail, mamzelle Bécassine! Dans une demi-heure, on comparera les prises! -



Ils me plaisaient beaucoup, ces beaux trous pleins d'une eau claire, où l'on voyait onduler des algues et des herbes marines. Je me mis à pêcher comme, toute petite, mon oncle Corentin...

... me l'a enseigné, glissant mon *haveneau* sous les algues, doucement, sans mouvements brusques, qui auraient chassé les crevettes vers les cailloux du fond. En même temps, je surveillais Liftier...

Je voyais, à ses gestes, que lui aussi savait pêcher, et à son air de contentement que, comme moi, il réussissait. D'abord pleine d'ardeur, la bande, peu à peu, abandonnait la pêche. Un groupe s'était formé autour de moi, un autre entourait mon adversaire et ils applaudissaient...



... chaque fois que dans les haveneaux relevés ils voyaient frétiller de grosses et nombreuses crevettes. Mais Giséle, chargée de surveiller l'heure, cria: - Fin des trente minutes et du concours! - Une dernière fois les haveneaux furent relevés, puis le jury désigné examina le contenu...

... de nos paniers. Il était à peu près semblable, mais j'avais de plus belles pièces, ce qui me fit proclamer gagnante. - C'est bon, dit Liftier, j'ai perdu, je paierai. - Il semblait un peu vexé, mais bientôt il reprit son air habituel de gaieté. A mi-voix, il murmura:



- J'ai idée que je prendrai ma revanche au moment de la grimpe. - Loulotte me souffla dans l'oreille: - Méfie-toi, il a le sourire en coin de bouche qu'il prend quand il médite une farce. - Je ripostai: - Je ne le crains pas, je ne suis pas plus mauvaise pour les grimpes que pour les crevettes.



Mon succès me rendait présomptueuse. Cependant la mer montait rapidement, il fallait se hâter et c'est ce qu'on fit. Tout en marchant je demandai à Liftier si la valleuse était encore éloignée. Il me répondit qu'elle était toute proche, et en effet on la découvrit bientôt au fond d'une anse bien jolie...



... mais qui pourtant ne me plut guère parce que les falaises se dressaient presque à pic. Je criai que c'était fou de vouloir nous faire grimper là: les petites n'y parviendraient jamais, il y aurait des accidents. Sans se troubler, Liftier riposta:

- Ne vous en faites pas; la valleuse n'est pas si méchante. Et puis, il y a le câble. - Quel câble? - Une grosse corde qui pend depuis le haut de la falaise, et dont on s'aide pour grimper. Vous verrez...

Et, en effet, parvenue devant cette valleuse, sorte de sentier escarpé produit par un ancien éboulement, je dus reconnaître que Liftier ne m'avait pas trompée. - C'est dans le genre du chemin du Paradis, dis-je. C'est pas commode d'y marcher, mais, avec des efforts et de la bonne volonté, ça peut se faire.



Liftier donna ses ordres pour l'escalade. — Bien que le câble soit solide, il est plus prudent de grimper par groupes de quatre. Je conduirai le premier groupe; d'en haut, j'aiderai le second, le troisième, le quatrième groupe. Et pour finir, il y aura mamzelle Bécassine, qui sera un groupe à elle seule.»

L'ascension commença. Je vis avec plaisir qu'elle se faisait facilement, et bientôt je cessai de regarder, mon attention étant attirée par un homme qui entrait dans notre anse...

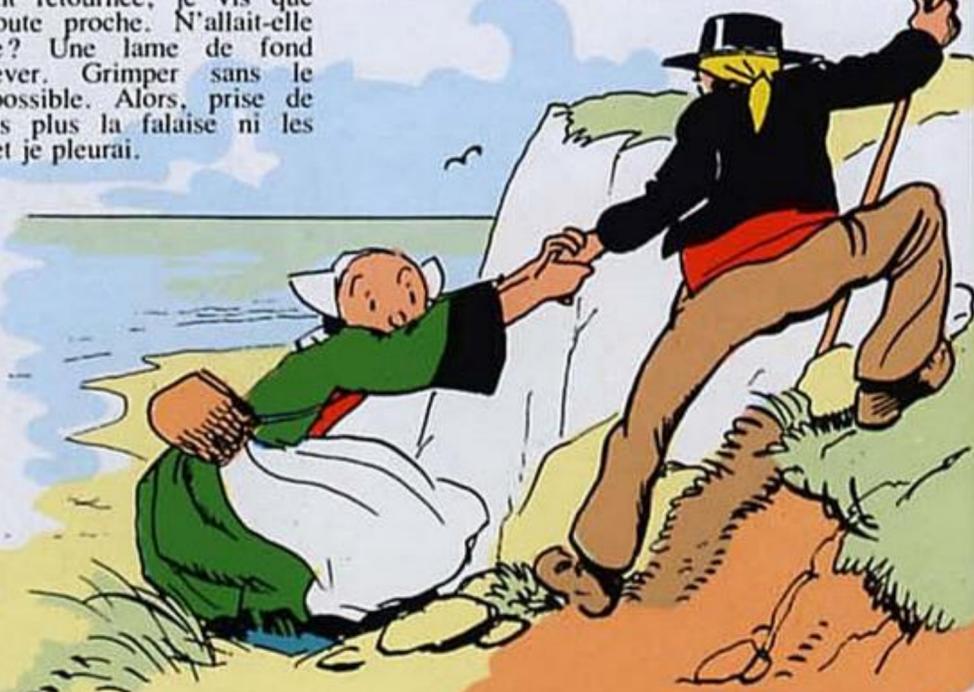
... et en qui je croyais reconnaître Pedro l'Espagnol. A ce moment, on m'appela du haut de la falaise. — A votre tour de grimper! — Alors, je mis le pied sur la pente, je tendis la main vers le câble...



— Psst!... L'homme que j'avais aperçu, et qui était bien Pedro, m'appelait d'un geste, et, en même temps, il me faisait signe de venir sans bruit.

... mais, au moment de le saisir, il s'éleva, puis resta à se balancer hors de ma portée. Plus de doute: Liftier me servait la farce prévue par Loulotte. D'en haut m'arrivaient des rires, des invitations moqueuses à faire vite. D'abord je ris aussi, puis, le temps passant, je m'énervai...

Enfin, m'étant retournée, je vis que la mer était toute proche. N'allait-elle pas m'atteindre? Une lame de fond pouvait m'enlever. Grimper sans le câble était impossible. Alors, prise de peur, je ne vis plus la falaise ni les vagues, ni rien et je pleurai.



Je le rejoignis. A voix très basse, il me dit que, de loin, il avait suivi la scène. Liftier me faisait une farce méchante, nous allions le punir. Je n'avais qu'à le suivre, lui, Pedro. Il me montrerait un autre chemin de montée qu'il était à peu près seul à connaître. Et, finalement, c'est Liftier qui serait attrapé.

Le chemin de Pedro se dissimulait dans un creux de falaise, et, comme l'autre, c'était un vrai chemin de Paradis. Plus d'une fois, je faillis y perdre l'équilibre, et, étant sujette au vertige, la tête me tourna, mais j'avais un bon guide, au pied montagnard et à la poigne vigoureuse qui m'aidait dans les passages difficiles.



Parvenus en haut, il me quitta en me recommandant de ne pas raconter comment j'avais grimpé. — Je vous avais bien dit, ajouta-t-il, que si je pouvais vous rendre service, je le ferais de tout cœur. Je fis réflexion que je ne peux pas l'approuver de se faire passer pour Espagnol, alors qu'il est Français...

... mais que, malgré cette petite tromperie, c'est un brave homme. J'arrivai sans être vue près de l'endroit où se tenait la bande. Gérard pleurait et répétait: — Bécassine a mouru. — Etendues à plat ventre...

... au bord de la falaise, Friquette et Loulotte faisaient les informatrices. — On ne la voit pas... Liftier descend... Il cherche... Il ne trouve rien... Pauvre Bécassine! — Des lamentations accueillèrent ces paroles. Peu après, Liftier, remontaient, sauta sur la falaise, un Liftier hagard, éperdu...

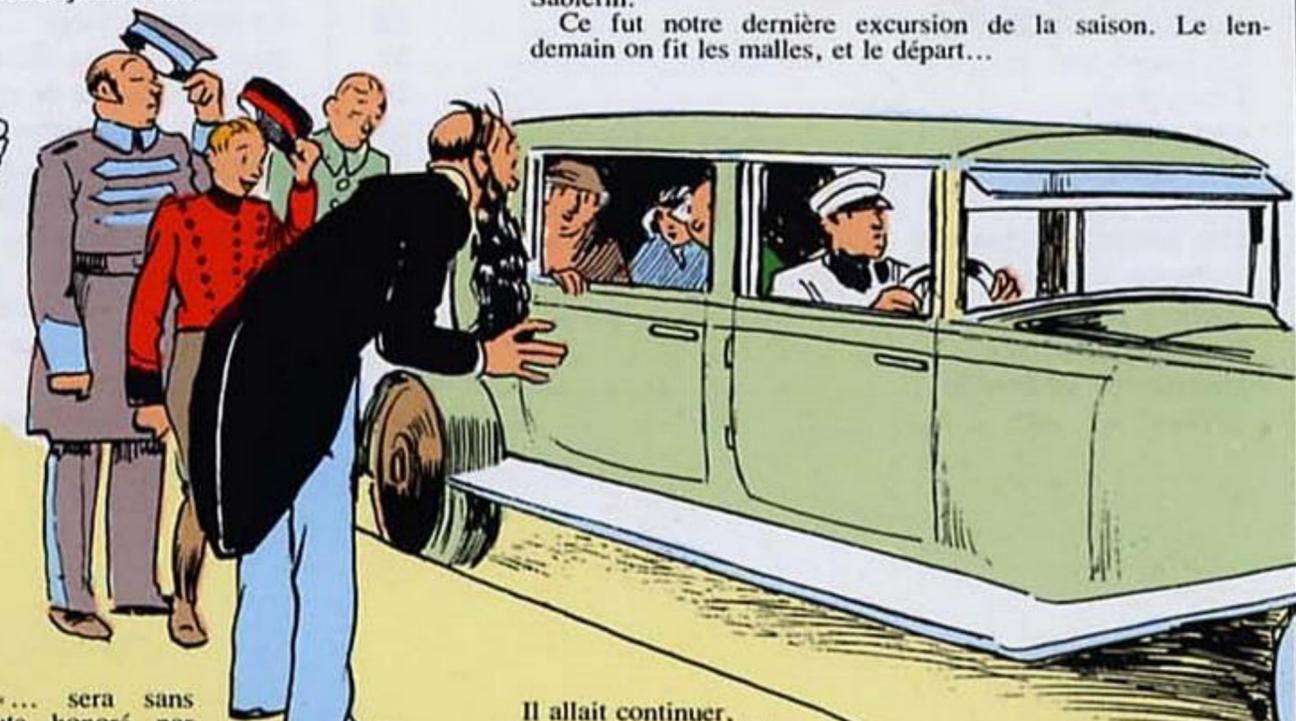


... parlant d'une voix coupée de sanglots. Il disait: — Disparue... Aucune trace... Noyée sûrement... C'est ma faute... Je suis un assassin... Où est-elle, ma pauvre Bécassine? — Alors, me dressant, je criai de toute ma force: — La pauvre Bécassine, elle est ici!

La foudre tombant parmi eux n'eût pas produit plus d'effet. Après un instant de stupéfaction, je fus entourée, embrassée si affectueusement que de nouveau les larmes me montèrent aux yeux. Et puis les questions commencèrent: Par où étais-je venue? Comment étais-je arrivée?

Bien que Bretonne, je répondis en Normande: — Peut-être suis-je venue en avion, peut-être autrement. Devinez! — Les émotions étant calmées, on goûta gaiement, puis on rentra à Sablefin.

Ce fut notre dernière excursion de la saison. Le lendemain on fit les malles, et le départ...



... eut lieu le surlendemain. Saluant respectueusement ma maîtresse, Charlemagne dit: — Je souhaite d'autant plus d'avoir l'an prochain la visite de Madame la Marquise que le *Splendide*...

... sera sans doute honoré par la présence de S.A. le maharajah de Kekparparla, le vrai », ajouta-t-il avec un sourire à mon adresse.

Il allait continuer, mais notre chauffeur, qui ne brille pas par la patience, démarra, mettant fin ainsi au discours du gérant et à nos si bonnes vacances aux bains de mer... des vacances comme je vous en souhaite.

J. Pinchon

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.		Pages:
Les émotions de M ^{me} de Grand-Air	4	Siméon, le maître baigneur	34
Préparatifs de départ	5	Les deux plongeurs	35
Bécassine se tourmente	6	Le conseil de Loulotte	36
Des adieux mal reçus	7	Il n'y a pas que Siméon	37
Loulotte n'est pas sensible	8	En déjeunant	38
Le cœur gros	9	Dans l'autre de Victorious	39
Devant le guichet	10	Jeux de plage	40
Le choix du compartiment	11	Charlemagne se baigne	41
Deux bons calculateurs	12	Le récit de Friquette	42
« Dix minutes d'arrêt!... Buffet! »	13	Bécassine a un ennemi	43
Pedro l'Espagnol	14	Par crainte de l'orage	44
Place de la Gare	15	Le maharajah de Kekparparla	45
Un appartement si coquet!... ..	16	Le cortège	46
La vue sur la mer	17	Les deux barbes	47
Les aveux de Pedro	18	Charlemagne prisonnier	48
Bécassine promet... ..	19	Réconciliation	49
Splendide Hôtel	20	Pluie ou crachin	50
Les deux glaces	21	Une bataille	51
Les excuses de Charlemagne	22	La méchante farce	52
Un nouvel ami	23	Pour occuper les fillettes	53
Sur la plage	24	Loulotte n'a pas de chance	54
Une cruelle attente	25	La bosse porte-veine	55
Charlemagne et M ^{me} de Grand-Air	26	Balanoire et autres jeux	56
Le stylo passe	27	Le secret de Pascaline	57
Une demande de Loulotte	28	Bientôt l'automne	58
La bande joyeuse	29	Liftier propose	59
Drapeau jaune et drapeau blanc	30	Concours de crevettes	60
En attendant le bain	31	Au pied de la falaise	61
Un souvenir de famille	32	Bécassine a peur	62
A l'eau! A l'eau!	33	La punition de Liftier	63